

2m11.2936.9

Université de Montréal

**L'INTERGÉNÉRATION
ET LA PLACE DU THÈME DE LA RESPONSABILITÉ
DANS SA DIMENSION RELIGIEUSE**

par

Paul Dansereau

Faculté de théologie

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
Maître en théologie (M.A.)

avril 2001

© Paul Dansereau, 2001



BL
25
U54
2002
n. 001

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

L'INTERGÉNÉRATION
ET LA PLACE DU THÈME DE LA RESPONSABILITÉ
DANS SA DIMENSION RELIGIEUSE

présenté par :

Paul Dansereau

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Michel M. Campbell (Président-rapporteur)

Solange Lefebvre (Directrice de recherche)

Jean-Marc Gauthier (membre du jury)

Mémoire accepté le : 2001-11-02

SOMMAIRE

Ce mémoire porte sur l'*Intergénération*. J'ai tenté d'y définir ce qu'est l'*Intergénération* et ce qui pourrait se cacher sous cette appellation singulière qui regroupe une diversité d'activités ou de pratiques dites *intergénérationnelles*. Qu'est-ce que l'*Intergénération*? Quels en sont les desseins? Quels types de valeurs et de religiosité y sont-ils véhiculés? Voilà les principales questions qui ont animé ma recherche.

Cet objectif de démontrer ce qu'il y a de religieux dans l'*Intergénération* est lié aux impressions que m'a laissé le phénomène et aux fortes assises morales qui semblent le fonder. J'ai découvert, dans le cadre de mes fonctions de coordonnateur d'un forum national sur les rapports de générations, que celles et ceux qui font la promotion des rencontres *intergénérationnelles* ont souvent des objectifs qui vont au-delà de la réunion des générations. Ces objectifs, ces buts ne sont pas toujours les mêmes mais sont teintés pour la plupart d'un sens religieux.

J'ai emprunté partiellement la méthode praxéologique et ainsi cet essai se divise-t-il en deux grandes parties. Alors que j'ai consacré la première partie à l'observation du phénomène *intergénérationnel* dans ses origines comme dans ses manifestations concrètes, j'ai interprété dans la seconde, à l'aide de référents théologiques, certaines dimensions religieuses qui caractérisent l'*Intergénération*.

L'interprétation de mes observations s'est fondée sur une hypothèse centrale, à savoir que le thème de la responsabilité joue un rôle prépondérant dans l'engagement des individus dans des projets *intergénérationnels*. De différentes manières mais toujours en mettant en jeu des questions morales, ce thème profondément religieux est à mon avis à la base

de *l'Intergénération*. Pour étayer cette hypothèse, j'ai mis en relief trois facettes du thème de la responsabilité, soit *le sentiment de responsabilité*, *l'appel à la responsabilité*, ainsi que *le procès des responsables*, trois facettes qui m'ont semblé habiter avec une acuité variable les partisans de *l'Intergénération*. J'ai démontré en quoi elles trouvent des échos dans une spiritualité ontologique (avec les auteurs Lévinas et Jonas), dans la morale judéo-chrétienne (avec La Bible) ainsi que dans un modèle religieux ancestral (avec René Girard).

Enfin, ce parcours m'a mené à conclure que les signes de cette religiosité qui émane de *l'Intergénération* aident à la compréhension de ce néologisme et au phénomène qui s'y rattache tout en requestionnant la place du religieux au cœur des rapports sociaux à l'aube du 21^e siècle.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....	p.2
Méthodologie.....	p.8
1ère partie :	
I. Qu'est-ce que <i>l'Intergénération</i> ?.....	p.15
<i>Notions de linguistiques- Sens commun</i>	
II. L'étude des générations.....	p.22
<i>Le concept de génération- Exemple d'une génération type</i>	
III. Rapports de générations.....	p.30
<i>Histoire et démographie- Contexte actuel au Canada et au Québec</i>	
IV. Phénomène <i>intergénérationnel</i>	p.36
<i>A : Portraits de groupes : Québec –Autres provinces canadiennes –Survol international- B : Portraits individuels : La cause –Les besoins –La continuité</i>	
<i>C : Considérations critiques</i>	
2ième partie :	
V. Responsabilité et <i>Intergénération</i>	p.57
VI. Sentiment de responsabilité.....	p.61
<i>L'éclairage d'Emanuel Lévinas et d'Hans Jonas</i>	
VII. Appels à la responsabilité.....	p.67
<i>L'éclairage de la Bible</i>	
VIII. Procès des responsables	p.74
<i>L'éclairage de René Girard</i>	
IX. <i>Intergénération</i> et religion	p.84
Conclusion	p.90
Bibliographie.....	p.97
Annexes.....	p.101

REMERCIEMENTS

Je remercie Mme Solange Lefebvre pour ses judicieux conseils ainsi que pour sa générosité sans laquelle je n'aurais écrit ce mémoire.

INTRODUCTION

*«À la lutte des classes succédera peut-être
la lutte des âges, paradigme du siècle à venir»
- George Matthews (économiste-démographe)*

Le présent mémoire s'inspire d'une démarche praxéologique et consacre une large part à l'observation et à l'interprétation. La «praxis» qui en est l'objet étant en émergence, complexe et peu étudiée jusqu'à présent, il m'est apparu nécessaire d'en cerner des paramètres. On lui donne le nom *Intergénération*¹. Sous cette appellation singulière sont regroupées une diversité d'activités ou de pratiques dites *intergénérationnelles*. Pourquoi parle-t-on d'*Intergénération* ? Quand cela a-t-il commencé et d'où cela provient-il ? Qu'est-ce que l'*Intergénération* ? Voilà les principales questions auxquelles je tenterai de répondre au cours des pages qui vont suivre.

On retrouve le mot *Intergénération* un peu partout depuis quelques années, plus exactement depuis le début des années 80, autant dans la littérature spécialisée, dans l'actualité que dans le langage populaire ou communautaire². Malgré qu'il se soit imposé assez largement au Québec, ce néologisme souffre de quelques lacunes linguistiques, ce que je démontrerai dans le premier chapitre. Mais sa force tient peut-être justement à cela, car si *Intergénération* est un mot dont la signification est confuse,

¹ Le mot s'écrit avec une majuscule dans tous les cas observés. Par ailleurs, étant donné son statut sémantique indéterminé, j'ai choisi de l'écrire en italique tout au long du texte, de même pour les adjectifs qui en découlent (ex. *intergénérationnel*).

² Pour ne nommer que quelques exemples, voir le *Guide de l'Intergénération* publié par la FADOQ (cité plus loin), le chapitre de Solange Lefebvre «Intergénération et éducation» dans *Le défi des générations* (p.178, cité plus loin), la revue *Solidarité Intergénération* du Centre international d'informations, le Club Intergénération de la petite patrie (groupe communautaire).

il est néanmoins très évocateur (l'inclusion de *génération* stimule à elle seule l'imagination) et invite à toutes sortes d'interprétations. La question *intergénérationnelle* ou celle des rapports de générations en général catalyse une force mobilisatrice importante depuis quelques années au sein du milieu communautaire et du milieu de l'enseignement³. Cela s'inscrit dans un contexte social plus large où un vaste débat générationnel a cours depuis plusieurs années en Occident et plus particulièrement au Québec. Conflits et tensions sont au cœur de ce débat tantôt souhaité et encouragé par les uns, tantôt contesté et critiqué par les autres : «*Nous sommes, du moins au Québec, en passe de réduire cette mutation des rapports sociaux à un vulgaire, très vulgaire, conflit de générations*», déclarait récemment un citoyen⁴.

Vulgaire ou non, ce conflit n'est pas fortuit et correspond certainement à de nouvelles réalités modernes. Les années d'après-guerre ont marqué le début de transformations sociales, scientifiques, technologiques, économiques, culturelles qui se sont succédées à un rythme effréné. La vitesse avec laquelle les choses ont changé, forçant les gens à s'adapter sans cesse, devait tôt ou tard avoir une incidence sur les relations entre générations qui, jusque là, avaient été assez stables au 20^e siècle. Ainsi, la génération des baby-boomers a révolutionné le type de relations que les jeunes entretenaient avec leurs parents en s'opposant aux valeurs de ceux-ci, en marquant une rupture avec la tradition, notamment dans le domaine religieux. Cela s'est produit au Québec dans le cadre de *La Révolution tranquille* au moment où d'épineux sujets sociaux et politiques étaient débattus vigoureusement. À l'instar de la lutte des classes, on peut affirmer qu'il

³ Il en sera question au chapitre IV dans lequel seront identifiés un certain nombre de groupes rattachés au monde communautaire ou à des établissements d'enseignement collégial ou universitaire.

⁴ Loïc Jacob, *Le Devoir*, «Libre opinion », 26 novembre 98.

y a eu aussi à cette époque lutte des générations, lutte qui s'est poursuivie puis modifiée et complexifiée au fil des ans avec la venue de nouvelles générations.

Il ne faut donc pas s'étonner de l'intérêt général grandissant pour cette «lutte des âges» et les conflits qui y sont associés. De nos jours, ces derniers sont bien ancrés dans un monde où l'identité sociale est en partie définie en fonction de la génération à laquelle on appartient. Le discours varie, les chefs d'accusation, les procureurs et les inculpés également, mais le thème ne cesse d'alimenter l'esprit populaire ou politique⁵. Il y a souvent du ressentiment, du mépris ou de la colère qui s'expriment dans ce rapport de forces qui a connu un tournant dans les années 80 au moment où une crise économique sévissait. La publication de quelques essais polémistes⁶ où des jeunes s'en sont pris à leurs aînés n'est pas étrangère à la conjoncture actuelle où l'on s'échange des reproches de toutes parts. Les baby-boomers seraient des égoïstes responsables de la difficile intégration des jeunes sur le marché du travail, les aînés auraient accumulé une dette publique qui incombe maintenant aux autres générations, les jeunes seraient des incultes, apathiques, plaignards dépourvus d'ambition. Ce ne sont là que quelques exemples d'un débat générationnel dont plusieurs personnes remettent en question la pertinence. «Il faut se demander à qui profitent finalement les bagarres intergénérationnelles.(...) Il est temps de développer des solidarités autour de valeurs

⁵ Le sommet de la jeunesse organisé en 1999 par le gouvernement québécois marque ce clivage social. On remarque aussi que les politiciens récupèrent souvent à leur compte une certaine rhétorique générationnelle. Au Québec, le parti de L'Action démocratique a ainsi mené sa dernière campagne électorale en revendiquant une place plus importante pour les jeunes sur la place publique. En Ontario, le premier ministre Mike Harris et les conservateurs se demandaient «que faire de la génération d'enfants supposément ingrats, gâtés et irresponsables élevés par les baby-boomers », pouvait-on lire dans les nouvelles de *La presse canadienne*, le 19 février 99.

⁶ Voir entre autres les essais suivants :

F.Benoit et P.Chauveau, *L'acceptation globale*, Mtl, Boréal, 1986.

R.Martineau, *La chasse aux éléphants*, Mtl, Boréal, 1987.

Interdit aux autruches, collectif, Mtl, Les Intouchables, 1997.

communes, plutôt qu'autour de barrières aussi arbitraires que l'âge», écrit Anne-Marie Brunelle⁷. D'autres, comme le journaliste Jean Dion, sont encore plus cinglants dans leur analyse: «Établir une catégorisation fondée sur l'âge, bien que ce soit à la mode, est parfaitement ridicule, ne serait-ce que parce que la différence essentielle entre un jeune con et un vieux con réside dans le temps qu'il leur reste à être cons», écrit-il⁸. Il y aurait peut-être lieu en effet de se demander si l'argumentaire générationnel n'induit pas à la généralisation et aux préjugés, comme dans le cas du sexisme ou du racisme, par exemple. Mais le fait est que plusieurs individus croient fermement que certaines solutions aux problèmes sociaux actuels passent par les rapports de générations. Tel est le point de départ du militantisme *intergénérationnel*.

Ce militantisme vise essentiellement deux objectifs généraux, soit aplanir les inégalités entre les générations et créer de nouvelles solidarités entre elles. Il revêt différents visages et se divise en petits groupes, communautaires pour la plupart, qui se consacrent chacun à sa façon à l'un ou l'autre de ces objectifs, et parfois même aux deux. Réduire l'isolement chez les aînés et valoriser leur compétence en en faisant bénéficier les enfants, accompagner les adolescents dans leur apprentissage de la vie, contrer la discrimination subie par les jeunes adultes sur le marché du travail, favoriser un rapprochement entre les différents groupes d'âge sont au nombre des buts spécifiques de ces organismes. Les idéaux qui sont véhiculés par ce large programme offrent des perspectives d'avenir qui semblent séduire la population. Mais à quoi ce succès est-il dû ? Au cours des vingt dernières années, l'éclatement de la cellule familiale traditionnelle, la multiplication des familles monoparentales, l'arrivée des garderies et des centres d'accueil ont sans doute limité les échanges entre les membres des

⁷ Anne-Marie Brunelle, «Le piège du lobby jeune » dans *Recto Verso*, novembre-décembre 1998, p.5.

⁸ Jean Dion, «Courrier électrique», *Le Devoir*, 23 septembre 1999.

différentes générations et provoqué des carences affectives. Les gens recherchent peut-être à l'extérieur de la famille à faire des rencontres et à développer des relations qui compenseraient pour celles avec une grand-mère, un petit-fils, un grand-frère, une nièce qu'ils n'ont pas eus ou dont ils sont privés. Mais au-delà de ces besoins légitimes de s'inscrire dans une filiation symbolique ou d'adoption, *l'Intergénération* répond selon moi, et c'est là l'hypothèse que je développerai, à des besoins religieux.

Le déclin du catholicisme et l'abandon généralisé de la pratique religieuse au Québec ont laissé un vide spirituel et moral que cherchent apparemment à combler une partie de la population, consciemment ou non. Ainsi en va-t-il de l'origine des religions «invisibles» ou «implicites» en général, ces phénomènes dont l'apparition régénère le sentiment religieux dans le monde laïc. L'*Intergénération* semble constituer l'une de ces religions «implicites»⁹. Le sentiment d'être appelé à accomplir quelque chose, de se rendre utile, d'assumer une responsabilité est une forme de spiritualité qui peut s'exprimer à travers l'engagement *intergénérationnel*. J'explicitai la nature de ce sentiment ontologique dans le chapitre VI à la lumière des philosophes Emmanuel Lévinas et Hans Jonas. Je démontrerai par la suite dans le chapitre VII en quoi les activités *intergénérationnelles*, bien que distinctes les unes des autres, s'inspirent d'un discours commun qui exhorte à la responsabilité et dont le contenu moral s'inscrit dans la continuité du message biblique. Il est à noter qu'une bonne part d'intervenants du champ intergénérationnel sont d'inspiration chrétienne. Enfin, une partie du discours dénonce parfois une génération ou une autre comme étant responsable, coupable de la détresse des autres. Il y aurait là des signes d'un modèle religieux ancestral et païen qui s'oppose au modèle chrétien, ce que j'illustrerai par la théorie du bouc-émissaire de l'essayiste René Girard dans le chapitre VIII.

⁹ Voir les définitions qu'en donne Edward I. Bailey, "La religion implicite et son réseau d'études" dans *Religiologiques*, 14, automne 1996, p.23.

C'est donc à travers cette trilogie du thème de la responsabilité que je ferai ressortir, dans la seconde partie du mémoire, cette religiosité qui me semble caractériser l'*Intergénération*. Mais auparavant, je situerai en première partie le contexte dont est issu ce nouveau phénomène qui crée des liens et dresserai un portrait d'ensemble des groupes et des individus qui le constituent.

MÉTHODOLOGIE

Objet de la recherche

Inscrit dans le champ des rapports entre la culture et la religion, le présent mémoire s'inspire à la fois de la démarche praxéologique et de certaines méthodes qualitatives. Les données qui seront exposées au cours des prochains chapitres ont été recueillies au cours des 18 derniers mois et s'inscrivent dans le cadre d'une observation participante. J'ai, à titre de coordonnateur de recherche¹⁰, reçu le mandat d'organiser un forum canadien regroupant des personnes du milieu communautaire et du milieu universitaire concernées par les rapports entre les générations. À ce mandat s'ajoutait celui de mettre sur pied une banque canadienne de données informatisées comportant un répertoire des organismes communautaires et institutionnels consacrés dans le domaine ainsi qu'un recensement de la littérature traitant d'une façon ou d'une autre du sujet¹¹. Le rôle que j'ai tenu m'a ainsi permis d'examiner d'un point de vue privilégié ce qui se fait et ce qui s'écrit au Canada en rapport avec le thème des générations et d'observer, tantôt de loin, tantôt de proche, les différents courants de ce que «les gens du terrain» nomment *l'Intergénération*. En effet, tout au long de la préparation du forum ou de l'élaboration de la banque de données, mes activités m'ont offert une large perspective de la question ainsi que la possibilité de côtoyer de près les membres de différents organismes canadiens. Voilà pourquoi mon observation comprendra donc à la fois une dimension

¹⁰ J'ai occupé ce poste de novembre 1998 à avril 2000 à l'intérieur d'un projet de recherche sur les rapports de générations subventionné par Santé Canada et dirigé par Solange Lefebvre, professeure à la Faculté de théologie de l'Université de Montréal.

¹¹ Cette banque de données est bilingue et est accessible sur Internet à l'adresse: www.theo.umontreal.ca/forum

descriptive et une dimension qualitative. Tandis que la première trouve son origine dans une série de documents écrits (ouvrages scientifiques, essais, manifestes, conférences, articles, rapports d'activités, guides de formation, etc.) qui reflètent à la fois l'état des recherches, des programmes et des activités qui touchent au thème des rapports de générations, la seconde, qualitative, se déploiera en s'appuyant sur différents facteurs. L'un de ceux-là est évidemment mon point de vue personnel en tant que coordonnateur qui fait de moi un acteur particulier au sein d'une action symboliquement médiatisée. Je réfère ici au réseau symbolique rattaché à la praxéologie pastorale tel que l'entend Paul Ricoeur : «Si, en effet, l'action peut être racontée, c'est qu'elle est déjà articulée dans des signes, des règles, des normes : elle est toujours symboliquement médiatisée. (...)»¹²

Les autres principaux facteurs de cette dimension qualitative résident dans certains choix que j'ai faits en ce qui à trait aux organismes dont je parlerai, au type de cueillette d'informations pour lequel j'ai opté, ainsi qu'en fonction de ce qui m'a mené à interroger les motivations personnelles d'individus engagés dans certains de ces organismes. À des fins de présentation méthodologique, je distinguerai ici le *choix des groupes*, le *type de cueillette* et les *entrevues*.

Choix des groupes

J'ai choisi de retenir une dizaine de groupes (dont on trouvera quelques exemples en annexes¹³) pour dresser un portrait représentatif, en terme de diversité, du monde de

¹² Paul Ricoeur, *Temps et récits*, Tome 1, Paris, Seuil, 1983, p.91-92, cité dans *Cahiers d'études pastorales #4*, sous la direction de Jean-Guy Nadeau, Fides, 1987, p.247.

¹³ À travers des fiches descriptives tirées du site web du forum national : www.theo.umontreal.ca/forum

l'Intergénération au Québec et dans le reste du Canada. Tous sont issus du milieu communautaire ou du milieu de l'enseignement et parfois même du mariage des deux. Bien que le premier compte davantage de projets *intergénérationnels* que le second, je ne lui ai pas donné préséance pour deux raisons. La première est la ressemblance des activités d'un organisme à l'autre tandis que la seconde est la courte durée d'existence de la plupart de ces organismes, qui naissent et meurent autour de projets ponctuels. Parmi ces derniers, j'ai donc retenu ceux qui semblent être les mieux implantés dans la collectivité, ceux qui existent depuis le plus longtemps ou ceux qui se démarquent des autres par leur originalité. C'est d'ailleurs également ce dernier critère qui a guidé mon choix des groupes issus du milieu de l'enseignement qui se distinguent par leur singularité et dont il m'apparaissait important de parler puisque malgré leur faible pourcentage en regard de l'ensemble des organismes concernés par *l'Intergénération*, ils font figure de *leaders* et ont donné un élan à la pratique *intergénérationnelle*.

Presque tous les groupes québécois que j'ai retenus sont géographiquement concentrés dans la région montréalaise et j'ai même eu le loisir d'en observer de très près¹⁴. L'absence de groupes durables et bien structurés hors de Montréal justifie ce choix. C'est donc un portrait de groupes montréalais que je dépeins surtout, ce qui ne m'empêchera pas de donner également un bref aperçu de ce qui existe ailleurs, au Canada, aux États-Unis, en France et dans le reste du monde.

Type de cueillette

¹⁴ J'ai occupé un bureau à l'étage de la **Faculté de théologie de l'Université de Montréal** où se trouvent les locaux du **Pont entre les générations**, de **Force Jeunesse** et du **Groupe de recherche sur les pratiques sociales et religieuses (GRPSR)**.

Les informations recueillies auprès de ces groupes pour en dresser le portrait sont des réponses aux principales questions suggérées par la grille d'analyse praxéologique. L'observation, en praxéologie pastorale, se présente comme la première étape d'un processus que l'on pourrait diviser en quatre et qui s'apparente au «Voir-Juger-Agir» de *l'Action catholique*, et comprend l'observation, l'interprétation, l'intervention et la prospective. Il faut noter que chacune de ces opérations, et c'est vrai particulièrement pour l'observation et l'interprétation, se fait en dialectique constante avec chacune des autres. L'étape de l'observation n'est pas limitée à une période de temps définie au-delà de laquelle il ne serait plus nécessaire de prendre de notes. En réalité, elle ne cesse jamais de se faire, situant les faits à la lumière des nouveaux horizons qu'auront fait apparaître l'interprétation ou l'intervention, par exemple. Cette forme de procédé est synchronique, en opposition à un mode linéaire ou chronologique, et fait donc intervenir simultanément les différents éléments de la praxéologie.

L'observation permet un certain recul de l'individu sur sa pratique ou sur une pratique «donnée», lui permettant d'entrevoir ce qui aurait pu lui échapper grâce à un approfondissement systématique de l'univers qu'il veut appréhender. Il s'agit alors pour lui de comprendre la pratique dans ses grandes lignes comme dans ses moindres détails, de saisir la réalité dans sa globalité comme dans le quotidien, de ses dimensions structurelles comme de ses dimensions particulières et individuelles. Les objectifs, les réalisations, les méthodes, les caractéristiques sociologiques ou psychologiques sont quelques exemples des variables que devra observer le chercheur en praxéologie.

De la même façon que l'observation fait partie d'une chaîne méthodique qui définit la praxéologie, qu'elle est un maillon de cette dernière, elle-même est constituée de différents pôles qui s'imbriquent les uns aux autres. Ces pôles de l'observation dont la méthode a été développée en 1980 aux États-Unis par Thomas H. Groom sont les six

pronoms interrogatifs anglais, soit les cinq «W», le «Who», le «What», le «Where», le «When», le «Why», suivis du «How»¹⁵. Cela donne donc en français, le «Qui», le «Quoi», le «Où», le «Quand», le «Pourquoi» et le «Comment». Ces questions et les réponses éventuelles qui y seront attachées, ne sont pas indépendantes les unes des autres car comme l'écrit Paul Ricoeur, «le fait décisif est que, employer de façon signifiante, l'un ou l'autre de ces termes, dans une situation de question et de réponse, c'est être capable de relier à n'importe quel autre membre du même ensemble. En ce sens, tous les membres de l'ensemble sont dans une relation d'intersignification»¹⁶

À cette grille d'analyse, il faut ajouter les différents milieux qui seront visés par l'observation de la pratique. Cette dernière pouvant être subdivisée en différents secteurs ou milieux, on apportera une attention particulière à ce qui les différencie les uns des autres. L'observation permettra de situer les acteurs de la pratique et l'interaction qui agit entre eux selon le type de milieu dans lequel ils évoluent. On parlera donc de micro, méso, et macro milieux, selon les liens spécifiques qui existent et qui régissent les rôles de chacun des intervenants. Ces termes sont donc des nuances importantes qui permettent une analyse ciblée qui facilite la compréhension de l'articulation des différents espaces de la pratique.

De façon générale, l'observation tend à vérifier si les objectifs recherchés concordent avec les résultats obtenus et permet de mesurer dans un premier temps l'écart réel entre les deux. Afin d'y parvenir, toute une collecte d'informations sera effectuée et servira également à comprendre au fur et à mesure certaines résistances ou obstacles. Cette

¹⁵ Voir **Les six pôles d'explorations d'une pratique**, *La praxéologie pastorale et Thomas H. Groome*, Gilles Raymond, *Cahiers d'études pastorales* #4, op.cit., p.107.

¹⁶ Paul Ricoeur, cité dans les **Cahiers d'Études pastorales** #4, op.cit., p.109.

observation contribuera à comprendre comment, à quel moment, où, avec qui et quand un problème survient. On imagine facilement jusqu'à quel point cette étape est indispensable lorsque le temps donné, on arrivera à l'étape de l'intervention. L'observation n'est donc pas que l'action de constater des faits mais aussi le premier mouvement de la résolution d'un conflit ou d'un quelconque problème. En même temps, l'observation n'est jamais purement objective et permet la confrontation des idéologies, des propres perceptions de chacun. C'est une façon d'apprendre à travers la rencontre.

«L'observation est lieu d'ouverture, de rencontre, d'écoute, de confrontation avec l'Autre. Observer, c'est se tourner vers l'Autre (fut-il en soi) pour apprendre quelque chose de neuf», écrit Jean-Guy Nadeau¹⁷. Je retiendrai enfin de la méthode praxéologique la liberté qu'elle offre telle que l'entend Michel Campbell: «Il ne s'agit pas de s'inféoder à quelque courant idéologique ou à une discipline particulière. La méthode se veut respectueuse du choix de l'intervention et des lectures de l'étudiant-agent»¹⁸.

Entrevues

Les personnes interrogées au sujet de leur engagement dans *l'Intergénération* ont été choisies plus ou moins librement sans tenir compte de variables comme l'âge, le sexe, le profil socio-économique et l'attribution du rôle dans l'organisme. Le but de ces entrevues informelles et non systématiques *étant* avant tout d'identifier des sources de motivations personnelles qui mènent un individu à s'impliquer dans un projet *intergénérationnel*, j'ai retenu, sur un carnet de notes et sous couvert d'anonymat, les propos qui me sont apparus les plus porteurs de sens. Le type d'entrevue qui me semblait le mieux s'adapter à ma recherche est *l'entrevue non-directive mitigée* dont je rapporte ici les grandes lignes :

¹⁷ Jean-Guy Nadeau, *Cahiers d'études pastorales #4*, op.cit., p.94.

¹⁸ Michel Campbell, *Cahiers d'études pastorales #4*, op.cit., p.444.

«Le chercheur propose au sujet un thème de plus ou moins grande envergure et lui confie la responsabilité de s'exprimer librement et d'une manière personnelle sur le thème. (...) La non-directivité est souvent mitigée et s'applique à la présentation de chacun des sous-thèmes que le chercheur propose successivement au sujet et qui servent à expliciter le thème central. (...) Puisqu'une forme mitigée de non-directivité peut s'appliquer à de nombreux travaux de recherche, elle est préconisée ici. (...) Ainsi, à certains moments, une même entrevue peut devenir hautement structurée pour recueillir des renseignements très précis et, à d'autres, elle peut être totalement non directive pour explorer des états affectifs, des valeurs, etc.»¹⁹

On comprendra en somme qu'il s'agit d'une analyse qualitative et non quantitative du phénomène de *l'Intergénération*. L'observation ne s'est pas faite selon une grille d'analyse qui aurait la prétention de dresser un portrait représentatif de l'ensemble des pratiques. Elle vise à montrer que sous cette appellation unique (*Intergénération*), se cache en fait une diversité importante d'activités et d'intérêts au travers desquels certaines tendances semblent dominantes. C'est de ces tendances dont mon observation témoignera, une observation participante qui allait de soi compte tenu de la réflexion critique que j'ai développée au cours de mon mandat de coordonnateur.

¹⁹ *L'entretien non directif* dans **Recherche sociale**, sous la direction de Benoît Gauthier, PUQ, Québec, 1987, p.252-254.

I. QU'EST-CE QUE L'INTERGÉNÉRATION ?

Lorsque j'ai été engagé comme coordonateur de recherche, la première question que je me suis posée fut « Qu'est-ce que *l'Intergénération* ? » Je compris vite mais de façon vague qu'il devait s'agir d'un certain type d'échanges entre les générations. Mais alors, pourquoi ne pas l'écrire avec un -s- puisqu'il y a plusieurs générations selon toute vraisemblance. Le terme m'agaçait à un tel point que lorsqu'il est venu le temps de trouver un nom au forum pour lequel j'avais été engagé, je proposai que l'on adopte l'expression «rapports de générations» ou « rapports entre générations» plutôt qu'*Intergénération*. Bien que c'est ce que l'on fit, je me rendis compte que ce dernier terme était déjà consacré et revenait constamment dans les conversations. Je ne m'y suis jamais habitué cependant et je tenterai maintenant d'en expliquer les raisons.

Au départ, le terme met mal à l'aise. On ne sait pas comment l'employer car il est assez imprécis. J'ai remarqué qu'il a la faculté de se transformer selon les gens qui l'utilisent. Ainsi certains «font de *l'Intergénération*», ce qui implique une action. *L'Intergénération* est parfois aussi sujet, comme s'il s'agissait d'une entité répondant à ses propres lois et modes d'opération. Combien de fois ai-je entendu que *l'Intergénération* était « importante pour les gens » ou qu'«il est très utile à la société». *L'Intergénération*, est-ce féminin ou masculin ? On parle également du «monde» ou de l'«univers» de *l'Intergénération*, ce qui lui donne un caractère noble et faste mais aussi vaste et nébuleux. D'autres personnes, peut-être elles aussi mal à l'aise avec le mot, parleront plutôt de *l'intergénérationnel*. Peut-être parce qu'il rime avec *relationnel*, ce mot met l'emphase sur les relations entre générations. Il n'est malheureusement pas plus juste qu'*Intergénération* d'un point de vue linguistique. L'un comme l'autre sont des mots qui n'existent pas, du moins pas encore, dans la langue française. Et c'est peut-être là l'explication à ma résistance, à mon agacement. Non pas que je sois réfractaire à

l'utilisation de nouveaux mots, bien au contraire, mais si l'utilisation d'un nouveau mot devient nécessaire, c'est en général parce qu'un nouveau concept, un nouveau phénomène ou une nouvelle invention vient de voir le jour. Or, qu'est-ce que le mot *Intergénération* désigne ou tente de désigner de nouveau ?

Ce n'est pas une mince tâche que de répondre à cette question en peu de mots. Il semble que l'*Intergénération* soit l'ensemble des efforts déployés par des individus qui tentent de donner une nouvelle vie à un tissu social dont on pourrait constater la détérioration au plan des relations entre générations. Mais le sait-on vraiment ? C'est justement ce que je chercherai à découvrir dans ce travail. Une chose est certaine, la confusion qui règne autour de ce mot quant à son bon emploi provient très certainement de sa nature qui est elle-même confuse. Non seulement sa définition est floue et semble englober bien des choses mais on ne sait pas, en supposant que l'on adopte le mot, s'il s'agit d'un adjectif ou d'un nom.

Notions de linguistique

Le mot est constitué en partie par l'élément *inter* qui, selon qu'il sera associé à un adjectif ou à un nom, se transformera en un adjectif ou en un nom. *Inter*, dans le cas de *Intergénération*, est uni au nom *génération*; *Intergénération* devrait donc être en principe un nom. Prenons maintenant deux exemples de mots formés par *inter* suivi d'un nom, soit *intercommunication* et *interpénétration*, deux noms semblables à *Intergénération*. On s'aperçoit que dans les deux cas, il y a une notion de réciprocité. Une *intercommunication* est «une communication réciproque» tandis qu'une *interpénétration* est «une pénétration réciproque». Mais on remarque aussi que *communication* comme *pénétration* marquent au départ un mouvement ou une action, ce qui n'est pas le cas de *génération* (dans le sens où il est utilisé ici, c'est-à-dire qui désignent un groupe d'individus). On ne peut donc évidemment pas traduire le sens du

mot *Intergénération* par *une génération réciproque*, ce qui ne voudrait rien dire. Le nom *intersexualité*, qui signifie la «coexistence chez un même individu d'un mélange de caractères sexuels mâles et femelles» se rapproche peut-être plus du sens que l'on veut donner à *Intergénération*, soit un lieu (plus ou moins identifiable) où l'on retrouverait un mélange de générations. Toutefois, cela laisserait sous-entendre qu'on utilise *inter* dans le sens d'*à l'intérieur* et non dans son sens latin qui signifie *entre*. Or, c'est justement ce dernier sens que la plupart des gens lui confèrent. C'est plutôt en regardant du côté des adjectifs que l'on peut retrouver l'origine de la signification approximative du mot.

Prenons les adjectifs *international* et *interallié*. La signification du premier est «qui se fait de nation à nation», alors que celle du second est «qui concerne les nations alliées, leurs relations». En remplaçant *nation* par *génération*, on a exactement le sens que veulent bien donner les gens au mot *Intergénération* : *qui se fait de génération à génération, qui concerne les générations, leurs relations*. Donc, comme on peut le constater, si le mot devrait être en principe un nom, il adopte cependant d'avantage le modèle de l'adjectif. Néanmoins, peu de gens s'en servent comme d'un adjectif²⁰ On ne dit pas *un pacte Intergénération* comme on dira, par exemple, *un pacte international*. La dissonance est gênante et l'erreur apparaît trop frappante. Qu'à cela ne tienne, on contournera le problème et on dira plutôt *un pacte intergénérationnel*, créant ainsi un nouveau mot à partir de l'adjectif *générationnel* qui existe pourtant déjà et désigne exactement ce qu'*intergénérationnel* cherche à signifier²¹. En somme, on se retrouve

²⁰ Sauf exceptions: dans le rapport d'activités 1998-99 de **L'association l'amitié n'a pas d'âge**, on peut lire qu'en 1994 on organisait «des activités intergénérationnelles». Dans le même rapport cependant, il est écrit qu'en 1998-99, on recense des «projets intergénérationnels». Voir également dans la revue *Coalition 99* (numéro 13, décembre 1999) qui porte le titre «Solidarité Intergénération» et à l'intérieur de laquelle certains articles (traduits de l'anglais) traitent de « dialogues intergénérationnelles » ou de «programmes intergénérationnelles » .

²¹ *Générationnel,elle. adj. Qui concerne une génération, les relations entre les générations, Le petit Larousse illustré 1999*, p.470.

avec des termes dont il est difficile de saisir le sens ou dont l'utilisation aléatoire sème la confusion.

Ce *no word land* linguistique n'est pas sans rapport avec la définition trouble de ces néologismes. Il m'apparaissait indispensable de souligner leur faiblesse comme préambule à cette étude, la question de la langue étant un facteur déterminant dans la compréhension des choses. Le défi d'une langue est de traduire de façon claire une idée précise. Ici, on est en présence de mots qui soulèvent plusieurs doutes quant au sens qu'on peut leur donner. Voilà ce qui rend les choses intéressantes !

Sens commun

Comme il n'existe pas encore de définitions officielles et reconnues linguistiquement, j'en ai recueillies quelques-unes trouvées dans des ouvrages variés issus de la communauté ou des sciences humaines. La seule qui est explicite provient d'un manuel de gérontologie et se rapporte à *intergénérationnel* : «Qui s'applique aux relations et aux échanges entre les différentes générations d'une population»²². La ressemblance entre cette définition et celle que donne **Le petit Larousse** pour *générationnel* est presque totale. De plus, cette définition n'apporte pas un éclairage particulier sur les pratiques *intergénérationnelles*. Les autres définitions sont un peu moins générales bien qu'elles débouchent sur de grands idéaux qui ne sont pas nommés. Par exemple, dans le *Guide de l'Intergénération*, on peut lire que «*l'Intergénération* est un concept qui se vit, qui s'applique dans la vie de tous les jours. On ne fait pas de *l'Intergénération* pour faire de *l'Intergénération*. On fait de *l'Intergénération* pour se rapprocher des autres générations, pour mieux se comprendre et trouver ensemble des solutions à des

²² Zay, Nicolas, **Dictionnaire-manuel de gérontologie sociale**, Québec, Presses de l'Université Laval, 1981, p.653

problèmes qui concernent toute la société»²³. Cette aspiration à solutionner des problèmes ou à réaliser quelque chose de transcendant qualifie déjà *l'Intergénération* un peu mieux. En effet, on s'aperçoit qu'une intention marquée est toujours à l'origine d'un programme ou d'un projet *intergénérationnel*, celle d'améliorer le monde ou les relations entre les gens. On soupçonne qu'il y a un but recherché par celles et ceux qui font la promotion des rencontres *intergénérationnelles*, un sens qui va au-delà de la réunion des générations. «Un programme *intergénérationnel* est une interaction intentionnée de différents groupes d'âges, des enfants aux aînés, dans une variété de situations qui permettent une communication intime, le partage de sentiments et d'idées ainsi qu'une activité de coopération dans un travail significatif»²⁴.

«Partage», «sentiments», «idées», «coopération», «travail significatif», voilà des mots forts qui nous en apprennent d'avantage sur les bonnes intentions liées à *l'Intergénération* que sur ses acteurs. «Des enfants aux aînés» est un raccourci pour désigner toutes les générations et par le fait même n'en désigne pratiquement aucune. Et pourtant, si l'on parle d'*Intergénération*, il faudrait bien savoir à quelles générations on fait allusion. En théorie, toutes les générations sont incluses. En réalité, on constate, et j'en relaterai des exemples plus loin, que *l'Intergénération* concerne généralement deux groupes d'âges. Une définition générale du **National Council on Aging** des États-Unis le démontre ici de manière assez probante : «Les programmes *intergénérationnels* sont des activités ou des projets qui améliorent la coopération, l'interaction ou les échanges entre deux générations. Cela implique le partage de compétences, de connaissances et

²³ Dore, Gagnon, Gauvin, **Guide de l'Intergénération**, Éditeur, 1995, p.8.

²⁴ Peacock and Talley, **Intergenerational contact: A way to Counteract Ageism**, 1984. Traduction libre de : «An intergenerational program is a planned intentional interaction of different age groups, infant to elderly in variety of situations at a level that provides close communication, sharing of feelings and ideas and cooperative activity in meaningful tasks» .

d'expériences entre jeunes et vieux»²⁵. Jeunes et vieux seraient donc les deux pôles principaux de *l'Intergénération*. Mais que veut dire «jeunes»? Est-on jeune à trois ans? À vingt-cinq ans? L'est-on encore à trente-cinq? Et vieux (ou aînés), cela commence et finit où? La délicate question de ce qu'est une génération se pose inévitablement ici et vient compliquer les choses. Toutefois, avant de l'aborder, je tirerai trois conclusions suite aux définitions que je viens d'exposer :

1 - La première a trait à l'origine des mots *Intergénération* et *intergénérationnel* dont on peut croire raisonnablement qu'ils s'inspirent de la langue anglaise dont les expressions *intergeneration* et *intergenerational* sont répandues dans l'ensemble du Canada et des États-Unis. Cela ferait d'*Intergénération* et d'*intergénérationnel* des anglicismes. Alors que le premier décrit une pratique et parviendra peut-être à s'imposer malgré son caractère obscur, le second est superflu puisqu'on peut le remplacer en toute circonstance par l'adjectif *générationnel*.

2 - La seconde concerne les desseins de *l'Intergénération*. Il y aurait là la promesse d'un avenir meilleur. On semble poursuivre un idéal humaniste à travers cette volonté de réunir les générations. Cet idéal sera au cœur de la seconde partie de ce travail.

3 - Enfin, on note la présence marquée des personnes âgées (ou aînés) dans les activités *intergénérationnelles*. Il n'est d'ailleurs pas étonnant que toutes les définitions que j'ai citées proviennent soit de la gérontologie ou d'une organisation d'aînés. Les associations du troisième âge ou les organismes qui ont pour mission de prendre charge

²⁵ Citation attribuée à **The United States National Council on Aging** tirée du site web de **United Generations Ontario**. Traduction libre de : «Intergenerational programs are activities or programs that increase cooperation, interaction or exchange between any two generations. It involves the sharing of skills, knowledge or experience between young and old» .

des personnes âgées sont à la base de plusieurs initiatives de programmes *intergénérationnels* comme on le verra d'ailleurs plus loin dans le chapitre traitant du phénomène *intergénérationnel* (chapitre IV).

Les aînés seraient donc au cœur des pratiques *intergénérationnelles*. Mais puisqu'ils ne peuvent y trôner seuls, se joignent à eux les jeunes et...les autres. Mais qui sont ces «autres»? Nous revoilà dans des zones grises. Si, comme on vient de le voir, il est difficile de comprendre le sens et la portée exacte des mots *Intergénération* ou *intergénérationnel*, il n'est pas plus aisé de savoir quelles sont ces générations que ces termes laissent deviner. De quelles générations s'agit-il? Qui représentent-elles? Au nom de qui parle-t-on?

II. L'ÉTUDE DES GÉNÉRATIONS

La notion de génération

Sait-on vraiment ce qu'est une génération ? À partir de quand a-t-on commencé à faire des distinctions en fonction de l'âge ? Pour retracer les premiers écrits sur les générations, il faudrait aller voir dans la Bible et même plus loin dans le passé. Il est notamment question dans *Les descendants d'Adam* (Genèse 5) du thème des âges et de la succession des générations, thème qui sera repris à travers l'histoire de Noé dans Le déluge (Genèse 6.9) et dans chacune des religions de l'antiquité qui ont toutes en commun ce même mythe du déluge²⁶. Les références aux générations ou à ce qui distingue les âges ne datent pas d'hier. *Génération* est un mot employé depuis le XIIe siècle, avec le double sens d'engendrement (ou de reproduction) et de descendance, ce qui conduira plus tard à l'étude des relations de filiation qu'est la généalogie. Dans son acception première, il est aussi une façon de dire l'acte sexuel jusqu'au XVe siècle. Mais dans le sens qui nous intéresse, *génération* désigne ceux qui sont nés durant une même période et qui ont le même âge ou, à partir du XVIe siècle, l'intervalle de temps qui sépare plusieurs groupes générationnels²⁷.

Comment identifie-t-on une génération ? Peut-on aborder la question uniquement en terme d'espace-temps ou d'années ? Chateaubriand affirmait que 33 ans correspondait au nombre d'années qu'il faut compter pour constituer une génération. D'autres parlent aléatoirement de 10 ou de 5 ans ? Mais est-ce qu'une génération ne doit pas non plus se définir en vertu d'autres critères ? Cependant, selon que l'on sera démographe,

²⁶ Joël Schmidt, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Larousse, Paris, p.95. On retrouve cette affirmation dans l'article sur *Deucalion*.

²⁷ **Le Robert**, *Dictionnaire historique de la langue française*, 1992.

ethnologue, historien ou sociologue, la définition ne sera pas la même. C'est apparemment en sociologie qu'il faut voir les premières tentatives des sciences sociales de définir ce qu'est une génération. En 1928, l'Allemand Karl Mannheim signe *Le problème des générations*. Avant lui, la question des générations était abordée soit de façon positiviste par les philosophes qui se concentraient sur la délimitation d'une génération par des dates frontières ou soit par l'approche romantique qui tendait à revendiquer son appartenance à une génération au gré des événements marquants de l'époque. Mannheim affirme plutôt que les membres d'une même génération ou «ensemble générationnel» ont des affinités avec une «situation de classe». Il considère qu'«un ensemble générationnel est constitué par une classe d'âge qui se situe de façon analogue par rapport à son destin social» comme le résume Alain Vulbeau²⁸. Ce dernier affirme en outre que «la fortune du concept de génération en sciences sociales puis dans l'usage commun» doit sans doute beaucoup à Karl Mannheim²⁹. Claudine Attias-Donfut et Nicole Lapierre diront pour leur part de l'auteur allemand que celui-ci «a inauguré un renversement de perspective décisif» en distinguant les générations potentielles constituées des personnes nées à la même époque qui, dans une société aux changements lents, où les événements marquants sont rares, n'émergent pas nécessairement comme un ensemble social et, d'autre part, les générations effectives, qui se constituent lorsque surviennent des ruptures, des événements fondateurs cristallisant « conscience historico-sociale» et identité collective³⁰.

²⁸ Alain Vulbeau, «Un ensemble générationnel » dans *Informations sociales*, #30, Paris, 1993, p.45.

²⁹ *ibid.*, p.46.

³⁰ C.Attias-Donfut, N.Lapierre, **La dynamique des générations** dans *Génération et filiations*, Communications, vol. 59, Seuil, 1994, p.7.

Ces distinctions seront d'ailleurs en partie reprises dans les décennies suivantes. De façon générale, on recense dans la littérature scientifique trois modèles-type à partir desquels on peut définir l'identité d'une génération. Selon Braungart et Braungart³¹, il y aurait trois effets à distinguer, soit l'effet *cycle de vie*, l'effet de *cohorte* et l'effet de *période*. L'effet *cycle de vie* serait fondé sur les variations biologiques et psychologiques propres à chaque période de vie. Le comportement de l'individu serait défini par la nature reliée à son âge et par les caractères intrinsèques qui s'y rattachent. Les «préoccupations», les «rôles», les «besoins», les «buts» se modifieraient naturellement au cours des cycles de vie. L'effet de *cohorte* expliquerait qu'un groupe de gens du même âge conserverait au fur et à mesure des années le souvenir de leur jeunesse comme point d'ancrage de leur identité commune. Leur mouvance dans le temps n'aurait pas ou peu d'impact sur cette identité commune qu'ils se seraient forgée plus jeunes. Enfin, comme l'effet de *cohorte*, l'effet de *période* est relié à l'environnement social mais pas à un âge en particulier. L'attention sera portée sur les événements ou les contextes particuliers dont ont été témoins les membres d'une génération (guerre, crise économique, bouleversement technologique, etc.). Ces événements qui peuvent survenir à tout âge seraient décisifs quant à la constitution d'une génération.

Ces trois effets ne semblent pas se contredire, bien au contraire. Selon Jean-Herman Guay, «la plupart des auteurs estiment aujourd'hui qu'ils (*ces trois effets*) travaillent conjointement et sont (...) inextricablement liés»³². Cependant, chacun d'eux réfère

³¹ Richard Braungart et Margaret Braungart, «Les générations politiques», dans **Généralions politiques**, sous la direction de Jean Crête et Pierre Favre, Paris et Sainte-Foy, Économica et Presses de l'Université Laval, 1989, p.43.

³² Jean-Herman Guay, **Avant, pendant et après le boom**, *Portrait de la culture politique de trois générations de Québécois*, Les Éditions Les fous du roi, Sherbrooke, 1997, p.25.

plus ou moins à une école de pensée distincte. On pourrait faire certains regroupements qui donneraient une idée générale de ces interprétations et dire, par exemple, que l'effet de cohorte relève de l'analyse démographique qui considère que nous appartenons tous à une cohorte³³; ou encore que l'effet cycle de vie est étudié surtout par la psychologie³⁴ ou la biologie, voire même l'anthropologie. Enfin, la discipline historique et la sociologie s'attarderaient d'avantage à l'effet de période. Cependant, les choses ne sont pas aussi claires et certaines sciences ne se limitent pas exactement de cette façon dans leurs recherches qui tantôt se complètent, tantôt se contredisent.

Comme le mentionne Claudine Attias-Donfut, «la délimitation et les définitions de la génération ont fait l'objet de nombreux débats et controverses»³⁵. Cette sociologue française y est-elle aussi allée de sa contribution en définissant une génération comme «le lieu d'un partage commun d'expériences, d'idées, de mentalités, de certaines visions du monde et de la société»³⁶. Selon André Buguière, les historiens «utilisent le concept de génération comme une catégorie dynamique, capable de rendre compte des changements internes et avant tout culturels, qui affectent une société»³⁷. Yves Renouard, quarante ans auparavant, avait quant à lui défini une génération comme un «faisceau de classes d'âge, un ensemble d'hommes et de femmes dont les idées, les sentiments et les manières de vivre sont les mêmes et qui se présentent dans les mêmes conditions physiques, intellectuelles, morales aux faits et événements majeurs qui

³³ Each of us is a member of a «cohort». David K. Foot and Daniel Stoffman, **Boom, bust and echo, How to profit from the coming demographic shift**, Macfarlane Walter and Ross, Toronto, 1996, p.13.

³⁴ Voir la psychologie développementale et la classification d'Érikson (adolescent, jeune adulte, adulte, aîné).

³⁵ C. Attias Donfut, **La dynamique des générations**, op.cit., p.6.

³⁶ C. Attias-Donfut, **Sociologie des générations, l'empreinte du temps**, Paris, PUF, p.144.

³⁷ André Burguière, **Les rapports entre générations: un problème pour l'historien**, dans *Génération et filiations*, Communications, vol 59, Seuil, 1994, p.15.

affectent la société dont ils sont un élément»³⁸. Plus récemment, Pierre Nora a écrit que «la génération est puissamment et même principalement fabricatrice de lieux de mémoire»³⁹. Ces lieux de mémoire, de références à l'histoire ou à la filiation, de partage d'idées ou de sentiments, définissent donc autant une génération que peuvent le faire les chiffres. François Ricard écrit à ce sujet que «la génération dont fait partie un individu ne le lie pas seulement à tel groupe d'âge, à telle «cohorte» au sein de la population, (...) elle obéit aussi, et se mêle constamment à l'évolution historique, c'est-à-dire à cette part de leur destin que les hommes fabriquent eux-mêmes ou héritent de ceux qui étaient là avant eux»⁴⁰.

Exemple d'une génération type

Il semble donc impossible de pouvoir trouver une seule explication au concept de génération. Les appellations sont d'ailleurs assez arbitraires et tentent avec plus ou moins de succès de circonscrire un certain nombre de personnes à l'intérieur de différentes cohortes à qui l'on prêterait toutes sortes d'étiquettes (génération de la *Dépression*, génération *soixante-huitarde*, génération *X*, génération *sacrifiée*, génération *Téflon*, génération *bof*, génération *lyrique*, génération *écho*, etc.) selon les pays et les slogans en vogue⁴¹. Parmi ces générations, la plus connue et l'une des plus identifiables de nos jours est certes celle des baby-boomers. Le nom fait référence à la soudaine et forte hausse du taux de natalité dans les années qui ont suivi la fin de la seconde guerre

³⁸ Yves Renouard, **La notion de génération en histoire**, revue historique, no 1, 1953.

³⁹ Pierre Nora, **Les Lieux de mémoire**, t.III., *Les France*, vol.1, Paris, Gallimard, 1992, p.959.

⁴⁰ François Ricard, **La génération lyrique**, *essai sur la vie et l'oeuvre des premiers-nés du baby-boom*, Boréal, 1992, p.12-13.

⁴¹ Voir les différentes appellations possibles aux États-Unis (Strivers, Baby-boomers, Calculators, etc.) dans D.A. Walrath, **Frameworks: Patterns of living and Believing Today**, Pilgrim Press, New-York, 1987, p.45.

mondiale dans certains pays occidentaux, notamment en Australie, en Nouvelle-Zélande, au Canada et surtout aux États-Unis⁴². Au Québec, si le baby-boom a été statistiquement moins considérable qu'on serait porté à le croire selon François Ricard, les répercussions qu'il a engendrées ont été extraordinaires et on ne cesse d'en ressentir les effets. L'auteur écrit que

«même si les bases purement quantitatives du phénomène peuvent paraître moins évidentes au Québec qu'ailleurs, l'effet baby-boom, lui, s'y exerce avec une force au moins aussi grande. Par «effet baby-boom», j'entends ce bouleversement général de l'équilibre social, des mentalités, des modes de vies et des conditions mêmes de l'existence que vont favoriser le rajeunissement subit de la population et l'arrivée massive de la nouvelle génération sur la scène publique»⁴³

Le phénomène du baby-boom est un exemple qui, mieux que tout autre, met en relief le caractère multidisciplinaire de l'étude des générations que j'ai évoqué. De plus, il illustre particulièrement bien la difficulté qui se présente lorsqu'on cherche à connaître les paramètres exacts d'une génération. En effet, le facteur démographique du baby-boom est incontournable mais ne suffit pas à tout expliquer. C'est la raison pour laquelle d'ailleurs personne ne s'entend sur la période exacte qui délimite les baby-boomers. Par exemple, alors que les démographes prétendent qu'elle s'étend de 1947 à 1966⁴⁴, d'autres comme les théologiens Jacques Grand'Maison et Solange Lefebvre considèrent qu'elle commence à la fin de la première guerre mondiale et se termine tout juste au début des années soixante. «Malgré la part arbitraire de ce découpage, (...) il est porteur d'un ensemble spécifique d'expériences personnelles et collectives, sociales et culturelles» écrivent-ils⁴⁵. Démographes, sociologues, théologiens, anthropologues,

⁴² Voir Landon Y. Jones, **Great Expectations: America and the Baby-Boom Generation** (New York, Ballantine Books, 1981).

⁴³ **La génération lyrique**, op.cit., p.49.

⁴⁴ **Boom, bust and echo**, op.cit., p.18.

⁴⁵ Jacques Grand'maison et Solange Lefebvre, **La génération bouc-émissaire**, Montréal, Fides, 1993, p.79

historiens ne s'entendent donc pas sur la question et d'une façon plus large, tout le monde a son opinion en ce qui a trait au phénomène des baby-boomers. Ce dernier est si important qu'il a fait l'objet de multiples études, recherches ou essais, plus que n'importe quelle autre génération. Il a inspiré de nombreux débats publics auxquels ont participé des gens en provenance d'horizons très diversifiés, tant aux niveaux professionnel, académique, économique que culturel. Le terme est utilisé si couramment dans le langage commun, il a été tellement employé ces dernières années dans les médias qu'on lui a même trouvé un diminutif. Au Québec, on parle maintenant des *boomers* dont l'omniprésence dans toutes les sphères de la société semble dicter l'ensemble des décisions collectives. Sur le plan politique, économique et culturel, les *boomers* détiennent le haut du pavé tant par leur nombre que par les positions stratégiques qu'ils y occupent. Cela n'est pas sans poser certains problèmes et éveiller quelques jalousies. Car au-delà de cet épiphénomène qui prend parfois des proportions ridicules⁴⁶, le baby-boom a cristallisé le dialogue ou le non-dialogue entre les générations et, de ce fait, provoqué des oppositions marquantes entre elles.

Les rapports entre générations, au Québec, s'articulent en grande partie autour de cette génération charnière qu'on nomme les baby-boomers. L'apparition massive de ces derniers a concouru avec le début d'une ère de profonds bouleversements au sein de la société dont on pourrait retracer les faits et les effets à partir de la deuxième moitié du vingtième siècle. À travers eux, la notion de génération définie comme une source de «réalité d'ordre temporel»⁴⁷ prend toute sa dimension sans pour cela reléguer les facteurs démographiques, économiques ou culturels au second plan. Cette génération

⁴⁶ Tout récemment, en février 2000, se tenait après les salons de l'auto ou de l'habitation à la place Bonaventure de Montréal, le salon des baby-boomers! L'événement s'est avéré n'être en fait qu'une vaste foire commerciale dont le public-cible était les «boomers» .

⁴⁷ C.Attias-Donfut, *Sociologie des générations, l'empreinte du temps*, op.cit., p.210.

illustre bien la complexité du concept de génération car à l'instar de celui-ci, elle n'échappe pas à la controverse. Mais surtout, elle met en relief, à travers les recherches dont elle fait l'objet, l'importance de l'approche multidisciplinaire dans l'étude des générations et par conséquent, dans l'étude des rapports de générations.

III. RAPPORTS DE GÉNÉRATIONS

Histoire et démographie

«Aujourd'hui, la question des rapports de générations se pose, en outre, dans un contexte démographique radicalement nouveau», écrivent Claudine Attias-Donfut et Nicole Lapierre, ce qui entraîne de nombreuses répercussions.

«Une plus grande durée de compagnonnage favorise les influences réciproques, transforme les façonnements et redéfinitions mutuels, accentue les rapports de compétition ou de coopération selon les cas, modifie, aux diverses étapes du parcours de vie, la configuration des enjeux liés à la séparation, à la distribution du pouvoir, à la détention et la répartition des biens économiques et symboliques»⁴⁸

Ici, il est surtout question des conséquences de l'allongement de la vie. Mais il s'est présenté à d'autres époques des facteurs démographiques nouveaux. L'histoire nous apprend en effet que les variations démographiques et l'impact qu'elles ont eu sur la société ont été nombreuses au cours des derniers siècles. Ce que l'on considère comme de nouveaux phénomènes ne serait au fond que le retour d'un cycle, la répétition d'une même désorganisation sociale due à un déséquilibre démographique des générations, avec bien entendu des nuances et des réalités propres à chaque époque. Ainsi, il y a eu au milieu du XVIII^e siècle, en France, un baby-boom dont on peut penser qu'il a certainement un lien avec la révolution de 1789. Mais comme l'écrit André Burguière, «si l'effet de génération du baby-boom des années 1750 peut ainsi s'ajouter à la longue liste des causes de la Révolution, la Révolution elle-même, par ses effets déstabilisateurs comme par son œuvre législative, met en crise les institutions qui assuraient la régulation des rapports entre générations»⁴⁹.

⁴⁸ **La dynamique des générations** , op.cit., p.9.

⁴⁹ **Les rapports entre générations: un problème pour l'historien** , op.cit., p.18.

Ce rôle des institutions a toujours été nécessaire pour stabiliser les rapports entre générations. On en trouve des exemples aussi éloignés que dans la seconde moitié du XV^e siècle alors que l'on dénote un autre cas de déséquilibre soudain entre générations provoqué par une forte et subite reprise démographique. Devant l'arrivée massive et menaçante d'une foule de jeunes gens qui ont émigré des campagnes vers les villes, on doit trouver des solutions. «Pour éviter qu'ils ne s'en prennent à la génération établie, la stratégie retenue (...) est celle de la permissivité contrôlée : une attitude tolérante des autorités à l'égard des débordements de la sexualité des hommes non mariés procure à ceux-ci un dérivatif pour leurs frustrations et leur agressivité»⁵⁰.

Il semble donc qu'il y ait toujours existé des déséquilibres démographiques auxquels l'ensemble des sociétés ait eu à faire face. Cela a souvent eu un effet sur la question des mariages qui peut être autant une affaire de compétence sociale que familiale. Au XVIII^e siècle, en Angleterre, l'âge auquel on se marie change régulièrement en fonction de la croissance démographique et du système socio-économique. La modulation de l'âge au mariage agit donc conjointement sur le marché de l'emploi et sur l'équilibre des générations⁵¹. Les liens entre la sphère publique et la sphère privée sont ici évidents et montrent l'importance de la dimension familiale dans l'étude des générations. La filiation, la transmission, l'héritage sont des thèmes auxquels se sont intéressés jusqu'à nos jours bon nombre de chercheurs en sciences sociales. Les situations familiales, à l'instar des contextes économiques et démographiques qui touchent l'ensemble d'une population, auraient donc une incidence majeure sur les rapports de générations. D'ailleurs, le nombre croissant de divorces et la multiplication des familles monoparentales au Québec depuis une vingtaine d'années constituent un phénomène qui

⁵⁰ *ibid.*, p.19

⁵¹ R.S. Schoffield et E.A. Wrigley, **The population History of England (1541-1871)**, Londres, 1981, p.20.

ne semble pas étranger à l'éclosion du mouvement *intergénérationnel*, comme on le constatera plus loin.

Contexte actuel au Canada et au Québec

Solange Lefebvre écrit qu'au «tournant des années quatre-vingt dix, les mémoires et rapports de générations sont affectés par trois grands axes, économique, culturel et démographique»⁵². La dimension démographique, on vient de le voir, est prépondérante et influencera notamment les rapports de force entre générations qui se moduleront selon le nombre et le poids de chaque génération. Ces rapports de force s'exprimeront à travers la culture et l'économie et vont engendrer tantôt conflits, tantôt solidarités.

D'un point de vue économique, cela donnera lieu à des tensions importantes telles que celles dont j'ai donné un aperçu en introduction et qui se dessinent sur fond d'iniquités. Alors que les générations des 45 ans et plus ont des acquis importants sur le plan matériel et détiennent une bonne partie du pouvoir économique, politique et stratégique (marché de l'emploi), les plus jeunes souffrent d'endettement, de chômage ou d'une situation précaire pour une bonne majorité⁵³. Le débat traditionnel de la justice sociale d'autrefois où l'argumentaire reposait généralement sur la lutte des classes s'est enrichi de la question générationnelle. De nos jours, lorsqu'on aborde le sujet des inégalités économiques et sociales, on analyse les inégalités entre riches et pauvres en accordant une place de plus en plus grande à la dynamique des générations. «L'âge, autant que la

⁵² Solange lefebvre, **Cahiers internationaux de Sociologie**, Vol.CII, 1997, p.184

⁵³ On retrouvera une importante documentation avec données statistiques dans **Les marchés du travail, les institutions sociales et l'avenir des enfants au Canada**, sous la direction de Miles Corak, collectif publié par *Statistique Canada* et Développement des ressources humaines Canada, 1998, 192 pages.

classe sociale ou le sexe, n'est-il pas, en effet, devenu un facteur susceptible de déterminer, soit l'intégration d'un individu à la société, soit son exclusion ?», demande-t-on dans l'ouvrage du collectif *Le pont entre les générations*⁵⁴. À l'instar des luttes pour l'égalité des chances qui mettent l'accent sur les injustices subies par les femmes ou certains groupes minoritaires (immigrants ou membres des communautés ethnoculturelles, homosexuels,...) la lutte pour les droits et la place des jeunes sur l'échiquier économique se fait avec de plus en plus de véhémence. On ne parle pas encore de «générationnisme» comme on parlerait de féminisme, mais un réseau de plus en plus important s'est développé et s'oppose, tels les groupes de pression traditionnels, à toute forme de discrimination dont jeunes ou personnes âgées pourraient faire l'objet.

Culturellement, outre le facteur familial, le facteur religieux est à considérer dans ce que la praxéologie nommerait les «drames *intergénérationnels*», plus précisément en ce qui concerne le déclin généralisé de la pratique religieuse traditionnelle en Occident (du catholicisme au Québec). Le rejet de l'Église en bloc par la jeunesse québécoise dans les années soixante-dix (les baby-boomers) a provoqué un nouveau clivage social et a plus ou moins entraîné une césure dans le processus de transmission du patrimoine religieux. Une fois devenus parents, ces jeunes d'autrefois n'ont généralement pas transmis à leurs enfants le bagage chrétien qu'ils avaient reçu. L'ère de sécularisation qu'ils ont traversée a tranquillement révolutionné la pratique religieuse qui est aujourd'hui plus ou moins absente chez les jeunes. C'est sans doute ce qui fait dire à Jacques Grand'Maison que «sans s'en rendre compte, on vit sur des réserves d'héritage religieux, de culture religieuse de base qui s'appauvrissent. On butine toutes sortes de

⁵⁴ *Le pont entre les générations*, groupe de réflexion, Montréal, Les Intouchables, 1998, p.46.

croyances sans avoir un minimum de culture religieuse qui permettrait de les intégrer, de les évaluer»⁵⁵

Une autre répercussion est le vide non comblé d'une éducation religieuse et l'indifférence ou la vulnérabilité que cela peut entraîner selon certains. Les jeunes adultes, privés d'une culture du religieux et placés devant «l'insaisissable complexité de ce qu'ils perçoivent être la réalité sont devenus passifs, attentistes.(...) Une telle attitude semblerait bien être un des chemins privilégiés conduisant à l'indifférence tant sur les plans religieux que sur les autres plans», écrit Guy Lescanne⁵⁶. Exception faite des Etats-Unis où l'on connaît une effervescence religieuse, on constate en Occident, de manière générale, une transformation profonde du rapport au religieux chez les générations nées après la Deuxième Guerre mondiale. Cette transformation est notamment caractérisée par «une sécularisation de la conscience, une individualisation des croyances et une désinstitutionnalisation de la religion»⁵⁷.

Cette question du religieux est au cœur d'une crise de la transmission des connaissances et des valeurs d'une génération à l'autre, crise que reconnaissent d'un commun accord la majorité des gens œuvrant dans les mouvements *intergénérationnels*. Il y aurait eu rupture dans la transmission de la culture et du savoir, interruption dans le fil de la mémoire collective, absence de modèles adultes stimulants pour les jeunes, mépris du bagage d'expériences des aînés ou du potentiel de connaissance des jeunes. Hormis cette problématique qu'a mis en évidence une équipe de chercheurs de la Faculté de

⁵⁵ Jacques Grand'Maison, **Le défi des générations**, *Enjeux sociaux et religieux du Québec d'aujourd'hui*, «Cahiers d'études pastorales #15», Montréal, Fides, p.56.

⁵⁶ Guy Lescanne, **15-19 ans**, Paris, Cerf, 1988, p.91.

⁵⁷ Danièle Hervieu-Léger, **La religion pour mémoire**, Paris, Cerf, 1993, p.97

Théologie de l'Université de Montréal au terme de plusieurs années d'enquêtes⁵⁸, d'autres «dramas» ont été identifiés ces dernières années, au Canada.

Parmi les principaux, on retrouve les injustices sociales commises en fonction de l'âge, c'est-à-dire l'iniquité économique à laquelle je viens de faire allusion, mais aussi la discrimination en vertu de l'âge dont peuvent souffrir par exemple les jeunes travailleurs sans expérience ou les travailleurs vieillissants. L'isolement des cohortes et même une certaine ségrégation des âges ont également été déplorés⁵⁹. Maisons de retraite, soins de longue durée en milieu hospitalier, club d'âge d'or, garderies, maisons de jeunes, etc., sont des lieux qui, à l'origine, avaient la vocation de répondre aux besoins spécifiques d'une clientèle ciblée selon l'âge. Malheureusement, avec le temps, ce sont parfois devenus des ghettos qui ont privé la population de rapports *intergénérationnels* naturels ou en ont, du moins, limité la fréquence. Cette conjoncture aurait eu pour effet d'engendrer préjugés, peurs, et malentendus généralisés entre les générations, ce que s'efforcent de combattre les «activistes» de *l'Intergénération* dont je dresserai un portrait dans le chapitre suivant.

58 Je reviendrai sur cette recherche-action effectuée sous la direction de Jacques Grand'Maison.

59 Peacock, E.W, and Talley, W.M. «Intergenerational Contact: A Way to Counteract Ageism» *Educational Gerontology*, p.13-24, 1984.

IV. PHÉNOMÈNE INTERGÉNÉRATIONNEL

A: Portraits de groupes

Le présent chapitre a pour but de donner une vue d'ensemble de certaines manifestations de cette volonté de mettre les générations au cœur des rapports sociaux. Les groupes communautaires qui, pour reprendre les expressions qu'ils se sont données et auxquelles je me suis arrêté plus tôt, «font» uniquement de *l'intergénérationnel* ou travaillent exclusivement dans le monde de *l'Intergénération* sont encore assez peu nombreux au Québec tout comme dans le reste du Canada et de la planète en général. Leur existence remonte d'ailleurs à une époque assez récente, plus précisément vers la fin des années 80. Il en va de même pour la recherche portant sur les questions générationnelles et les projets auxquels elle a donné naissance. En effet, dans le milieu de l'enseignement, ce n'est que depuis le milieu des années 80 que l'on s'interroge sur les rapports de générations en conciliant recherches et interventions. Voici donc un bref portrait de ces différentes facettes du phénomène *intergénérationnel*, de ces groupes du Québec et du Canada ainsi que du reste du monde.

Québec (milieu communautaire vs milieu de l'enseignement)

En 1986, suite aux problèmes d'isolement vécus par les aînés et constatés par le département de santé communautaire de l'Hôpital de Verdun, une campagne de promotion fut entreprise pour inciter la collectivité à s'impliquer auprès des aînés. La réponse fut telle et le succès de cette campagne si grand que cette dernière fut poursuivie. En 1989, lors de sa deuxième phase, «L'amitié n'a pas d'âge» fut le nom donné à une semaine pour l'entraide entre les générations, semaine qui, depuis, se tient annuellement au mois de mai. Pendant ce temps, via les CLSC, les écoles et les organismes communautaires impliqués dans cette semaine promotionnelle, et grâce à l'appui financier des gouvernements et des fondations privées telles le **Centre**

Berthiaume-Tremblay, Centraide et Téléglobe Canada, la promotion de *l'Intergénération* se fit un peu partout à Montréal et en région. Plusieurs projets *intergénérationnels* virent alors le jour. Quelques organismes uniquement dévoués aux activités *intergénérationnelles* furent créés (**Maison des grands-parents de Villeray, Club Intergénération La petite Patrie, Coup de pouce jeunesse**)⁶⁰ alors que d'autres groupes communautaires déjà existants incluent des activités *intergénérationnelles* dans leurs programmes (**La maison d'Aurore, Tandem Montréal**). Tous ces organismes parent et peuvent encore compter sur **L'association L'amitié n'a pas d'âge** qui, depuis 1995, s'est aussi créée en tant qu'organisme distinct, devenant en quelque sorte le comité promoteur officiel du rapprochement entre les aînés et les autres générations.

Comme tous les groupes communautaires, les groupes *intergénérationnels* agissent au nom de la population et pour la population. Généralement composés d'un conseil d'administration, d'un ou deux permanents et de bénévoles, ces groupes ont des budgets très limités et survivent principalement grâce aux subventions gouvernementales et aux dons des fondations privées. Tributaires de cette situation, ces groupes disparaissent parfois aussi vite qu'ils se sont constitués. Leur mission première est de permettre le rapprochement des générations les unes avec les autres. Cependant, dans les faits, les groupes d'âges les plus fréquemment visés au Québec sont les personnes âgées et les enfants.

On encourage donc la réunion de ces cohortes qui, hors de la famille, sont rarement en rapport les unes avec les autres. Par exemple, des personnes âgées vont aider des écoliers du primaire à faire leurs devoirs, des jeunes vont pratiquer des loisirs en

⁶⁰ Voir en annexe les fiches détaillées de ces organismes telles qu'on les retrouve sur le site Web du **Forum national sur les rapports de générations**.

compagnie d'aînés, des vieillards en centre d'accueil vont recevoir la visite d'enfants en très bas âge. Si l'on se fie à **L'Association L'amitié n'a pas d'âge** qui chapeaute plus de 200 organismes qui intègrent des activités *intergénérationnelles* dans leurs programmes, la clientèle *intergénérationnelle* des groupes communautaires se diviserait en trois grandes catégories, les jeunes, les aînés et les adultes. En voici une brève description recueillie dans leur rapport annuel de 1998-99⁶¹:

Jeunes: provenant des garderies, des écoles primaires, secondaires, collégial et des organismes jeunesse de milieu économiquement faible.

Aînés: résidants dans les centres d'accueil, centres de jour, centres hospitaliers de soins de longue durée, HLM, résidences pour personnes âgées, organisations d'aînés.

Adultes: issus de familles éclatées, appauvries, monoparentales.

À chacune de ces catégories correspondraient des besoins auxquels veulent répondre les activités *intergénérationnelles*. Ainsi, les besoins des jeunes seraient de «renouer avec les valeurs traditionnelles des aînés telles : sens de l'effort, sens de la responsabilité, entraide, implication sociale, briser les préjugés concernant les aînés, être en contact avec des adultes significatifs». Les besoins des aînés seraient de «transmettre leur savoir, leur expérience et le patrimoine, être valorisé et développer l'estime de soi, briser l'isolement et la solitude. Enfin, les besoins des adultes seraient de recevoir «du support dans leur rôle parental à cause de l'éclatement des familles».

⁶¹ Disponible auprès de l'association en question.

Les différentes activités décrites dans les chartes des organismes sont pour la majorité les visites d'amitié aux personnes âgées, l'aide aux devoirs des enfants et jeunes adolescents, les activités de type ludique (jeux, chants, artisanat, etc.) réunissant les générations, les activités de transmission (d'apprentissage) ainsi que l'aide à domicile (services rendus par des jeunes auprès de vieillards en perte d'autonomie). Voilà principalement ce qui est au cœur des activités de ces groupes communautaires qui, comme on le constate, n'incluent pas ou très peu les membres de la population active, par exemple les personnes entre 18 et 55 ans. Pour retrouver des membres de cette population dans des activités *intergénérationnelles*, il faut regarder du côté des projets issus du milieu de l'enseignement.

L'utilisation du terme *Intergénération* est, dans le domaine de l'enseignement, assez peu répandue. Par exemple, la recherche universitaire porte d'avantage sur les rapports de générations (voir la recension de la littérature scientifique du site Web déjà mentionné), que ce soit en théologie, en démographie, en sociologie ou en économie. Seule la gérontologie (comme on l'a vu dans le premier chapitre) aborde nommément l'*Intergénération* ou ce qui a trait à la problématique *intergénérationnelle*. Mais peu importe le champ d'étude ou de recherche, il en émane quelques projets de type *intergénérationnel*. Ainsi, le centre de formation **Interâge** du département de gérontologie du **cégep Marie-Victorin** offre des cours à des gens de tout âge et promulgue l'*Intergénération* en favorisant une ouverture à la différence et à la complémentarité.

Une autre forme de projets *intergénérationnels* est le mentorat. Cette alliance entre deux personnes dont l'une enseigne ou lègue à l'autre une partie de son savoir n'est pas née d'hier. Depuis les Grecs anciens (Mentor avait Télémaque comme protégé dans *L'odyssée* d'Homère), ce mode de transmission a fait ses preuves. Ce qui est nouveau,

c'est que depuis quelques années le mentorat est considéré comme une activité *intergénérationnelle* (les notions de «role model» et de «mentoring» sont également utilisées en anglais dans le domaine *intergénérationnel*). À l'**Université Concordia** de Montréal, le «Mentor Program» vise à réunir des professionnels d'expérience et des étudiants. À l'**UQAM**, un projet de *cyber-mentorat*, **Academos**, a été mis sur pied par le département de psychologie en collaboration avec le **collège Bois-de-Boulogne**. Cette interaction entre générations par l'entremise de l'informatique est bien sûr relativement nouvelle mais de plus en plus populaire. Plusieurs écoles, des cégeps surtout, ont développé des programmes volontaires d'échanges qui permettent par exemple à des retraités peu familiers avec l'univers de l'informatique ou de l'Internet de se faire initier par des jeunes «branchés». Cela introduit la notion de coéducation dans le phénomène *intergénérationnel* qui ne se résume donc pas à des relations ascendants-descendants.

L'alliage de la réflexion et de l'action est également propre aux activités *intergénérationnelles* du groupe **Le pont entre les générations**⁶². Ce groupe est né de la volonté de personnes issues de différentes générations de dialoguer entre elles, et ce dans le but de rétablir les bases d'un consensus social apparemment de plus en plus fragile. Ses membres réunissent une petite poignée d'individus, des jeunes adultes et des personnes âgées surtout mais aussi quelques baby-boomers qui proviennent d'horizons sociaux différents et de professions diverses. On y retrouve autant des gens du monde des affaires, des professeurs à la retraite que des universitaires actifs. Tous ces gens, qui ont des intérêts a priori divergents, se rencontrent régulièrement dans un cadre amical pour échanger leurs opinions sur différents enjeux *intergénérationnels* mis à l'ordre du jour. Leur implication part d'un désir de changer les mentalités, ce qui les

⁶² Voir leur manifeste: **Le pont entre les générations**, Les Intouchables, Montréal, 1998, 153 pages.

conduit par exemple à militer en faveur d'une plus grande équité générationnelle. Leur activité est donc double, recherchant à la fois la réflexion et l'action. Issu de cette volonté de ne pas rester en marge de l'action, le groupe a été à l'origine de la création d'un autre organisme, **Force Jeunesse**, regroupement de jeunes dont les pressions politiques ont conduit le gouvernement à légiférer dans le domaine du travail avec une loi contrant certaines clauses discriminatoires envers les jeunes (clauses «orphelins»)⁶³.

Ces groupes, qui se distinguent des autres groupes *intergénérationnels* par leur engagement politique, sont en partie le résultat des efforts de professeurs de la **Faculté de théologie** de l'**Université de Montréal** (certains ont notamment participé à la fondation du groupe **Le pont entre les générations**) qui sont à l'origine d'une *recherche-action* dont la synthèse porte le titre *Le défi des générations*⁶⁴. Le succès public connu par les six volumes qui rassemblent les résultats de cette recherche encouragea certains de ses auteurs à poursuivre dans cette voie. Entreprise en 1988, la *recherche-action* visait, entre autres objectifs, à dresser les profils socio-religieux d'adolescents des Basses-Laurentides. Un premier livre fut publié: *Le drame spirituel des adolescents*⁶⁵. Puis suivirent trois autres ouvrages portant respectivement sur les 20-35 ans, les baby-boomers, les aînés et dans lesquels la dimension générationnelle fut traitée avec une emphase de plus en plus marquée⁶⁶.

⁶³ Pour en savoir plus, consulter: **Les enjeux des clauses «orphelins»**, Les Intouchables, Montréal, 1999, 149 pages.

⁶⁴ **Le défi des générations**, *Enjeux sociaux et religieux du Québec d'aujourd'hui*, sous la direction de Jacques Grand'Maison, Lise Baroni et Jean-Marc Gauthier, Cahiers d'études pastorales #15, Fides, Montréal, 1995, 496 pages.

⁶⁵ **Le drame spirituel des adolescents**, *Profils sociaux et religieux*, sous la direction de Jacques Grand'maison, Cahiers d'études pastorales #10, Fides. Montréal, 1992, 244 pages.

⁶⁶ Voir Bibliographie: **Vers un nouveau conflit de générations, Une génération bouc-émissaire et La part des aînés**. Un autre ouvrage publié, «Entre l'arbre et l'écorce. Un monde pastoral en tensions» faisait également partie de la recherche-action.

Cette *recherche-action* a identifié certaines pistes nouvelles à explorer. Parmi celles-ci, notons la crise de la transmission du savoir d'une génération à l'autre. Ainsi, le **GRPSR (Groupe de recherche sur les pratiques sociales et religieuses)** de la **Faculté de Théologie** de l'**Université de Montréal** travaille-t-il actuellement cette question dans le cadre d'une étude sur la transmission de la connaissance en milieu de travail qu'ont subventionné successivement le ministère des ressources humaines du Canada, le ministère québécois du travail et l'**IRSST (L'Institut de recherche sur la santé et la sécurité au travail)**. Enfin, de façon générale, toutes les questions entourant les rapports de générations ont occupé le groupe auquel le gouvernement canadien a accordé une subvention en 1998, à l'occasion de l'*Année internationale des personnes âgées*, pour créer une banque de données informatique sur les rapports de générations ainsi que pour organiser un forum national sur le sujet (projets que j'ai coordonnés et que j'ai évoqués au début de ce travail en page 8).

Autres provinces canadiennes

Dans le reste du Canada, c'est principalement en Ontario et en Colombie-Britannique que l'on dénombre des activités *intergénérationnelles*. La situation de ces provinces se compare à celle du Québec en plusieurs points, tant au niveau du mode de financement (gouvernements et fondations privés) que des programmes et des groupes existants. On retrouve ainsi quelques universités (**McMaster University** -Hamilton, **Ryerson Polytechnic University** - Toronto, **University of Victoria** -BC) qui font office de *leaders* dans le domaine académique. Alors que la **McMaster University** développe des programmes axés sur les personnes âgées via son **Centre for Gerontological Studies**, la **Ryerson Polytechnic University** a inclut des programmes *intergénérationnels* dans le cadre de la formation qu'elle offre en pédagogie élémentaire. Quant à la **University of Victoria**, elle s'intéresse via la **School of Child**

and Youth Care autant aux relations *intergénérationnelles* dans la famille que dans la communauté (écoles, garderies, centres pour personnes âgées).

Sans appartenir à un réseau formel, plusieurs groupes *intergénérationnels* canadiens reçoivent un appui de ces universités ou d'organisations bien structurées telles **BC Council for families** ou **United Generations Ontario**. Comme au Québec, il existe également des programmes de mentorat. Créé par l'**Ontario Institute of Studies**, le groupe **Prime Mentors of Canada** jumèle jeunes pré-adolescents et personnes âgées alors qu'**Each One Teach One** s'adresse spécifiquement à la population noire de Toronto. Enfin, **Pace 2000**, à l'instar d'**Academos** au Québec, encourage les échanges de courrier électronique entre personnes âgées et étudiants des collèges et universités.

Bien que peu nombreux, les groupes canadiens semblent tous guidés par la volonté de briser la barrière des préjugés, de changer la perception des générations les unes envers les autres, notamment des enfants et des adolescents envers les personnes âgées et vice versa. Cette philosophie anime par exemple **The Generation Connection Society** mais aussi la majorité des groupes qui concentrent leurs efforts et leurs ressources sur le rapprochement entre personnes âgées et jeunes (enfants ou adolescents). On promeut aussi les bénéfices affectifs, existentiels et d'apprentissage que procurent ces relations. En ce sens, dans le reste du Canada, on ne se distingue guère des groupes québécois. Seule la **Zajac Foundation** se démarque en ayant le projet de construire des complexes résidentiels *intergénérationnels*, le but poursuivi étant que des aînés prennent soin d'enfants dans des garderies intégrées aux édifices que toutes les générations seraient invitées à habiter. Cela les valoriserait tout en familiarisant l'enfant avec la réalité du vieillissement et en rendant service aux parents.

Survol international

En 1997, l'UNESCO adoptait une *Déclaration sur les responsabilités des générations présentes envers les générations futures* comprenant 12 articles (voir document en annexe). Dans la foulée de cette déclaration et toujours sous l'égide de l'Unesco, était signée en 1999, par les «représentants de nations ou associations», la *Déclaration de Québec sur la solidarité intergénérationnelle* comprenant 18 articles (voir document en annexe). Ces deux déclarations montrent bien que l'*Intergénération* existe sur le plan international et a pris son essor un peu en plusieurs endroits dans le monde depuis quelques années. Il faut cependant noter que le phénomène est en général, exception faite des États-Unis, assez récent et plutôt embryonnaire. Dans la plupart des cas, il est également relié aux groupes d'aînés qui, à l'occasion de *l'Année internationale des personnes âgées* par exemple, ont été fortement encouragés à en promouvoir le thème qui était : «Vers une société pour tous les âges» .

Dans une revue publiée par l'**AARP (American Association of Retired Persons)**⁶⁷, on fait d'ailleurs la recension de quelques activités *intergénérationnelles* à travers le monde. On peut y apprendre qu'en Argentine, des groupes de grands-parents relatent des anecdotes familiales, des légendes folkloriques et des fables à des enfants dans le cadre du programme «**Nos petits-enfants**» . Outre ce type de programme, on organise ailleurs dans le monde des séminaires, des journées spéciales et on écrit des articles toujours en rapport avec le sujet, peut-on lire dans la même revue. Un séminaire intitulé «Génération apprenant les unes des autres et pour les autres» a été tenu en Autriche en 1999, conjointement organisé par le **Comité viennois de l'O.N.G du troisième âge** et le **Ministère de l'environnement, de la jeunesse et des affaires familiales**. Aux Pays-Bas, une Journée des générations a été organisée au cours de

⁶⁷ **Coalition 99**, numéro 13, décembre 1999,

laquelle a eu lieu «un séminaire spécial chargé d'étudier les moyens par lesquels les communautés peuvent devenir véritablement intergénérationnelles». À Genève, en Suisse, dans un bulletin spécial (no 3/99) publié par l'**ISSA** (Association internationale de système de sécurité sociale), on retrouve un article sur le principe d'équité entre les générations.

Il existe également à Washington un organisme appelé **Global Meeting of Generations (Réunion mondiale des générations)** et qui, comme son nom l'indique bien, tente de regrouper le plus grand nombre de gens possible qui ont des objectifs *intergénérationnels*. Il a réuni en janvier 99, à Washington, 1800 personnes représentant 112 pays et «a incité à la planification continue de programmes nationaux de coopération Intergénération dans 55 pays. Par exemple, au Bangladesh, des réunions prévues dans cinq villes différentes permettront de déterminer l'équité des politiques et budgets nationaux parmi les différentes générations. En Russie, des travaux visant à combattre des problèmes urgents d'environnement seront menés par différentes générations. Au Paraguay, une importante conférence sur la façon d'amener toutes les générations à participer à la gestion des affaires publiques a eu lieu récemment», écrit Robert J. Berg, directeur général associé du **Global Meeting of Generations**⁶⁸.

Comme on peut le constater, ces initiatives sont davantage porteuses de promesses qu'elles ne révèlent une véritable implantation de *l'Intergénération* dans le monde. En France, par exemple, pays qui a pourtant largement contribué aux questions générationnelles sur le plan théorique⁶⁹, les groupes *intergénérationnels* sont encore assez peu nombreux. Outre les projets s'inscrivant dans le cadre de l'*Année*

⁶⁸ *ibid.*, p.15.

⁶⁹ J'ai déjà cité plusieurs auteurs dans ce mémoire (Attias-Donfut, Nora, etc.). Je réfère aussi à Louis Chauvel, sociologue qui a nottamment publié en 1998 **Le destin des générations** chez PUF.

internationale des personnes âgées sur le thème « une société pour tous les âges »⁷⁰, on ne dénombre que quelques rares tentatives d'implanter un esprit *intergénérationnel* dans les communautés. J'ai eu récemment la chance de constater les résultats de l'une de ces tentatives en visitant **La maison des générations de Pont l'Évesque**, près de Noyon, dans le Nord de la France. J'y ai observé ce qui s'y passe et les ressemblances avec ce qui se fait ici en terme d'activités *intergénérationnelles* m'ont frappé : rencontres informelles entre jeunes et aînés, sorties de groupes, groupes mixtes d'Internet ; rien de ce que j'ai vu ne se distingue vraiment de ce que l'on connaît au Québec. Là-bas aussi, dans tous les cas, il s'agit principalement de la réunification de deux groupes d'âges, soit des adolescents (12-15 ans) ou des enfants d'âge préscolaire avec des retraités (60-75 ans).

Une seule personne est en charge de mettre en place et de coordonner toutes les activités et les affaires courantes de la *Maison* (animation, administration, secrétariat, promotion,...), ce qui impose des limites à l'expansion et au rayonnement de celle-ci. Cette situation est caractéristique du statut de tous les autres organismes *intergénérationnels* du reste de la France où, là comme ailleurs dans le monde, la question du financement semble mettre un frein à la croissance *intergénérationnelle*. On m'a confié que le manque de personnel et de budget décourage parfois celles et ceux qui souhaiteraient créer un réseau national et susciter l'engouement à travers toute la France. Bien que cette initiative soit encouragée par les différents paliers de gouvernement, peu de gestes concrets de leur part s'ensuivent. Le seul financement véritablement récurrent en provenance des pouvoirs publics sont les budgets alloués

⁷⁰ Par exemple, en août 1999, le **Centre de rencontres des générations Mont-Evray** a organisé une «université d'été Intergénération» incluant les thèmes suivants: *L'école ou le temps de la formation; L'entreprise ou le temps de la vie productive; La Maison de retraite ou le temps du bilan et de la transmission; La Cité ou le temps de la vie sociale*. L'aboutissement fut un colloque intitulé: «La relation entre les générations, ciment de lien social». (Ces renseignements m'ont été transmis par **Les petits frères des pauvres** de Nouan-Le Fuzelier qui ont créé ce centre).

pour la lutte au chômage (à travers un programme appelé emplois-jeunes) qu'administrent les mairies de chaque département. Quant au financement privé, il est apparemment inexistant.

Aux États-Unis, où l'abondance règne en tout, l'*Intergénération* souffre moins d'anorexie. Cela s'explique d'une part en raison de la tradition culturelle américaine et de la forte tendance de l'Américain moyen à s'impliquer dans des organisations ou associations communautaires, religieuses ou caritatives. D'autre part, c'est aux États-Unis que l'on peut retracer sans peur de se tromper les origines de l'*Intergénération*, plus précisément au cours des années soixante-dix, soit une bonne dizaine d'années avant le Canada⁷¹. Mais ce n'est véritablement qu'au cours des années quatre-vingt que de nombreux organismes structurés se sont multipliés dans tout le pays⁷². Contrairement à la France et dans une moindre mesure au Canada, des réseaux se sont développés (networks) et évoluent généralement dans trois sphères imbriquées les unes aux autres, soit les états, les écoles et les universités ainsi que les associations du troisième âge.

Chaque état américain ou presque possède son propre réseau *intergénérationnel* (**Wisconsin Intergenerational Network, Massachusetts Intergenerational Network, New-Jersey Intergenerational Network**, etc.), et chaque réseau regroupe de multiples programmes locaux. Ainsi, le **New-York Intergenerational Network** en recense plus de 800 à lui seul. Ces réseaux étatiques travaillent en étroite collaboration avec les

⁷¹ Il est difficile de recenser les tout premiers groupes *intergénérationnels* autonomes mais il est souvent question dans la littérature de programmes reliés à des organismes du troisième âge qui ont eu cours dans les années soixante-dix aux États-Unis. Voir à cet effet la préface de Nancy Z. Henkin du livre **Intergenerational Programs : Understanding what we have created**, sous la direction de Valerie S. Kuehne, The Haworth Press, N-Y, 1999, 230 pages.

⁷² Un tour sur le Web via une recherche avec le mot *Intergenerational* rend compte de l'importance du phénomène. Au-delà de 6000 résultats (plusieurs se recoupent cependant) sont accessibles!

réseaux éducatifs et ceux du troisième âge quand ils n'y sont pas directement reliés. Les alliances se font donc entre ces trois axes. Par exemple, l'**Intergenerational Issues Special Interest Group** qui organise des rencontres entre grands-parents et petits-enfants a été créé suite à une initiative du programme de gérontologie du **RS College of New-Jersey**. La **Birmingham Public School** recrute quant à elle des bénévoles du 3e âge depuis 20 ans déjà pour ses programmes *intergénérationnels*. **Generations Working Together** est chapeauté par la **National Association of Secondary School Principals**, le **Centre for Intergenerational Learning** par la **Temple University of Philadelphia**, **Generations Together** par l'**Université de Pittsburgh**, etc. Et hormis ces importantes institutions, notons que de puissantes organisations de personnes âgées sont très impliquées dans l'*Intergénération* aux États-Unis à l'échelle nationale, c'est notamment le cas du **National Council on Aging** et de l'**American Association of Retired Persons**, toutes deux basées à Washington.

Cette structure explique sans doute pourquoi du côté des Américains, on constate une fois de plus que la majorité des programmes visent une clientèle soit assez âgée ou soit d'âge scolaire. Entre les deux, point de salut pour l'*Intergénération*! Car comme l'ont remarqué deux universitaires de Santa Barbara, en Californie (UCSB), les contacts *intergénérationnels* aux États-Unis incluent généralement des personnes de plus de 55 ans et de moins de 18 ans⁷³.

B: Portraits individuels

Pour composer des groupes qui constitueront un mouvement ou un phénomène observable tel que celui de l'*Intergénération*, il faut davantage que de l'argent, des

⁷³ «We have observed that the field in general tends to combine all interactions which take place between someone over 55 years of age with someone younger than 18 years and labels them « intergenerational contact». Voir *Intergenerational Contact as Intergroup Communication*, Jessica Abrams and Howard Giles, in **Intergenerational Programs : Understanding what we have created**, op.cit., p.209.

chartes d'organisme ou des réseaux. En effet, il faut des gens. Je me suis donc demandé ce qui pouvait motiver les personnes à s'impliquer dans des activités *intergénérationnelles*. Deux principales conclusions qui peuvent paraître étonnantes et même contradictoires ressortent de ma petite enquête. La première a trait à la diversité des personnes interrogées et l'autre aux similarités de leurs motivations personnelles.

Étant donné que l'*Intergénération* vise généralement les générations des aînés et des enfants, on serait porté à croire que celles-ci sont majoritaires au sein des groupes et c'est en effet le cas. Cependant, on y retrouve également des membres appartenant à tous les autres groupes d'âges. Les baby-boomers, par exemple, sont souvent engagés pour coordonner les activités ou majoritaires au sein des conseils d'administration. Associées à des jeunes ou à des personnes âgées, ces personnes sont souvent à l'origine de la création d'organismes. Ce sont généralement des femmes, ce qui ne surprend pas car il y a traditionnellement beaucoup plus de femmes que d'hommes qui œuvrent dans le milieu communautaire. De plus, les femmes transposent souvent depuis leur entrée dans la sphère professionnelle et civique leurs compétences acquises et exercées dans la sphère domestique. L'implication intense dans les échanges *intergénérationnels* se présente à ce titre comme une activité féminine traditionnellement importante. Les groupes *intergénérationnels* ne font donc pas exception eu égard à cette présence féminine. Toutefois, on retrouve quelques hommes, (des jeunes pour la plupart) mais dans une proportion assez faible, soit un ratio d'environ 2 sur 10.

Par ailleurs, retraités, étudiants, travailleurs ou professionnels de différents secteurs d'activités, assistés sociaux et bénévoles de toutes sortes composent le noyau des ressources humaines de l'*Intergénération*, ce qui rend compte d'une bonne diversité socio-économique de la pratique. Enfin, fait intéressant, au Québec, la grande majorité des individus sont presque tous, pratiquants ou non, de confession catholique et très

souvent de souche canadienne française. Mais les similarités les plus frappantes tiennent à l'homogénéité des facteurs de motivations individuelles que je regrouperai en trois principaux champs : *La cause, les besoins, la continuité* et que j'illustrerai à l'aide de quelques citations tirées d'interviews anonymes.

La cause

Le pouvoir de séduction de l'*Intergénération* réside en sa polysémie. En effet, la force de la cause *intergénérationnelle* est justement qu'elle en sert plusieurs à la fois. Chaque personne y trouve son compte ou y voit la possibilité d'atteindre un idéal quel qu'il soit. Pour l'un il est politique: *«Il y a un idéal politique derrière l'idéal intergénérationnel qui permet de réfléchir collectivement sur des enjeux présents ou futurs»*. Pour une autre, il peut être écologique: *«Les choix que nous faisons tous les jours sont déterminants pour l'avenir. Sans une véritable prise de conscience et une concertation de toutes les générations, la survie de la planète est menacée»*.

Être membre d'un groupe intergénérationnel, c'est bien sûr être conscient de l'importance et de la force des unions mais ça peut être également de souhaiter que ces unions se créent à une plus grande échelle, comme en fait foi ce témoignage qui prône l'entraide: *«On ne change pas le monde tout seul dans son coin. On a la responsabilité de s'entraider les uns les autres. Ensemble, les générations sont capables de grandes choses»*.

Certaines personnes y voient la possibilité de faire avancer de grands principes comme la paix, l'harmonie ou l'amour: *«Pour former une société plus aimante, et plus harmonieuse, il faut la participation des jeunes comme des moins jeunes»*. Plus concrètement, on peut vouloir lutter contre les préjugés: *«L'Intergénération c'est l'ouverture à l'autre, au jeune dont on a peur, à la petite vieille qu'on ne connaît pas,*

aux voisins, à la société tout entière. Les générations doivent apprendre à se connaître, pour que les préjugés tombent». On peut tout aussi bien lutter pour la justice sociale: «J'ai une soif de justice sociale», a déclaré une personne alors qu'une autre a dit que «l'Intergénération, c'est sortir du corporatisme pour prendre des décisions pour le mieux-être de la collectivité, pour une justice sociale» .

Les besoins

Les gens qui font partie de groupes *intergénérationnels* veulent souvent répondre à des besoins qu'ils pressentent dans la collectivité ou à des besoins personnels. Dans le premier cas, les personnes sont interpellées par ce qu'ils identifient comme des malaises sociaux. *«On fait de moins en moins d'enfants en Occident, les divorces et familles monoparentales sont de plus en plus nombreux. La famille traditionnelle a éclaté et les liens entre les générations se sont détériorés»*. D'autres sont sensibles à un groupe d'âge en particulier: *«Le suicide des jeunes m'inquiète. Il ne faut pas les laisser à eux-mêmes»*. Les avis sur la question sont parfois même tranchés: *«Les jeunes sont impuissants à prendre une place dans une société dominée par les baby-boomers dont les aînés se sont retirés pour aller en Floride ou en centre d'accueil. Il est temps que ça change»!* Bon nombre d'individus sont quant à eux grandement préoccupés par le sort des personnes âgées: *«Les vieux sont de plus en plus laissés à eux-mêmes, on les parque sans respect dans des foyers et on les abandonne à leur solitude»* .

Des besoins personnels conduisent aussi (et surtout peut-être) les gens à s'investir dans une mission *intergénérationnelle*. J'imaginai que l'altruisme pour certains, l'ennui pour d'autres ou le désir d'établir des contacts et de se faire une vie sociale seraient au nombre des facteurs de motivations. Si tel est le cas, ce n'est cependant pas ce qui est ressorti des témoignages que j'ai recueillis qui révèlent tous de manière non équivoque

l'impératif besoin que ressentent les gens de s'engager personnellement et d'assumer une responsabilité qui, selon eux, leur incombe. En voici quelques exemples:

« Je ressens l'importance de m'engager socialement. Je ne veux pas être comme la génération des années 80 qui n'a eu aucune influence » .

« J'ai senti l'importance de m'impliquer. Si je décide de laisser tomber, je sens qu'il y aura un vide. J'ai une responsabilité car je peux agir et changer la société ».

« L'égalité des chances n'existant pas, les plus favorisés de la société ont une responsabilité envers les autres, de les aider à améliorer leur sort. C'est ce qui motive mon implication dans la cause intergénérationnelle »

« J'ai reçu beaucoup de la société, c'est maintenant à mon tour de donner. Je veux assumer ce devoir auprès des plus jeunes » .

La continuité

Le désir d'assurer une cohésion dans les rapports générationnels en encourageant la communication entre les différents groupes d'âge est également au centre des motivations personnelles. Cela peut se traduire de façon concrète dans des opinions formelles comme : *« Les enfants ont besoin de contacts avec leurs aînés, de modèles d'inspiration. Il faut les accompagner, les guider dans leur apprentissage de la vie »* . Ou comme : *« Les personnes âgées ont un formidable bagage d'expériences à transmettre »*. Ou encore: *« Le bonheur que peuvent procurer les enfants aux aînés est incroyable. Et en retour, les aînés peut s'avérer d'excellents gardiens ou éducateurs »*.

Le lien entre ce type de conviction et certains programmes *intergénérationnels* qui encouragent la transmission est évident et caractérise ce sens de la continuité auquel sont attachés les partisans de l'*Intergénération*. Mais cet attachement est aussi parfois plus diffus, plus trouble : «*De nos jours, je trouve que la société est trop compartimentée, chaque génération fait sa petite affaire et on manque de liens et de lieux d'échanges. On a perdu ce sens de la communion et du partage*». Cette nostalgie du passé est même au cœur de la détermination de plusieurs, ce que résume ce dernier extrait d'entrevue: «*Les réunions du dimanche, la messe et le repas dominical étaient des occasions de rencontres intergénérationnelles, communautaires et familiales. Il faut trouver de nouveaux moyens de remplacer ces occasions perdues*».

C: Considérations critiques

Peu importe leur dynamisme et leurs succès, il semble que les groupes *intergénérationnels* québécois, (et ça semble être également le cas pour ceux d'ailleurs à l'exception peut-être de certains aux États-Unis) aient une existence assez précaire. Leurs activités sont toutes subventionnées et dépendent en grande partie des subsides gouvernementaux ou privés. Si du jour au lendemain il n'y a plus d'argent, qu'advient-il de l'*Intergénération* ?

Le problème que pose le financement en recherche ou en milieu communautaire n'est pas nouveau dans notre société, mais il semble que l'*Intergénération* n'en ait pas souffert ces dernières années. Au contraire, sa popularité lui a permis de bénéficier de budgets importants. L'effet de nouveauté a dynamisé le milieu communautaire qui a vu en l'*Intergénération* un nouvel agent de changement social susceptible de recevoir l'appui des gouvernements et des donateurs privés. Mais d'autres raisons expliquent peut-être cette vague de financement. Les sommes dégagées pour les personnes âgées en provenance du secteur de la santé et des services sociaux se sont considérablement

accrues ces dernières années. Malgré de nombreuses coupures des gouvernements dans la santé et les services sociaux, les aînés ont pu profiter de programmes avec des enveloppes bien garnies, par exemple à l'occasion de l'*Année internationale des personnes âgées*, en 1999. Celles-ci étant indissociables du phénomène *intergénérationnel*, il n'est pas étonnant que de nombreux groupes aient bénéficié d'un financement public. Mais combien de temps encore ces retombées économiques dureront-elles ?

Les aînés sont inextricablement liés au monde de *l'Intergénération*. Ils en sont à l'origine, comme on l'a constaté, tant au Québec et au Canada que dans le reste du monde. Cela pose encore le problème du nom même d'*Intergénération*. Cette appellation très large laisse penser que *l'Intergénération* concerne les relations des générations entre elles. Or, dans les faits, il s'agit surtout d'une génération en particulier, les aînés, reliée à une autre génération, généralement les enfants ou les adolescents. Dans presque tous les programmes observés, les aînés sont au centre des activités *intergénérationnelles*. Au Québec, la brève chronologie que j'ai relatée précédemment nous indique même que celles-ci ont été créées au départ pour servir les aînés et que depuis, peu ou pas de programmes communautaires *intergénérationnels* ont provoqué des échanges entre d'autres générations. Il y a là un manque que semble chercher à combler le milieu universitaire qui fait de plus en plus de tentatives d'arrimer ses recherches à l'action communautaire tout en s'efforçant d'élargir les pratiques *intergénérationnelles*. Mais si l'on fait exception de ces efforts, *l'Intergénération*, bien qu'englobant théoriquement toutes les générations, n'en touche en réalité que quelques-unes.

Par ailleurs, comme je l'écrivais en début de chapitre, l'apparition du phénomène *intergénérationnel* est assez récente, que ce soit au point de vue de la recherche ou de la

pratique. S'il a pris son essor à la fin des années 80 dans bien des cas, on peut se demander si c'est avant tout un courant propre à cette décennie, un effet de mode en quelque sorte. Il est probable que bien des activités *intergénérationnelles* furent créées par un effet d'entraînement. Comme on l'a vu, plusieurs projets ont été encouragés, soutenus, subventionnés et on en a fait la promotion et la publicité largement. L'apport médiatique est d'ailleurs un facteur qui semble avoir eu un rôle à jouer dans cet intérêt grandissant pour *l'Intergénération* au Québec. Ainsi, la *recherche-action* des professeurs de la **Faculté de théologie** menée dans les Basses-Laurentides a bénéficié de retombées médiatiques considérables et inattendues. Il semble que le sujet des générations, universellement populaire, ait été traité de telle sorte qu'il a retenu l'attention d'une partie de la population sans doute déjà disposée à concevoir les choses en termes générationnels.

On peut se demander aussi si la multiplication des familles monoparentales et la partielle séparation des cohortes d'âges (centre d'accueil, garderies, etc.) n'ont pas favorisé l'écllosion de nouveaux besoins de rapprochement entre les générations et encouragé la création de groupes *intergénérationnels*. De même, on peut soupçonner que le déséquilibre socio-économique marqué entre jeunes et moins jeunes au début des années quatre-vingt a eu des répercussions inévitables sur les rapports de générations et a exacerbé le débat générationnel, constituant un terrain propice à l'écllosion de revendications basées sur l'âge.

Mais on pourrait aussi avoir l'impression que le phénomène est fortuit et penser que c'est un peu par hasard en effet si l'on a commencé à parler ou à se soucier d'*Intergénération* au Québec. Par exemple, dans le milieu communautaire, presque tous les projets sont nés, comme je l'ai mentionné, d'une seule initiative suite à une étude réalisée par les services sociaux d'un hôpital. **L'Association L'amitié n'a pas d'âge** et

toutes les associations à vocation *intergénérationnelles* qui en ont découlé auraient-elles existé autrement ? Quant au milieu de l'enseignement, c'est aussi le hasard qui a parfois guidé ses recherches. Rappelons notamment que la *recherche-action* que je viens d'évoquer avait commencé en s'interrogeant sur les tendances socioculturelles et religieuses de la population. Les questions intergénérationnelles se sont avérées importantes au sein de ces tendances, et la division de la population par groupes d'âge a contribué à construire une problématique générationnelle multidimensionnelle.

Ces différentes hypothèses qui peuvent expliquer en partie l'émergence du phénomène *intergénérationnel* au Québec ne doivent toutefois pas faire oublier deux autres facteurs majeurs, soit la popularité croissante et l'existence naissante des mouvements *intergénérationnels* ailleurs dans le monde ainsi que l'adhésion des individus qui, en se regroupant sous cette nouvelle bannière, ont peut-être trouvé un lieu pour rebâtir une morale sociale amoindrie par l'individualisme de la modernité. En d'autres mots, peu importe le contexte particulier du Québec dans les années quatre-vingt, il y a de bonnes raisons de penser que d'une façon ou d'une autre le thème des générations, fort en vogue chez nos voisins du sud, aurait certainement fini par gagner la province. Qui plus est, au-delà des ressemblances et des différences entre les groupes *intergénérationnels* québécois, canadiens, américains ou français, ce sont les motivations personnelles des gens adhérant à ces groupes qui rendent le phénomène intéressant car elles annoncent, m'a-t-il semblé, une forme de religiosité caractérisée par un retour à une dialectique basée sur des fondements moraux.

V. RESPONSABILITÉ ET INTERGÉNÉRATION

Du compte-rendu de ce portrait de *l'Intergénération* et des gens qui s'y rattachent, j'ai fait ressortir assez nettement, il me semble, un thème majeur, à ce tel point majeur qu'il est peut-être la source même de la pensée et des activités *intergénérationnelles*, du moins y est-il intrinsèquement lié. Il s'agit du thème de la responsabilité, thème qui se présente sous différents aspects, sous de multiples facettes dont au moins trois que j'exposerai brièvement avant de les approfondir dans les chapitres suivants. Les quelques interrogations qui en découleront et auxquelles je chercherai une réponse en m'appuyant sur des référents théologiques sont les prémices de mon hypothèse principale qui se fonde sur le caractère moral et singulièrement religieux de *l'Intergénération*.

Manifestement, les personnes impliquées dans *l'Intergénération* ont décidé d'assumer une responsabilité envers leurs concitoyens. Ne citons pour nous en convaincre que ce témoignage qui revient constamment dans les interviews que j'ai menées et qui pourraient se résumer ainsi : «Je ressens la responsabilité d'agir, de faire quelque chose pour améliorer les choses». Mais pourquoi se sent-on responsable, se sent-on investi d'une mission ou irrésistiblement porté à agir pour une cause ? Ce désir d'engagement personnel dans la sphère publique relèverait-il de la foi religieuse ? Je tenterai de répondre à ces questions dans le chapitre *Sentiment de responsabilité* en faisant appel aux écrits de Hans Jonas et Emmanuel Lévinas. Grâce aux points de vue de ces deux philosophes, on comprendra peut-être mieux pourquoi une majorité d'interviewés m'ont affirmé sans équivoque que leur rôle et leur place dans la sphère *intergénérationnelle* était indissociable de leur sentiment de responsabilité.

On pourrait m'objecter que ce type d'affirmation eut pu être dite par n'importe quelle personne qui s'implique socialement, par n'importe quel citoyen «engagé». C'est vrai mais à la différence près que les partisans de l'*Intergénération* ont en commun, en plus de la volonté d'être des citoyens responsables, celle de promouvoir le thème de la responsabilité, et ce de façon plus ou moins voilée ou consciente. L'engagement *intergénérationnel* est en effet lié à la reconnaissance de la responsabilité mutuelle des générations les unes envers les autres, à la défense de ce thème en tant que valeur sociale fondamentale et à son exaltation auprès de l'ensemble de la collectivité. En cela, les adeptes de l'*Intergénération* se veulent un éveil de conscience et se positionnent moralement face à leurs concitoyens.

Ils leur disent «nous pensons que ceci est regrettable, que de faire cela serait dans l'intérêt de tous, que ceci est mal et que cela serait bien». Ils leur proposent de revoir leurs rapports *intergénérationnels* ou de les inciter à les reconstruire ou les *recomposer*⁷⁴ Ils considèrent que les jeunes doivent être encadrés, épaulés par leurs aînés, que ces derniers doivent leur laisser une place et ont la responsabilité de s'occuper de leur avenir. Ils prônent la revalorisation des plus vieux, des retraités qui non seulement peuvent encore être utiles à la société mais auraient le devoir de l'être. L'avenir et le présent des jeunes générations, la conscience des générations à venir, l'importance de l'équité générationnelle, de la rencontre des générations et de la transmission des connaissances et des valeurs d'une génération à l'autre sont autant de préoccupations au cœur des pratiques *intergénérationnelles* qui sont des appels à la responsabilité. En quoi ces appels ont-ils un contenu religieux ? C'est ce à quoi je

⁷⁴ Ce verbe est employé à quelques reprises dans différents écrits de Jacques Grand'Maison. On le retrouve également dans le titre du projet initial du *Forum national sur les rapports de générations* présenté au gouvernement fédéral, en 1998: «Pour recomposer les rapports de générations dans une perspective de santé pour tous les âges» .

m'efforcerais de répondre dans le chapitre *Appels à la responsabilité* dans lequel je ferai des parallèles entre des valeurs morales que charrient *l'Intergénération* et certaines, proches parentes, que l'on retrouve dans la Bible.

Ces vœux pieux de réformer la société à travers les différents groupes d'âge ne s'expriment cependant pas tous sans heurts. À travers cette volonté d'améliorer les liens sociaux, à travers ces appels à la responsabilité, impossible de ne pas voir une critique des uns et des autres. Au ban des accusés, on retrouve en première ligne les baby-boomers, tenus pour responsables d'une partie des maux de la société. Comme on l'a vu, le discours générationnel s'est en grande partie développé autour de cette génération fortement critiquée et remise en question par les autres générations. Ces critiques se trouvent pour une part appuyées sur des faits réels, mais leur généralisation m'amène à considérer le piège du bouc-émissaire dans lequel elles sombrent parfois. D'un point de vue psychanalytique, on pourrait comparer le rapport des baby-boomers avec d'autres générations à la réalité névrotique d'une famille. Les baby-boomers seraient les enfants privilégiés d'une famille dont les jeunes frères et sœurs seraient jaloux du succès et du bonheur. Quant aux parents dont ils auraient remis en question l'autorité et les valeurs (religion, mariage, travail,...), ceux-ci auraient conservé une certaine amertume face à la révolte et à l'ingratitude de ces enfants choyés. Autant de jalousies et de conflits non réglés qui, avec le temps, auraient nourri la rancœur des parents et des plus jeunes envers ces enfants «privilégiés et choyés» de la famille. Tout cela aurait concouru à créer une solidarité entre les premiers basée sur la condamnation de l'attitude des seconds.

Dans d'autres cas, ce ne sont pas les baby-boomers qui sont visés mais les aînés, les «snowbirds»⁷⁵ par exemple, ces retraités qui vont dépenser leur argent dans le sud

l'hiver, préoccupés apparemment surtout par la recherche d'une existence paisible et dorée, et à qui l'on reproche de ne pas se soucier du destin de la jeune génération dont la situation économique serait loin d'être aussi favorable que la leur. En somme, on pointe du doigt des groupes d'âge et on les rend responsable d'un certain déséquilibre social. Voilà une autre facette du thème de la responsabilité qui a ici un sens accusateur. *Être tenu responsable* sous-entend en effet que l'on a causé un tort ou que l'on est soi-même la cause d'un quelconque mal aux yeux des autres, que l'on devient bouc-émissaire. Et si la question du bouc-émissaire dans une famille concerne la psychanalyse, celle du bouc-émissaire dans une société peut quant à elle être l'affaire de la théologie. C'est en tous cas ce que j'illustrerai à partir de ma lecture de René Girard dans le chapitre *Procès des responsables*.

L'aspect ontologique (dans le chapitre *Sentiment de responsabilité*), la morale et le message biblique (dans *Appels à la responsabilité*) et le modèle sacrificiel (dans *Procès des responsables*) sont en somme trois façons d'entrevoir des liens entre responsabilité et *Intergénération*, et où dans chaque cas se profile une dimension religieuse !

⁷⁵ Voir au sujet des «snowbirds» l'anecdote aussi amusante que pathétique relatée par Melvin Shipman lors de sa conférence donnée lors du *Forum national sur les rapports de générations* intitulé ***Building intergenerational communities: A social imperative***. Dans une communauté de retraités en Floride dont les membres devaient avoir minimalement 55 ans, on avait fait pression pour chasser un couple dont l'épouse n'avait pas encore atteint la cinquantaine!

VI. SENTIMENT DE RESPONSABILITÉ

«Assumer la responsabilité pour autrui est pour tout homme une manière de témoigner de la gloire de l'Infini, et d'être inspiré» .

- Emmanuel Lévinas

L'éclairage d'Emmanuel Lévinas et d'Hans Jonas

Afin de comprendre pourquoi tant de personnes du réseau *intergénérationnel* se sentent responsables envers leurs concitoyens, se croient appelés à jouer un rôle qu'elles estiment nécessaire et important dans la quête du bien commun, il m'apparaît indispensable de se demander d'où provient ce sentiment de responsabilité, cet élan qui pousse l'individu à vouloir assumer une responsabilité envers les autres membres de la société. J'ai cherché du côté du domaine religieux, du moins philosophico-religieux.

Le philosophe Emmanuel Lévinas, pour qui «la métaphysique se joue dans les rapports éthiques» et qui considère que «sans leur signification tirée de l'éthique les concepts théologiques demeurent des cadres vides et formels»⁷⁶, a longuement étudié le thème de la responsabilité, au point que Philippe Nemmo dit de lui qu'il est «le philosophe de l'éthique, sans doute le seul moraliste de la pensée contemporaine»⁷⁷. Il nous fait voir la responsabilité non pas comme un acquis de notre éducation ou de notre culture mais comme étant au cœur de l'éthique qui est à l'origine même de la métaphysique. La responsabilité serait immémoriale et serait intrinsèque à la personne, au moi, comme un appel venu du visage de l'autre qui renverrait à Dieu. Ce *moi* responsable serait révélé par *l'autre*. Cet *autre* envers qui on aurait, dès le moment où il se présenterait à *soi*, une responsabilité n'impliquant aucune «culpabilité» comme l'écrit Lévinas, et «selon le

⁷⁶ Emmanuel Lévinas, **Totalité et infini**, Nijhoff, La Haye, 1974, p.29.

⁷⁷ Préface de Philippe Nemno dans Emmanuel Lévinas, **Éthique et infini**, Paris, Fayard, 1982, p.7

schéma singulier que dessine une créature répondant au *fiat* de la Genèse, entendant la parole avant d'avoir été au monde et au monde»⁷⁸ . C'est d'ailleurs cet *a priori* qui permet d'imaginer une relation avec un Dieu invisible qui aurait pris le visage de *l'autre* qui vient à nous (et dont nous serions responsables), même si «aucune relation ne saurait rejoindre» ce «Dieu invisible», puisque «précisément, il n'est pas terme mais Infini»⁷⁹ .

La responsabilité est perçue par Lévinas comme le «visage» de *l'autre* qui se présente à soi et qui dès lors invite à l'existence humaine. La responsabilité qui n'est pas obligation, devoir face à des actes posés, mais face à *l'autre* sans lequel, essentiellement, *je* n'est rien, sans lequel *je* n'existe pas. Dans *Éthique et infini*, Lévinas exprime clairement ce point de vue : «La responsabilité est ce qui exclusivement m'incombe et qu'humainement, je ne peux refuser. Cette charge est une suprême dignité de l'unique. Moi non interchangeable, je suis moi dans la seule mesure où je suis responsable»⁸⁰. Et cette façon de voir laisse entendre que la responsabilité est une ouverture, une offre, une disponibilité, un don de soi à *l'autre*, en réponse à un appel depuis l'Infini. La responsabilité serait de donner, de se donner, acte par lequel on devient humain. «Le lien avec autrui ne se noue que comme responsabilité, que celle-ci, d'ailleurs, soit acceptée ou refusée, que l'on sache ou non comment l'assumer, que l'on puisse ou non faire quelque chose de concret pour autrui. Dire: me voici. Faire quelque chose pour un autre. Donner. Être esprit humain, c'est cela»⁸¹ .

⁷⁸ Emmanuel Lévinas, **De dieu qui vient à l'idée**, Paris, Vrin, 1982, p.249

⁷⁹ *ibid.*, p.250

⁸⁰ **Éthique et infini**, *op.cit.*, p.97

⁸¹ *ibid.*, p.93.

Toujours selon Lévinas, la responsabilité serait «la structure essentielle, première, fondamentale de la subjectivité. (...) J'entends la responsabilité comme responsabilité pour autrui, donc comme responsabilité pour ce qui n'est pas mon fait ou même ne me regarde pas (...)». Toute la notion d'identité est, selon l'auteur, indissociable de la responsabilité et c'est même par elle qu'elle se développe :

«C'est moi qui supporte autrui, qui en suis responsable. On voit ainsi que dans le sujet humain, en même temps qu'une sujétion totale, se manifeste ma primo-géniture. Ma responsabilité est incessible, personne ne saurait me remplacer. De fait, il s'agit de dire l'identité même du moi humain à partir de la responsabilité, c'est-à-dire à partir de cette position ou de cette déposition qu'est précisément sa responsabilité pour autrui»⁸²

Cette responsabilité qui interpelle l'être humain, le motivant à s'impliquer dans des causes sociales (*intergénérationnelles* par exemple), le menant à s'engager auprès des autres, serait donc de nature ontologique, selon Lévinas, et aurait même tout à faire avec l'autre, avec Dieu.

Hans Jonas, autre philosophe du 20ème siècle à s'être intéressé à la responsabilité et qui lui a même consacré son œuvre majeure, *Le principe responsabilité*⁸³, abonde dans le même sens que Lévinas. À l'instar de ce dernier, Jonas pense que l'humain entrevoit la responsabilité par le prisme de la subjectivité et accorde à celle-ci un caractère naturel et intrinsèque: «L'archétype de toute responsabilité est celle de l'homme envers l'homme. Ce primat de la parenté sujet-objet dans la relation de responsabilité est inscrit irrévocablement dans la nature des choses»⁸⁴. Mais de quoi s'agit-il au juste ? Qu'est-ce qui motive cette relation ? Pour répondre à cette question, il faut regarder du

⁸² *ibid.*, p.97.

⁸³ Hans Jonas, *Le principe responsabilité*, Paris, Cerf, 1995, 336 pages.

⁸⁴ *ibid.*, p.140

côté de l'affect et des sentiments. Peut-on parler de sentiment de responsabilité? Sans aucun doute selon Hans Jonas dont la pensée est encore là proche parente de celle de Lévinas, notamment parce qu'elle s'intéresse «au bien en soi», clé de voûte du sentiment de responsabilité et aussi parce qu'elle exclut l'obligation comme cause potentielle de sa manifestation:

«Ce n'est pas l'obligation elle-même qui est l'objet; ce n'est pas la loi morale qui motive l'agir moral, mais l'appel du bien en soi possible dans le monde qui se dresse face à mon vouloir et qui exige d'être écouté -conformément à la loi morale. (...) Or l'essence de notre nature morale implique que l'appel, tel que l'intellection nous le transmet, trouve une réponse dans notre sentiment. C'est le sentiment de responsabilité»⁸⁵

L'appel du bien, pour motiver l'agir moral, doit néanmoins se référer à une loi morale. Toute la question du bien et du mal est ici posée. Car on aura beau admettre que l'appel du bien provient de l'intérieur, de l'être lui-même, il demeure que toute action posée en réaction à cet appel se fera conformément à la reconnaissance du bien et du mal et aux distinctions que l'on fera entre les deux. Jonas suggère aussi que ces distinctions, que cette «reconnaissance» se fera plus aisément par le «malum» (mal) que par le «bonum» (bien):

«La reconnaissance du malum nous est infiniment plus facile que celle du bonum; elle est plus immédiate, plus contraignante, bien moins exposée aux différences d'opinion et surtout elle n'est pas recherchée: la simple présence du mal nous l'impose alors que le bien peut être là sans se faire remarquer et peut rester inconnu en l'absence de réflexion»⁸⁶

Cette reconnaissance du «malum» semble être le passage obligé de toute éthique. Le mal est d'abord ressenti et le réflexe ontologique du bien-en-soi vise à le combattre. C'est alors que l'être aura recours à des lois morales pour accomplir ce qu'il pense être

⁸⁵ *ibid.*, p.122

⁸⁶ *ibid.*, p.49

son devoir. Ces lois morales sont fondées sur des valeurs ou «théorie des valeurs» objective:

«Si donc, il s'agit d'éthique et de devoir, il est nécessaire de s'occuper de la théorie des valeurs ou plutôt de la théorie des valeurs en tant que telle dont l'objectivité seule permettrait d'inférer un devoir-être objectif et par le fait même une obligation de la conservation de l'être, une responsabilité à l'égard de l'être»⁸⁷

Aux yeux de Jonas, cette recherche de «la conservation de l'être» est l'une des matrices fondamentales de cette objectivation des valeurs. Qui dit conservation, dit protection de l'existence, de la vie et de la pérennité de cette vie mais aussi défense de tout ce qui touche à son intégrité et la menace. Cette vulnérabilité de la vie, de l'être lui-même, serait indissociable du processus moral qui se met en branle à partir du sentiment de responsabilité éprouvé par l'être en regard du mal qui le menace: «On peut seulement être responsable pour ce qui change, pour ce qui est menacé de dépérissement et de déclin, bref pour le périssable dans son caractère périssable (de même que de manière significative notre sentiment estime que seule peut être aimée une chose périssable)»⁸⁸.

À la lumière de cette réflexion complexe à laquelle Jonas nous invite, ne pourrait-on pas revoir ce sentiment de responsabilité qui habitent tant d'adeptes de *l'Intergénération*. ? Ces derniers ne combattent-ils pas en effet pour la préservation de choses périssables qui leur semble essentielles et en réaction à des maux de société qui les menacent? S'ils agissent en réponse à la détérioration des relations *intergénérationnelles*, à la dégradation de valeurs morales, c'est dans la poursuite d'un objectif global de survie pour toutes les générations concernées, c'est-à-dire pour tout le monde y compris celles et ceux qui ne sont pas encore nés.

⁸⁷ *ibid.*, p.77

⁸⁸ *ibid.*, p.174

Ce souci de préparer un avenir meilleur pour les générations futures est l'un des aspects de la responsabilité *intergénérationnelle*. Jonas considère que le principe même de la responsabilité comprend cette projection dans l'avenir: «Le principe est ici que chaque responsabilité totale à côté de ses tâches particulières comporte également la responsabilité que par delà son propre accomplissement subsiste encore la possibilité d'un agir responsable dans l'avenir»⁸⁹.

⁸⁹ *ibid.*, p.165

VII. APPELS À LA RESPONSABILITÉ

« Seigneur! Toi, tu as été pour nous un refuge,
De génération en génération »
(Psaumes, livre quatrième, 90)

L'éclairage de la Bible

La problématique de la responsabilité est l'un des fondements de la Bible, et on la retrouve exposée dès la Genèse dans l'histoire de Caïn et Abel où suite à la disparition de ce dernier, Dieu demande à Caïn s'il sait où se trouve son frère. La question de Dieu n'est pas accusatrice et pourtant Dieu sait que Caïn a tué son frère. En guise de réponse, Caïn demande à Dieu s'il est le gardien de son frère, autrement dit, s'il en est responsable. Cette question-réponse est une façon pour lui de reporter la responsabilité de la mort d'Abel sur Dieu, car si Dieu sait ce qui s'est passé, pourquoi n'est-il pas intervenu et pourquoi se poserait-il en juge alors qu'il est le maître de toutes choses? Il y a donc dans cette question à la fois de l'arrogance et un véritable souci de comprendre le rôle de Dieu dont on pourrait raisonnablement espérer qu'il soit ce gardien «suprême»

En s'intéressant à l'analyse du texte hébraïque⁹⁰, on découvre que dans *Hachomer A'Hi Ano'Hi* (*Est-ce que le gardien de mon frère, c'est moi ?*) le dernier mot *Ano'Hi* (*Je, Moi*) peut désigner Dieu. En effet, *Ano'Hi* est le premier mot des Dix Commandements (*Je suis l'Éternel*). Grâce à cette subtile question-réponse qu'on pourrait alors interpréter par «*Le gardien de mon frère, n'est-ce pas Dieu?*», Caïn remet toute la faute de son crime sur Dieu et le rend donc l'unique responsable du crime d'Abel. Cependant, les Talmudistes enseignent que l'être, le *moi*, est d'abord un *moi-haïssable* qui, par un lien responsable à l'autre, peut se transformer en un *je aimant*. Pour y parvenir, le *moi* doit *affronter* l'autre, le *tolérer* puis enfin l'aimer. En somme, dans cette réponse de

⁹⁰ A.Abecassis et J.Einsenberg, *À Bible ouverte*, Albin Michel, Paris, 1978, p. 246

Caïn à Dieu, il y a toute la part de responsabilité de Dieu qui est mise en question, mais aussi celle de l'humain qui doit assumer la sienne s'il veut être à l'image de Dieu. Ne s'agit-il pas là de l'un des principaux ressorts de la foi chrétienne ?

Si au sein de la société certains citoyens sont enclins (comme Caïn) à reporter la responsabilité de leurs actes sur Dieu ou sur l'ensemble de la société, d'autres, contrairement aux premiers, veulent assumer cette responsabilité et en promouvoir l'importance. C'est nettement le cas de celles et ceux préoccupés par les questions générationnelles. Je pourrais remplir des pages entières pour démontrer cela tant il regorge d'exemples. Je me contenterai de ces quelques citations:

«Je crois que toute génération -sans même soupçonner les défis auxquels aura à faire face la génération qui la suivra- a l'immense responsabilité d'enseigner à la génération suivante, (...)»⁹¹.

«Nous devons cesser d'avoir pour seule parole la lamentation. Il est de notre responsabilité de ne plus transmettre notre désespoir aux plus jeunes»⁹².

«Les retraités sont appelés à demeurer des citoyens responsables et engagés et non à s'isoler sous prétexte qu'ils sont retirés du monde et du travail»⁹³.

⁹¹ Renée Houde, **Des mentors pour la relève**, Méridien, 1995, p.227

⁹² Daniel Tanguay, **Argument**, vol.1, #1, 1998, p.80.

⁹³ Marguerite Hogue-Charlebois et Raymond Paré, **Les nouveaux retraités**, Fides, 1998, p.191.

«En communauté de destin, nous sommes tous responsables les uns des autres. (...) La présence de l'État, à plusieurs égards bénéfiques pour la collectivité, ne doit pas nous faire oublier notre responsabilité de citoyen»⁹⁴.

Ces appels à la responsabilité me font penser que les «apôtres» de l'*Intergénération* sont aussi les apôtres de messages chrétiens fondamentaux mis de côté depuis la révolution tranquille au Québec. En plus du thème de la responsabilité qui, comme on vient de le voir, a des racines dans La Bible, les principes de base du discours *intergénérationnel* à l'origine des activités *intergénérationnelles* semblent puiser leur inspiration dans la tradition chrétienne. Définissons brièvement ces principes qui se veulent des solutions à certains «dramas» *intergénérationnels*.

Tous les groupes qui se sont formés en s'associant à la question *intergénérationnelle* l'ont fait dans un but de réunification, de solidarité, de compréhension, d'acceptation et de fraternité mutuelle entre les âges. Certes, ces buts réfèrent à des dimensions d'une morale sécularisée. Mais n'y a-t-il pas là en intention ce que les Chrétiens appellent la recherche du Royaume: «Car voyez, le royaume de Dieu est au-dedans de vous» (Luc, 17, vs 20) ou encore une forme d'obéissance à Jésus, à son commandement le plus célèbre: «Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres» (Jean 15, vs 17)? Dans tous les groupes qu'il m'ait été donné d'observer, en effet, et peu importe les moyens employés, il semble que la finalité, le but ultime soit de faire le bien et de créer des échanges harmonieux, amoureux. On combattrait ainsi les drames liés à l'isolement ou à la ségrégation des générations par un désir d'amour bien chrétien, en réunissant personnes âgées à jeunes enfants, pour ne citer que cet exemple.

⁹⁴ **Le pont entre les générations**, Groupe de réflexion, Les Intouchables, 1998, p.152

Sur le plan de l'équité *intergénérationnelle*, on aurait tort de croire que les groupes qui militent en faveur d'une plus grande justice sont d'avantage préoccupés par des questions politiques que spirituelles ou morales. Lorsque le groupe **Force Jeunesse** s'insurge contre la discrimination dont souffrent les jeunes sur le marché du travail, il ne se bat pas simplement pour défendre les intérêts de la jeunesse. Lorsque certains de ses membres écrivent que la question des clauses «orphelins» est «un défi contemporain pour la société en général et que chacun doit y assumer sa part relative de responsabilité»⁹⁵, ils ne font pas que revendiquer pour une prise de conscience sociale. Tout comme les membres du groupe **Le pont entre les générations** qui interpellent la population et lancent un appel à la responsabilité des élus via une lettre ouverte dans le journal⁹⁶, tous ces gens oeuvrent pour le bien commun et pour défendre des principes de justice et d'équité. En ce sens, ils sont fidèles aux enseignements de La Bible, dans laquelle on peut lire:

*En protégeant les sentiers de l'équité
Et en regardant la voie de ses fidèles
Alors tu comprendras la justice, l'équité
La droiture, toutes les routes qui mènent au bien»*
(Proverbes, 2, verset 8-9)

Ce sens de la justice qui semble animer bon nombre des acteurs de *l'Intergénération* est également lié à l'espoir d'améliorer la société, à cette foi qu'ils ont placée en elle. «Nous avons foi en la volonté des gens d'ici, peu importe leur âge, leur sexe ou leur milieu social, de faire émerger une société plus juste et généreuse»⁹⁷. L'avenir est au centre de cette autre préoccupation *intergénérationnelle*, à savoir la responsabilité envers les

⁹⁵ Blondin, Beaudet et Shields, «Le coût social de la discrimination chez les jeunes » dans **Les enjeux des clauses orphelins, Montréal**, Les Intouchables, 1999, p.115

⁹⁶ Le Devoir, «Réduire la dette: une question d'équité», lettre publiée en mars 1999.

⁹⁷ **Le pont entre les générations**, op.cit., p.153

générations à venir. Que ce soit le fardeau de la dette publique qui pourrait reposer péniblement sur les générations futures, soit la dimension économique, ou bien la menace qui surplombe l'écosystème de la planète, soit la dimension environnementaliste, ou encore la manipulation génétique ou l'avancement scientifique, soit la dimension bioéthique, il s'agit d'inquiétudes actuelles qui habitent le discours *intergénérationnel* et qui débouchent sur une volonté d'intervention. Cela pousse Jacques Grand'Maison à écrire: «Diable, est-il encore permis de penser et d'agir à long terme et de mieux conjuguer l'avenir au présent?»⁹⁸ Tony Macelli, qui s'est fait spécialiste des questions reliant éthique et *Intergénération*, considère quant à lui que la réflexion qui porte sur le futur de la planète, aux dangers qui la menacent, nous mène à considérer l'importance de nos responsabilités envers les générations futures⁹⁹.

Cette inquiétude pour l'avenir, cette peur de la détérioration de l'état de la planète ou de la condition humaine en général n'est pas sans rappeler l'eschatologie chrétienne. Serait-ce les frissons que sont susceptibles d'éprouver certains Chrétiens à la lecture de passages apocalyptiques dans la Bible qui les motiveraient à se préoccuper de l'avenir des générations futures? Il existe en tous cas des prophéties qui ont directement un lien avec la conduite morale des humains:

5 La terre a été profanée par ses habitants

(...)

19 La terre se fissure

⁹⁸ **Les enjeux des clauses orphelins**, op.cit., p.48

⁹⁹ Tony Macelli, « Responsibilities to future generations-the scope » in **Our responsibilities towards future generations**, Busuttill, Agius, Inglott, Macelli, published by Fis-Unesco, 1990, p.51. «*The consideration of responsibilities towards nature for its own sake may help human beings to realise that all contemporary humans*» is not a sufficiently wide moral community. *Pan-biospheric and intergenerational responsibilities have this realization in common. Moreover, the fulfillment of biospheric responsibilities is itself a major method of fulfilling responsibilities towards future generations*».

La terre craque
La terre est secouée
20 La terre titube comme titube l'ivrogne
Elle vacille comme une cabane
Son crime pèse sur elle
Elle tombe et ne se relève plus
(Vison sur la fin des temps, Ésaïe 24)

Ce rapport entre la conduite morale d'une société et son avenir, entre ses choix collectifs et ce qui peut en résulter, est *intergénérationnel* (ou transgénérationnel) mais aussi, comme on peut le constater, religieux, dans la mesure où il réfère à une transcendance temporelle fondée ou non explicitement dans les sources bibliques.

Un autre des drames largement identifiés dans les écrits sur les rapports de générations et que tentent de résoudre différents programmes *intergénérationnels* a trait à la question de la transmission qui «concerne de bout en bout ces diverses formes de solidarités: transmission de la vie, de la culture et du sens, transmission des patrimoines privés et publics»¹⁰⁰. Certains entrevoient dans la décennie des années 80, époque durant laquelle ont émergé les premiers débats, les premières recherches et les premiers groupes *intergénérationnels*, une «crise des valeurs avec une quête de profondeur spirituelle et morale»¹⁰¹. Là encore, il est difficile de ne pas faire un rapprochement avec la Bible, ce véhicule privilégié de transmission des valeurs depuis des millénaires. Il est indéniable que la coupure avec la tradition religieuse qu'ont connu les générations nées durant la révolution tranquille a remis en question l'héritage chrétien et en a menacé les valeurs dominantes. Ne pourrait-on pas alors supposer qu'une partie des efforts déployés par la majorité des «apôtres» de l'*Intergénération* serait de transmettre de nouveau ces valeurs chrétiennes que j'ai mentionnées jusqu'ici dans ce chapitre ? Ne

¹⁰⁰ Solange Lefebvre, *Le défi des générations*, op.cit., p.165

¹⁰¹ Jacques Grand'Maison, *ibid.*, p.33.

peut-on pas envisager qu'un sentiment religieux soit à la source de ces appels à la responsabilité et que le devoir de transmission ultime serait finalement celui de la connaissance religieuse ? Comme si finalement chacun de ces appels n'était en fait qu'une seule et même demande à Dieu résumée ainsi:

*«Aussi, jusque dans la vieillesse aux cheveux blancs,
Ô Dieu, ne m'abandonne pas,
Afin que j'annonce ta force à cette génération,
Ta puissance à tous ceux qui viendront,»
(Psaumes 71, vs 18)*

Guidés par cette foi, les gestes ou discours *intergénérationnels* ne traduiraient au fond qu'une intention légitimement chrétienne, celle de transmettre la Bonne nouvelle:

*«Et je me suis fait un point d'honneur d'annoncer l'Évangile là où Christ n'avait pas été nommé, afin de ne pas bâtir sur le fondement d'autrui, mais selon qu'il est écrit:
Ceux à qui il n'avait pas été annoncé verront,
Et ceux qui n'en avaient pas entendu parler comprendront»
(Romains 15, vs 20-21)*

Comme on le constate, l'*Intergénération* semble très bien concorder avec la dimension sociale et séculière de l'Évangile et s'insère dans un type de religiosité directement inspiré par le message évangélique.

VIII. PROCÈS DES RESPONSABLES

«Ce qui fait la spécificité de l'homme, c'est la «symbolicité» : c'est-à-dire la capacité à disposer d'un système de pensée, qui permet de transmettre une culture de génération en génération. Ça, ça ne peut commencer qu'avec la victime et le sacrifice. Plus exactement au-delà, avec les interdits d'une part et l'imitation rituelle d'autre part» .

- René Girard

L'éclairage de René Girard

Pour comprendre en quoi la pensée de René Girard vient éclairer la question de la responsabilité dans les rapports de générations, il est indispensable d'en faire d'abord un résumé. Synthétiser de façon brève les théories d'un auteur qui y travaille depuis plusieurs décennies ne peut rendre justice à la complexité qui les marque. De l'œuvre de Girard, je n'ai retenu pour fins d'analyse que quelques grandes lignes, tout juste assez pour esquisser une partie des résultats de ses recherches sur le comportement religieux. Je regrouperai ces derniers en deux séries de mots-clés qui constituent selon moi les principaux repères de la pensée de Girard.

Désir mimétique, violence et sacrifice.

Le projet de René Girard est au départ de type anthropologique. Il identifie dans un premier temps le rôle que joue la violence dans les sociétés humaines. Cette violence naît du désir qui est selon lui essentiellement de nature mimétique puisque l'humain est un être d'imitation. Qu'est ce que le désir mimétique ? C'est le fait de désirer non pas un objet parce qu'il est en soi désirable mais de le désirer parce qu'autrui le désire et le fait paraître désirable.

Le désir mimétique engendre inévitablement la rivalité mimétique. Celle-ci s'explique du fait que si l'on suscite le désir d'un objet chez l'autre (en le désirant soi-même), on devient du même coup l'obstacle qui nuira à la satisfaction de ce désir chez l'autre. La

convoitise mutuelle d'un même objet mène inmanquablement à la rivalité. De cette rivalité naît la violence, une violence menaçante pour la cohésion d'un groupe ou d'une société car elle s'inscrit dans un cycle de vengeance sans fin.

Le sacrifice, c'est-à-dire le meurtre rituel d'un humain ou d'une victime de remplacement viendra rétablir la paix dans les sociétés primitives. Cet acte de violence, ce meurtre commis sans doute la première fois par hasard a permis d'expulser momentanément la violence (en tant qu'entité) hors de la société. La répétition de ce meurtre ou son équivalent (le rejet d'une victime sacrificielle) constituerait les premières manifestations du rite. Les mythes auraient par la suite pour fonction de conserver le souvenir de cette visitation sacrée. Le sacrifice, selon Girard, serait donc à la base de la culture car tous les rites seraient issus de lui. Et puisque toutes les institutions sortent de la religion, toute la culture dériverait donc du sacrifice.

Victime émissaire, sacralisation et message évangélique.

La victime émissaire (ou bouc émissaire) est «une victime que nul ne peut venger par après»¹⁰². La violence exercée à son endroit sera jugée positive et rétablira l'ordre (c'est ce que Girard appelle la différenciation) car elle aura combattu une violence négative (l'indifférenciation). La victime sera choisie à cause de ses signes «victimaires», c'est-à-dire ce qui suggère son affinité avec la violence négative ou ce qui a pu la déclencher. Autrement dit, pour que l'effet de catharsis opère, il faudra que toutes et tous (le multiple) soient convaincus qu'elle (l'unique) est coupable.

Lorsque la réconciliation a eu lieu ou que l'ordre est rétabli (la différenciation), c'est le bouc émissaire (la victime) qui en sera tenu responsable, positivement responsable cette

¹⁰² **La violence et le sacré**, Paris, Grasset, 1972, p.35.

fois. On lui sera donc reconnaissant d'avoir rendu la paix. «À l'idée qu'il peut détruire la communauté s'ajoute désormais celle qu'il peut la reconstruire»¹⁰³. C'est la sacralisation de la victime à qui on demandera d'aider la communauté pour qu'elle ne retombe pas dans la crise des rivalités.

Le mythe qui s'inscrira dans la suite de cette sacralisation est l'élément religieux qui explique la violence tout en servant d'exemple pour la combattre. Il définit un certain nombre d'interdits, lesquels, s'ils sont transgressés, déclencheront la malédiction. Au coeur du mythe, le bouc-émissaire, est toujours tenu pour responsable de tous les maux.

La finale de la thèse de l'auteur, c'est que cette notion de culpabilité sera bouleversée, renversée par la venue du Christ et de son message évangélique. Le sacrifice de Jésus n'étant pas celui d'un bouc-émissaire, d'un coupable, mais bien celui d'un innocent, il conduit Girard à affirmer que «le christianisme renvoie aux hommes la violence qu'ils ont toujours projetée sur leurs divinités»¹⁰⁴.

Dans son oeuvre presque entière, René Girard étaye donc cette thèse générale d'un sens religieux indissociable de la violence fondamentale présente depuis le début des temps. Il compose, recompose, brode constamment autour de ces notions que je viens d'essayer de résumer aussi fidèlement que possible. *Désir mimétique, violence, sacrifice, victime émissaire, sacralisation et message évangélique ...* allons donc voir de plus près de quoi il en retourne!

¹⁰³ **Quand ces choses commenceront**, Paris, Arléa, 1994, p.40.

¹⁰⁴ *ibid.*, p.139.

Les mots-clés que je viens d'identifier ne se sont pas imposés à Girard d'un seul coup et le fait de les associer ici est un raccourci de trente ans en quelques paragraphes. Ils sont néanmoins représentatifs de l'argumentation girardienne que j'exposerai maintenant.

Désir mimétique

«Nous affirmons que le désir mimétique n'est enraciné ni dans le sujet ni dans l'objet mais dans un tiers qui désire lui-même et dont le sujet imite le désir» écrit Girard¹⁰⁵. Ce thème du mimétisme ou de la mimésis, il n'est pas le premier à l'avoir abordé. D'autres avant lui en ont traité. Ne pensons qu'à Aristote qui, dans sa *Poétique*, écrit qu'«imiter est naturel aux hommes et se manifeste dès leur enfance» ou à Platon dont on retrouve dans *La République* les traces d'un intérêt pour le conflit né de l'imitation des désirs. L'originalité de Girard est de dévoiler la place première de la mimésis et les jeux complexes de sa réalisation, à partir de points de départ qui ne sont pas généralement reconnus comme valides par l'entreprise de la connaissance scientifique, soit les textes littéraires et les textes bibliques. Jusqu'au début des années soixante-dix, Girard va donc se concentrer sur le thème du mimétisme qui lui fera écrire: «C'est le mimétisme qui engendre la rivalité et la rivalité, en retour, qui renforce le mimétisme»¹⁰⁶. Identifiée de cette façon, cette rivalité devient le premier maillon de la chaîne et conduira Girard à la question de la violence. Ainsi procède l'auteur qui semble avoir bâti sa thèse à partir d'une suite d'hypothèses s'enchaînant les unes aux autres. Il écrira d'ailleurs à cet effet que sa thèse n'est pas un système: «Il n'y a pas de système Girard. J'exploite une intuition unique mais très dense»¹⁰⁷.

¹⁰⁵ *Le bouc-émissaire*, Paris, Grasset, 1982, p.89.

¹⁰⁶ *Des choses cachées depuis le commencement du monde*, Paris, Grasset, 1978, p.27.

¹⁰⁷ *Quand ces choses commenceront*, op.cit., p.190.

Violence et sacrifice

«La violence est à la fois l'instrument, l'objet et le sujet universel de tous les désirs présents dans une société»¹⁰⁸. Cette phrase est extraite de *La violence et le sacré*, ouvrage publié en 1972 et qui marquera l'entrée de Girard dans le monde des sciences humaines. Si ce dernier avait puisé les notions de mimétisme, de désir et de rivalité principalement chez les écrivains, c'est du côté des anthropologues, cette fois, qu'il ira s'abreuver. Fasciné par le phénomène du sacrifice dans les peuples primitifs, il tentera de lui trouver une cause. Et comme on pourrait dire du mal qu'il a le pouvoir de combattre le mal, Girard affirmera qu'une violence canalisée, sous forme de sacrifice, se révèle une manière efficace de contrer une violence généralisée, désorganisatrice (qu'il appelle l'indifférenciation) et de rétablir la paix (la différenciation) dans de nombreuses sociétés primitives.

C'est à partir de ce constat qu'on peut reculer et comprendre à rebours la logique de l'auteur. En cherchant une explication aux sacrifices qu'il ne trouve nulle part¹⁰⁹, il donne la sienne. À l'origine du sacrifice, il y aurait l'indifférenciation, la violence. Et de même qu'il aura cherché à identifier l'origine du sacrifice, il cherchera ensuite à trouver les raisons de cette violence. Et où sont-elles sinon dans son champ d'études précédent, soit le mimétisme. En partant du début, on pourrait donc relier dans un enchaînement logique les termes suivants: Mimétisme, désir mimétique, rivalité, violence, sacrifice, l'un expliquant l'autre qui à son tour expliquera le suivant. C'est ainsi que je soupçonne la pensée girardienne de s'être construite. Mais celle-ci ne s'arrête pas là. Car après avoir identifié l'origine du sacrifice, elle cherchera par la suite à découvrir les lois auxquelles il obéit.

¹⁰⁸ **La violence et le sacré**, op.cit., p.203.

¹⁰⁹ À plusieurs reprises, Girard déplore ce manque: « Non seulement Hubert et Mauss ne disent rien sur l'origine des sacrifices mais ils n'ont presque rien à dire, non plus, ni sur leur nature ni sur leur fonction» écrit-il dans **La violence et le sacré**, p.131.

Sacrifice et Bouc émissaire

On cherchera donc, dans les sociétés primitives, à contenir la violence par une persécution collective en désignant un bouc émissaire qui deviendra victime. Cette victime drainera sur elle toutes les impuretés de la communauté et sa mort ou son expulsion (son sacrifice) aura un effet «purgatif», purificateur. Il est à noter que d'autres mécanismes de défense (pour s'opposer à la violence) se développeront au fur et à mesure que la culture évoluera à travers les siècles. Ainsi, si Girard classe le sacrifice dans la catégorie des moyens préventifs, il identifie également deux autres catégories de moyens que les sociétés ont développées au cours des siècles pour se protéger de la violence. Il s'agit des «aménagements» de type duel judiciaire puis surtout du système judiciaire tel qu'on le connaît aujourd'hui et «dont l'efficacité curative est sans égale». Des sociétés «primitives» aux sociétés dites «évoluées», il y a donc passage du préventif au curatif. Le système judiciaire et le sacrifice ont en fin de compte la même fonction et «si notre système nous paraît plus rationnel c'est, en vérité, parce qu'il est plus strictement conforme au principe de vengeance»¹¹⁰. Aussi peut-on imaginer l'efficacité du système sacrificiel dans une société dépourvue de système judiciaire et par le fait même menacé par le cycle sans fin de la vengeance.

Le sacrifice agit donc comme un moyen de prévention. Comme l'écrit Girard, «le sacrifice empêche les germes de violence de se développer. Il aide les hommes à tenir la vengeance en respect»¹¹¹. Mais cela ne se fait pas seul et sans heurts. Qui dit sacrifice, dit victime. Une victime que Girard qualifie d'émissaire (victime ou bouc émissaire) puisqu'on se lie unanimement contre elle et qui, comme je le mentionnais dans mon résumé, ne risquera pas d'être vengée par la suite (on peut mieux comprendre pourquoi maintenant). Qui est-elle exactement? Il est difficile de répondre à cette

¹¹⁰ **La violence et le sacré**, op.cit., p.40.

¹¹¹ *ibid.*, p.35

question car Girard aborde la notion de victime sous différents angles, la complexifiant suffisamment pour laisser bon nombre d'interrogations en suspens. Ainsi, non seulement parlera-t-il de l'importance des signes victimaires de la victime, c'est-à-dire de son lien avec le crime dont on la tiendrait responsable, mais il indiquera également qu'il est essentiel que la communauté soit convaincue de la culpabilité de ce bouc-émissaire. Or, on peut lire tout un chapitre dans *La violence et le sacré* qui traite de la substitution sacrificielle. Il y aurait ainsi des victimes émissaires (humaines et membres de la communauté) et d'autres substitutionnelles ou rituelles (humaines mais non membres de la communauté ou même animales). Je n'élaborerai pas davantage sur ces nuances qui m'apparaissent tout de même assez importantes, sinon pour dire que dans un cas comme dans l'autre, il semblerait que la victime, lorsqu'elle est sacrifiée, se détache de son appartenance à la communauté. «Si on choisit les victimes rituelles à l'extérieur de la communauté ou si le fait même de les choisir leur confère une certaine extériorité, c'est parce que la victime émissaire n'apparaît plus telle qu'en vérité elle était: elle a cessé d'être un membre de la communauté comme les autres»¹¹². Et avec ce détachement, on tombe dans le domaine du sacré.

Sacralisation

Outre la paix retrouvée, le sacrifice aura deux conséquences importantes. Il rendra compte de l'importance du rite (puisqu'il peut être répété) et mènera à la création du mythe dans lequel on retrouvera les fautes liées à l'avènement du sacrifice (transgression des lois). Le bouc-émissaire passe donc, vivant, d'un état de coupable désigné, d'une sorte de monstre qui déchaîne les passions et qu'on veut éliminer (parce qu'il a violé un ou plusieurs interdits) à un état de monstre-dieu qui a expurgé le mal de la communauté en étant tué ou chassé. Cependant, même disparu, il restera craint et

¹¹² *ibid.*, p.375.

pour que le mal ne revienne au sein du groupe, les membres de celui-ci devront respecter les interdits qui sont rattachés au mythe de ce monstre-dieu. On pourrait donner l'exemple d'Oedipe-roi, sur lequel l'auteur revient assez souvent¹¹³.

«Le choix d'une victime sacrificielle: c'est l'invention du rite. Enfin, on va se souvenir de cette visitation sacrée: ça s'appelle le mythe.(...) Dans le sacrifice, on refait le mythe», écrit Girard¹¹⁴. Ainsi pourrait-on conclure. Toutefois, ce serait omettre de mentionner que Girard, sans poser un jugement moral, laisse présager qu'il y a un leurre dans ce passage au sacré, à savoir le rôle qu'y joue la violence. Comme l'écrit François Chripaz, qui résume ainsi sa pensée: «Le sacrifice permet de penser que la violence n'est jamais simplement humaine. Son intensité laisse à penser non seulement qu'elle a lien avec le sacré, mais qu'elle est tout entière du domaine du sacré. Elle vient du sacré et elle est, dans la communauté, la manifestation du sacré lui-même»¹¹⁵.

Cette violence déplacée par un effet de transfert sur un bouc-émissaire qui deviendra objet de sacralisation, est selon Girard l'erreur que l'humanité a entretenue jusqu'à la venue de Jésus Christ. Avec ce dernier, l'humanité entre dans une ère nouvelle, où l'illusion de la culpabilité sera dénoncée.

¹¹³ Oedipe qui a tué son père et couché avec sa mère sans le savoir, est chassé de Thèbes. Il est sacrifié parce qu'il a transgressé de graves interdits. Ce même mythe amène Girard sur bien d'autres pistes de réflexion. Entre autres, il comparera l'histoire d'Oedipe à celle de Joseph, dans la Genèse. Tous deux sont au départ des enfants qui présentent une menace pour leur famille. Mais ici, la structure du mythe diffère fondamentalement de celle de la Bible, en cela que «partout où le mythe voit dans le bouc-émissaire un vrai coupable, l'histoire de Joseph voit dans le bouc-émissaire un innocent condamné à tort» (**Quand ces choses commenceront**, op.cit., p.51).

¹¹⁴ **Quand ces choses commenceront**, op.cit., p.41.

¹¹⁵ Chripaz, François, Enjeux de la violence, Cerf, 1980, p.72.

Message évangélique

On pourrait croire que la mort du Christ est un sacrifice de plus dans l'histoire du monde. Ce sacrifice ne donnera pourtant pas lieu au même processus de sacralisation que je viens de décrire. Au contraire, comme l'écrit Girard, «ça se termine par une désacralisation de tout le système»¹¹⁶. Jésus meurt mais c'est son innocence qui est célébrée et non sa culpabilité. C'est en quelque sorte sa victimisation qui deviendra religieuse. «Le Christ n'est pas divinisé en tant que bouc-émissaire. Ceux qui le tiennent pour Dieu -les chrétiens- sont ceux qui ne font pas de lui leur bouc-émissaire»¹¹⁷.

Avant l'histoire de Jésus, déjà celle de Job laisse présager un «dérèglement» du système sacrificiel. L'homme est couvert de pustules, on lui lance des pierres, il a mauvaise haleine, il a perdu ses troupeaux. Ses amis le disent coupable. Tels sont les accusations de la théologie païenne face à laquelle Job résiste malgré tout. «Il résiste et, ce faisant, il avance -en frôlant peut-être l'athéisme- vers une religion où Dieu ne serait pas solidaire des foules vengeresses»¹¹⁸. L'histoire de Job est en ce sens annonciatrice de la venue du Christ et du bouleversement que celui-ci va opérer. Il en est ainsi pour d'autres textes de l'Ancien testament, lequel est «un trajet entre le sacrificiel et le non-sacrificiel»¹¹⁹. Mais ce sont véritablement les Évangiles qui vont dénoncer clairement la structure des religions païennes. Elles « repèrent, pénètrent, expliquent ce que les mythes subissent trop complètement pour le voir. Les Évangiles voient que la culpabilité d'Oedipe est une «culpabilité bidon» de foule paniquée -comme celle du Christ»¹²⁰. Enfin, ce sont elles qui, en *l'agneau de Dieu*, reconnaissent que Jésus est

¹¹⁶ **Quand ces choses commenceront**, op.cit., p.55.

¹¹⁷ *ibid.*, p.57.

¹¹⁸ *ibid.*, p.53.

¹¹⁹ *ibid.*, p.119.

¹²⁰ *ibid.*, p.56.

sacrifié et proclament «l'innocence de cette victime, l'injustice de sa condamnation, le sans cause de la haine dont elle fait l'objet»¹²¹.

¹²¹ **Le bouc-émissaire**, op.cit., p.169.

IX. INTERGÉNÉRATION ET RELIGION

« *Ne jugez pas, afin de ne pas être jugés* » (Mathieu, 7)

Qu'est-ce que la théorie de Girard nous apprend sur les rapports de générations tels que nous les observons aujourd'hui dans le contexte de *l'Intergénération*? Essentiellement, elle nous expose deux modèles religieux: un modèle primitif, répondant à une logique sacrificielle, puis le modèle du christianisme, où l'idée de sacrifice, de culpabilité est renversée. Si l'on examine attentivement un certain type de rapports générationnels dont j'ai parlé jusqu'à présent, on remarquera que les tensions et conflits qui en ressortent peuvent s'inscrire dans le prolongement de la logique sacrificielle. Encore une fois, il s'agit ici d'une hypothèse concernant la généralisation des accusations contre les baby boomers par exemple, mais qui ne nie pas les facteurs de réalité rattachés au procès, dont le débat sur les clauses orphelins est un bon exemple.

Où cela débute-t-il selon Girard? Dans le mimétisme. Tout conflit, toute violence qui en découle provient de ce désir de ce que l'autre possède ou de ce quelque chose qui est désirable justement parce que convoité également par l'autre. De façon simpliste, on résumerait aujourd'hui cela à de la jalousie. Une génération comme celle des baby-boomers (qui ont des acquis matériels importants et une place dominante dans la société) offre un spectacle de réussite devant lequel bavent d'envie les générations qui la suivent. Bien sûr, je généralise ici, car tous les baby-boomers n'ont pas «réussi» et tous les autres venus après eux ne sont pas des «envieux». Mais c'est ce discours, dont j'ai donné jusqu'à présent maints exemples, que je résume. Il me semble correspondre à ce schéma girardien qui débute avec le mimétisme et la rivalité, lesquels engendrent la violence: «Parvenus à la quarantaine ou à la cinquantaine, certains baby-boomers ne voient pas pourquoi ils devraient remettre en question leurs acquis, même au nom de

l'équité entre les générations. (...) Devant le spectacle d'une jeunesse apparemment désenchantée, où chacun cherche davantage un boulot stable que des causes à revendiquer, ils haussent les épaules de dépit»¹²².

En dénonçant l'indifférence des baby-boomers, on s'insurge contre une forme d'injustice en les pointant du doigt, en les désignant comme l'une des sources du mal. Ici, en effet, le mal n'est pas une structure sociale ou un système politique mais bien des individus. On fait le procès d'une génération au complet. La question qui m'intéresse n'est pas de savoir si celui-ci est justifié ou non mais de retracer dans ce procès les signes du système sacrificiel dont on pourrait peut-être penser à tort qu'il est périmé. Car comme le laisse savoir Girard, le système sacrificiel dans une société dépourvue de système judiciaire est très efficace, pour ne pas dire indispensable. Il est à la base de la justice et du contrôle de la violence. Si les mécanismes de justice sociale tels que nous les connaissons aujourd'hui deviennent moins efficaces, on peut soupçonner que resurgiront les réflexes ancestraux et religieux du système sacrificiel. Autrement dit, si les inégalités apparaissent plus flagrantes et sont tolérées dans un état de droits et de libertés démocratiques, les individus qui en sont victimes chercheront à trouver des responsables, des boucs-émissaires. C'est d'ailleurs ce qui se passe comme le démontre bien cette citation tirée du manifeste *Le pont entre les générations* : «Les procureurs les plus actifs dans ce procès sont, bien sûr, les jeunes. Quelques-uns d'entre eux ont d'ailleurs publié de virulents essais, (...) autant de voix qui répètent essentiellement le même message: les baby-boomers, par leur narcissisme et leur manque de sensibilité sont les grands coupables de la crise sociale que vit actuellement le Québec»¹²³ .

¹²² *Le pont entre les générations*, op.cit., p.39.

¹²³ *ibid.*, p.33.

Pour illustrer mon propos, je pourrais donner aussi l'exemple des «snowbirds» (que j'ai évoqué au chapitre V) que l'on accuse de ne rechercher qu'à vivre une retraite confortable et agréable sans penser aux jeunes générations. Cela revient au même, l'idée étant de faire reposer la faute, la responsabilité sur les épaules d'un groupe d'individus. Or, qu'est-ce que nous dit Girard, c'est qu'avec l'arrivée de Jésus, il y a renversement du système sacrificiel. Le sacrifice de ce dernier ne fait pas la preuve de sa culpabilité mais au contraire de son innocence. Bien qu'il soit pour la justice et l'équité, contre les oppresseurs et les infidèles, Jésus se sera battu contre la logique sacrificielle, contre la condamnation des «pêcheurs», pour la tolérance et l'amour.

Les gens qui alimentent le discours *intergénérationnel*¹²⁴ et ceux qui s'en inspirent pour oeuvrer dans *l'Intergénération* forment, il me semble, une alliance plus ou moins homogène de citoyens qui oscillent entre ces deux modèles religieux, soit le «sacrificiel» et le «chrétien». Ils sont tantôt happés par le piège du bouc-émissaire, ce que dévoile au chapitre VIII l'éclairage de René Girard, tantôt porteurs du message chrétien, ce que dévoile au chapitre VII l'éclairage de La Bible.

De la même façon que la crise économique du début des années 80 au Québec peut expliquer le début des tensions générationnelles qui nous ramène au modèle sacrificiel, le rejet massif de la doctrine catholique a fait émerger de nouvelles morales sociales plus ou moins calquées sur le christianisme. On a beau pensé s'être en partie débarrassé de l'Église, les balises morales et les voies spirituelles qu'elle a toujours offertes sont de nouveau attrayantes en cette ère de sécularisation. En les récupérant, *l'Intergénération* compense pour l'absence de religieux au sein de la Cité et pour la faiblesse des liens familiaux traditionnels. «En cette période d'éclatement social où chacun lutte pour sa

¹²⁴ J'entends par ce discours la somme des thèmes et des idées largement véhiculées par les membres des groupes *intergénérationnels*. Ce discours se distingue également en reposant principalement sur un argumentaire générationnel.

place et tente d'exister avec sa propre histoire, il est important de déborder du cadre familial étroit et fragile. Générosité- Entraide -Tolérance -Don de soi -Responsabilité et respect- sont des valeurs fondamentales à retrouver», écrivait récemment Marguerite Hogue-Charlebois¹²⁵, une militante de la première heure de *l'Intergénération*. Ces «valeurs fondamentales à retrouver» sont bien chrétiennes et pourtant elles ne sont pas revendiquées nécessairement par des catholiques pratiquants.

Bertrand Ouellet, dans un article intitulé «Les voies spirituelles balisées par les nouvelles religions: invitation et défi pour une synthèse chrétienne», établit une typologie de la recherche du sacré: il y aurait les individus qui recherchent le divin en regardant vers les cieux, ceux qui le recherchent introspectivement, et enfin ceux qui le recherchent en se tournant vers la communauté. On peut imaginer que chez ces derniers se retrouvent plusieurs personnes impliquées dans des activités *intergénérationnelles* qui sont en quête d'un renouveau chrétien, d'un sens religieux de la communauté qui se serait égaré lors du passage à la sécularisation. Car comme l'écrit Jean-Louis Schlegel:

«La société sécularisée n'appelle pas le vide des religions, mais leur plein, et la concurrence envers les religions historiques vient moins de l'athéisme -déjà un peu défraîchi- que des individus postreligieux et pourtant encore religieux, se vouant à tous les saints possibles et imaginables mais aussi capables de «spiritualités» et de «mémoires» énigmatiques»¹²⁶.

En percevant les adeptes de *l'Intergénération* comme «des individus postreligieux et pourtant encore religieux», je ne voudrais pas faire fausse route et m'égarer dans les généralités à l'instar de ce qui guette parfois l'analyse des rapports générationnels. Il y a sans doute une diversité importante de croyances et de motivations au sein de

¹²⁵ Lettre ouverte au Devoir, 21 mars 2000.

¹²⁶ Jean-Louis Schlegel, *Esprit*, mai 1986, p.23.

l'Intergénération mais je ne peux, sans renoncer à mon hypothèse, exclure le caractère religieux des organismes qui s'en réclament. L'Église n'est-elle pas elle-même la preuve de la possible coexistence de courants de pensée bien distincts ?

Ce dont je veux témoigner à la suite de mon observation est de cette manifestation du religieux dans *l'Intergénération*, manifestation qui précisément définit mieux que tout ce qu'est *l'Intergénération*. Ainsi, *l'Intergénération* serait avant tout un mouvement idéologique, fondé à partir d'un sentiment religieux (le sentiment de responsabilité) puis transmettant et promouvant tantôt des valeurs chrétiennes (appels à la responsabilité) à travers des activités communautaires, tantôt des valeurs «païennes» (procès des responsables) à travers un discours accusateur.

Dans le réseau *intergénérationnel*, dans cette alliance dont je parlais au chapitre précédent et qui naît, comme je l'ai indiqué, d'un consensus autour d'idées maîtresses axées sur la référence générationnelle, il y a, en plus de ces allées et venues entre deux modèles religieux (sacrificiel et chrétien), des emprunts à la structure même de l'Église. En effet, chaque groupe travaille un peu comme une paroisse, de façon indépendante mais inspiré par des leaders charismatiques et guidé par une sorte de bible, de texte officiel. Ce dernier, intitulé *Déclaration de Québec sur la solidarité intergénérationnelle*¹²⁷, n'a certes pas sur les sympathisants de *l'Intergénération* la portée de l'ancien testament sur les Chrétiens mais dénote néanmoins de cette volonté associative de cristalliser les valeurs et les buts d'un mouvement encore jeune. Semblable à une autre déclaration qui met elle aussi l'ampleur sur la responsabilité¹²⁸,

¹²⁷ On trouvera l'intégral de ce document en annexe.

¹²⁸ *Déclaration sur les responsabilités des générations présentes envers les générations futures (UNESCO)* dont on trouvera aussi l'intégral en annexe.

ce document ressemble à un texte de droit constitué d'articles dans la lignée de la Déclaration universelle des droits et libertés¹²⁹. Il est la somme des bonnes intentions *intergénérationnelles* et met en relief les obligations et devoirs des citoyens, comme l'indique ici Jérôme Baloge, président de la Jeune francophonie-France:

«Les droits de la Déclaration de Québec nous sont, au fond, bien connus: ils sont ceux de tout homme, affirmés dans des déclarations précédentes.(...) Mais les droits *intergénérationnels* sont plus que cela: ils prennent en compte moins les individualités ou des populations désignées que les rapports entre les êtres d'âges différents. Cette nouvelle approche rendait nécessaire la reconnaissance de devoirs. Nous ne les ignorons d'ailleurs pas plus que nos droits; ils sont anciens et coutumiers et c'est un des principaux mérites de la Déclaration de Québec que d'en avoir recensé de nombreux»¹³⁰

Devoirs, responsabilités...encore là, peut-on nier l'intention dont est porteur *l'Intergénération* d'inciter les citoyens, via différents moyens, à observer des lois morales directement inspirées de la tradition judéo-chrétienne?

¹²⁹ Selon Girard, cette déclaration est directement inspirée de cette révolution chrétienne qui a mené les sociétés laïques à défendre les victimes et à militer pour les droits et libertés des personnes depuis le 18 e siècle.

¹³⁰ Jérôme Baloge, « Ouvrir le dialogue entre générations» , dans *Coalition '99*, décembre 1999, numéro 13, p.7.

CONCLUSION

«Le monde moderne est plein d'idées chrétiennes devenues folles»
- Georges Bernanos

À l'origine de ce travail j'avais identifié, selon la méthode praxéologique, la «désresponsabilisation» comme drame d'une *praxis* (non circonscrite encore alors) touchant aux rapports de générations. Intuitivement, il me semblait que ce qui s'y passait et que je commençais à observer depuis que j'avais joint l'équipe de recherche de la **Faculté de théologie de l'Université de Montréal** (fossé et incompréhension entre les générations, tensions, rivalités et iniquités, isolement et ségrégation des âges, crise de la transmission) était plus ou moins les conséquences d'un drame plus général découlant du renoncement à l'idéal d'un contrat social de type «rousseauiste». L'indifférence des uns par rapport aux autres, le repli sur soi et l'individualisme contemporain représentaient selon moi le drame qui engendrait les autres et que je nommai alors «drame de la *dé-responsabilisation* des citoyens envers leurs congénères de toutes générations».

En cherchant à valider cette intuition, il me fallait trouver un terrain d'exploration et identifier une *praxis*, une pratique. Je m'intéressai donc à la pratique *intergénérationnelle* puisque j'y étais mêlé de près. Cependant, comme me le faisait remarquer Solange Lefebvre, il n'y a pas une seule pratique *intergénérationnelle* mais plusieurs et elle me suggéra d'en dresser un portrait général. Je commençai donc mon mémoire avec cette intention tout en me demandant comment j'y incorporerai ce thème de la responsabilité qui me tenait à coeur. C'est au fur et à mesure de mon questionnement et de mon enquête sur le terrain que les choses commencèrent à s'éclaircir, et surtout grâce à deux mots!

En effet, au cours de mes rencontres et de mes lectures revinrent constamment les mots *Intergénération* et *responsabilité*. Tandis que le premier paraissait évoquer quelque chose de précis pour les personnes qui en faisaient usage, le second était prôné sans arrêt par la majorité des gens qui cherchaient à résoudre ces «drames» *intergénérationnels*. *L'Intergénération* semblait regrouper autant les pratiques *intergénérationnelles* que les rapports de générations en général. Je dis bien «semblait» parce que la signification du terme était loin d'être claire pour moi. Quant au thème de la responsabilité dont je m'aperçus que je n'étais pas seul à associer à la question générationnelle, il invitait à une réflexion plus approfondie en regard de sa place dans *l'Intergénération*. Voilà donc quels étaient mes objectifs, soit de définir ce qu'est *l'Intergénération* et de repérer ses principales assises dans le thème de la responsabilité.

Ainsi comprendra-t-on pourquoi j'ai d'emblée posé la question: *Qu'est-ce que l'Intergénération?*, titre du premier chapitre. Dans celui-ci, j'ai voulu faire ressortir la signification trouble de ce mot et sa faiblesse linguistique. Employé d'une façon par les uns puis différemment par les autres, il n'est ni un nom ni un adjectif, ni féminin ni masculin à coup sûr. Censé désigner quelque chose de nouveau comme tout nouveau mot, je faisais remarquer que si tel était le cas, il était alors souvent inutilement employé comme adjectif (*intergénérationnel* ou *intergénération*) à la place d'un adjectif déjà existant et synonyme (générationnel). Toute cette démonstration avait pour but de montrer que la réponse à ma question ne se trouverait pas dans la linguistique. J'ai voulu exposer les lacunes du mot, sa nébulosité et sa polysémie non pour le discréditer, mais pour laisser entrevoir que son sens profond se trouvait sans doute ailleurs. Les quelques définitions populaires (d'associations) ou spécialisées (de la gérontologie) dont j'ai rendu compte par la suite étant larges et très générales, j'ai poursuivi ma recherche.

Qui dit *Intergénération* dit génération, concept assez vague lui-même qui a provoqué d'innombrables polémiques. Je me devais donc d'y consacrer une partie du chapitre II qui a fait ressortir le caractère multidisciplinaire de l'étude des générations et par le fait même les différents angles de perspectives que l'on peut prendre lorsqu'on s'intéresse à la question générationnelle. «La référence générationnelle et *intergénérationnelle* est un de ces rares lieux d'inscription dans le temps», écrit Jacques Grand'Maison¹³¹. J'ajouterai qu'elle est également une terre si riche et fertile que tout le monde peut s'en accaparer un lopin! Comme on l'a vu, plusieurs disciplines universitaires ont pris comme objet d'étude les générations elles-mêmes ou les rapports entre ces générations (chapitre III). De la définition du mot *génération* aux *rapports de générations* en passant par *l'étude des générations*, il y a des nuances à faire selon que l'on soit démographe, historien, sociologue ou théologien par exemple. J'ai tenu à témoigner de ces nuances complexes tout en essayant de montrer qu'il y a une grande diversité de points de vue et qu'on nage dans ce vaste domaine de théories en théories sans que l'une prédomine sur l'autre. Elles se complètent parfois et se contredisent en d'autres occasions. Une chose est sûre, le sujet passionne et c'est peut-être parce qu'il touche au destin de chaque être, à l'humain qui a été, qui est et qui sera. Par ailleurs, il est permis d'imaginer que cette passion en même temps que cette complexité se soient transposées dans le phénomène *intergénérationnel* que j'ai dépeint au chapitre IV.

Toujours avec l'intention de répondre à ma question initiale, il m'a donc d'abord fallu camper le débat dans son contexte d'origine. Le chapitre II a traité de la définition et de la spécificité d'une génération quelle qu'elle soit, le chapitre III des rapports entre les générations, notamment de la dynamique au Canada et au Québec. Ainsi ai-je fait un détour nécessaire pour en revenir au phénomène *intergénérationnel* au chapitre IV où

¹³¹ **Les enjeux des classes orphelins**, op.cit., p.49.

j'ai relaté brièvement l'historique de l'*Intergénération* et ai donné une vision d'ensemble des groupes, des activités, des buts et des motivations *intergénérationnels*. Car on aura beau parlé de la pluralité, de la diversité ou de la multidisciplinarité du phénomène *intergénérationnel*, c'est surtout l'esprit général et les causes communes qui en émanent que j'ai voulu faire ressortir.

Ces causes communes réunissent des objectifs particuliers qui sont de résoudre les conflits ou drames exposés dans le chapitre II, que ce soit de valoriser les aînés, de combattre les iniquités dont souffrent les jeunes adultes ou d'encadrer et de soutenir les enfants en leur proposant des modèles. Quant à l'esprit général, il est marqué par des aspirations idéalistes qui rassemblent un certain nombre de personnes luttant pour un monde meilleur, pour une société plus juste et plus aimante. Ces causes et cet esprit, cet idéal et les efforts déployés pour son accomplissement, voilà à mon avis ce qui m'a permis de parler de l'*Intergénération* comme d'une entité propre à laquelle adhèrent celles et ceux que j'ai appelés partisans, militants ou adeptes afin de marquer leur appartenance à ce qui ressemble à un mouvement à la fois idéologique et communautaire. Et ce mouvement, j'ai voulu le définir un peu mieux. En abordant les différentes facettes du thème de la responsabilité qui le caractérisent, j'ai voulu dévoiler son caractère religieux.

J'ai essayé de dévoiler dans cette construction nouvelle de l'imaginaire à laquelle on a donné le nom d'*Intergénération*, une dimension religieuse, tant dans son aspect conceptuel que structurel. Dans le chapitre VI, j'ai abordé le thème de la responsabilité comme fondement ontologique et déclencheur de l'attirance vers l'*Intergénération*. C'est le premier signe de sa religiosité me semble-t-il. Puis au chapitre VII, j'ai montré en quoi résidait cette ressemblance entre valeurs *intergénérationnelles* et valeurs chrétiennes. Les thèmes de la responsabilité, de la justice *intergénérationnelle*, de la

ségrégation ou de l'isolement des générations, de la transmission trouvent des échos dans la Bible, comme on l'a vu. Enfin, le chapitre VIII est venu troubler l'homogénéité apparente des signes chrétiens de *l'Intergénération* que j'avais présentés jusque là. J'ai introduit un autre modèle religieux, plus primitif celui-là, mais pouvant en partie s'appliquer à *l'Intergénération*. Comme je l'écrivais dans le IXe et dernier chapitre, dans *l'Intergénération*, qu'on l'appelle doctrine, idéologie, association ou phénomène, peu importe, il y a en somme des allées et venues entre deux modèles religieux, l'un basé sur le système sacrificiel et l'autre inspiré par le christianisme.

Il y a également allées et venues entre religiosité et sécularisation. Car dans tout ce monde qui gravite autour de *l'Intergénération*, il existe de multiples mariages d'intérêts et d'individus, y compris celui entre catholiques non pratiquants et catholiques actifs, par exemple. On a signé une *Déclaration sur la solidarité intergénérationnelle* dans une salle de congrès, on a publié un serment *intergénérationnel* sur le Web, mais on a aussi organisé le *Forum national sur les rapports de générations* dans une maison de Jésuites¹³². Cela indiquerait-il que les nouveaux lieux de culte seront un jour à la frontière entre le monde laïque, le monde virtuel, et le monde religieux traditionnel ?

La présence de ces Catholiques n'est pas étrangère, je crois, à la dimension religieuse que j'ai essayée d'illustrer ici. Par exemple, si c'est par hasard que les membres de l'équipe de recherche de la **Faculté de théologie de l'Université de Montréal** ont réalisé l'ampleur du débat générationnel au moment où ils enquêtaient sur les profils socio-religieux de la population québécoise, ce n'est certes pas un hasard s'ils en ont fait l'un des thèmes principaux de leur *recherche-action*, la question des âges de la vie étant un terrain rêvé pour explorer les besoins moraux et spirituels d'une société. Ce n'est pas

¹³² Tenu les 25, 26, 27 novembre 99 à Lafontaine, Québec.

un hasard non plus si parmi eux, certains sont devenus des spécialistes de la question, des «prêcheurs» de *l'Intergénération* en qui des gens ont reconnu des porte-parole d'une morale sociale renaissante. Les rapports de générations se présentent en effet comme des lieux de sens. En pleine désertification des églises québécoises, les besoins spirituels ne disparaissent pas et la foi doit bien se poser quelque part. Comme l'écrivent Sabino et Pace:

«Le croire religieusement orienté implique: un ensemble de besoins structurels de l'être humain; un ensemble de stratégies de satisfaction de ces besoins, sédimentés dans l'espèce et utilisés au cas par cas par les individus et par les groupes sociaux pour construire des systèmes culturels complexes ou des constellations de valeurs socialement diffusées; des processus de socialisation gérés par des institutions (églises, sectes, groupes religieux, familles, écoles, etc) capables de transmettre les contenus d'une croyance religieuse et de les transformer en habitus mentaux, pratiques sociales et attitudes éthiques»¹³³

L'Intergénération a émergé d'une certaine noirceur sociale, en période de crise économique, d'éclatement familial, de modes individualistes et a redonné espoir à certaines personnes en une société meilleure. *L'Intergénération* est devenu une alternative, une nouvelle façon d'appliquer une morale chrétienne issue d'une pratique chrétienne massivement délaissée par la population. Dans une lettre écrite aux journaux (une autre!), Jacques Roy écrivait: «Il nous faut penser collectivement de nouveaux rapports pour éviter une guerre générationnelle en germe». Les apôtres de *l'Intergénération* permettront peut-être d'éviter cette guerre générationnelle, mais force est d'admettre que s'ils y parviennent, ce sera en ayant finalement eu recours en grande partie aux mêmes messages chrétiens que l'Église a toujours véhiculés. La différence principale est qu'ils les auront «rénovés», «recomposés», «conjugués» aux temps modernes!

¹³³ Acquaviva Sabino et Enzo Pace, *La sociologie des religions*, Éd. du Cerf, Paris, 1994, p.87.

En admettant que cette religiosité de *l'Intergénération* soit effectivement réelle et que l'on retienne cette hypothèse, ne peut-on pas penser qu'il s'agirait là d'une nouvelle forme d'adhésion religieuse dans la lignée de celles qui remplaceront peut-être un jour les religions traditionnelles après en avoir récupéré des fragments, après en avoir actualisé les messages et les fondements principaux ? Si oui, la théologie n'a-t-elle pas alors le devoir de s'interroger sur ces nouvelles manifestations du religieux ? La réponse est peut-être dans cette citation de Joseph Moingt avec laquelle je conclurai :

«Si elle n'a d'avenir que dans l'alliance avec la pensée sécularisée de notre temps, la condition de survie de la théologie dans les prochaines années sera de définir, pour son propre usage, quelle est la nature du «religieux», pour un croyant d'aujourd'hui, dans la situation présente de la société et de l'histoire, qui permette à une pensée religieuse de rester acte de penser»¹³⁴.

¹³⁴ Joseph Moingt, «Théologie en recherche » dans *Esprit* 4-5, 1986, p.199.

BIBLIOGRAPHIE

Monographies:

- ABECASSIS, A. et J.EINSENBURG, *À Bible ouverte*, Paris, Albin Michel, 1978, 246 p.
- ATTIAS-DONFUT, Claudine et Nicole LAPIERRE, «La dynamique des générations» dans *Génération et filiations*, Communications, vol. 59, Seuil, 1994. pp.5-13.
- ATTIAS-DONFUT, Claudine, *Sociologie des générations, l’empreinte du temps*, 1983.
- BAILEY, Edward I., “La religion implicite et son réseau d’études” dans *Religiologiques*, 14, automne 1996, pp.15-35.
- BÉDARD, Éric (dir.) *Le pont entre les générations*, Groupe de réflexion, éd. Les Intouchables, 1998, 153 p.
- BENOIT, F. et P.CHAUVEAU, *L’acceptation globale*, Montréal, Boréal, 1986.
- BLONDIN, K, R. BEAUDET et G. SHIELDS, « Le coût social de la discrimination chez les jeunes» dans *Les enjeux des clauses orphelins*, Montréal, Les Intouchables, 1999, pp.95-120.
- BRAUNGART et BRAUNGART, Richard et Margaret, «Les générations politiques», dans *Génération politiques*, sous la direction de Jean Crête et Pierre Favre, Paris et Sainte-Foy, Économica et Presses de l’Université Laval, 1989, pp.43-74.
- BURGUIÈRE, André, «Les rapports entre générations: un problème pour l’historien», *Génération et filiations*, Communications, vol59, Seuil, 1994, p.15.
- CAMPBELL, Michel, «Jeux d’interprétation en praxéologie pastorale», *Cahiers d’études pastorales #4*, sous la direction de Jean-Guy Nadeau, Fides, 1987, pp.53-57.
- CHARRON, Jean-Marc et Jean-Marc GAUTHIER, *Entre l’arbre et l’écorce. Un monde pastoral en tensions*, Cahiers d’études pastorales #14, Montréal, Fides.
- CHAUVEL, Louis, *Le destin des générations, Structure sociale et cohortes en France au XXe siècle*, Paris, PUF, 1998.
- CHIRPAZ, François, *Enjeux de la violence*, Paris, Cerf, 1980, 119 p.
- CORAK, Miles (dir), *Les marchés du travail, les institutions sociales et l’avenir des enfants au Canada*, Statistique Canada et Développement des ressources humaines Canada, 1998, 192 p.
- DORÉ, J., J.Gagnon et P.Gauvin, *Guide de l’Intergénération*, Montréal, Éditeur, 1995, 96 p.

- FOOT, David K. and Daniel STOFFMAN, *Boom, bust and echo, How to profit from the coming demographic shift*, Toronto, Macfarlane Walter and Ross, 1996, 238 p.
- GAUTHIER, Benoit, *Recherche sociale*, Québec, PUQ, 1987, 879 p.
- GIRARD, René, *Des choses cachées depuis le commencement du monde*, Paris, Grasset, 1978, 492 p.
- GIRARD, René, *La violence et le sacré*, Paris, Grasset, 1972, 499 p.
- GIRARD, René, *Le bouc-émissaire*, Paris, Grasset, 1982, 298 p.
- GIRARD, René, *Quand ces choses commenceront, entretiens avec Michel Treguer*, Arlea, 1994, 199 p.
- GRAND'MAISON, Jacques et Solange LEFEBVRE, *La part des aînés*, Cahiers d'études pastorales #13, Montréal, Fides, 1994, 362 p.
- GRAND'MAISON, Jacques et Solange LEFEBVRE, *Une génération bouc-émissaire*, Cahiers d'études pastorales #12, Montréal, Fides, 1993, 436 p.
- GRAND'MAISON, Jacques, *Le drame spirituel des adolescents, Profils sociaux et religieux*, Cahiers d'études pastorales #10, Montréal, Fides, 1992, 244 p.
- GRAND'MAISON, Jacques, Lise BARONI et Jean-marc GAUTHIER, *Le défi des générations, Enjeux sociaux et religieux du Québec d'aujourd'hui*, Cahiers d'études pastorales #15, Fides, Montréal, 1995, 496 p.
- GRAND'MAISON, Jacques, *Vers un nouveau conflit de générations*, Cahiers d'études pastorales #11, Montréal, Fides, 1992, 399 p.
- GUAY, Jean-Herman, *Avant, pendant et après le boom, Portrait de la culture politique de trois générations de Québécois*, Sherbrooke, Les Éditions Les fous du roi, 1997, 157 p.
- HERVIEU-LÉGER, Danièle, *La religion pour mémoire*, Paris, Cerf, 1993.
- HOGUE-CHARLEBOIS, Marguerite et Raymond PARÉ, *Les nouveaux retraités*, Montréal, Édition Fides, 1998, 191 p.
- HOUDE, Renée, *Des mentors pour la relève*, Montréal, Méridien, 1995, 253 p.
- JONAS, Hans, *Le principe responsabilité*, Paris, Cerf, 1995, 336 p.
- JONES, Landon Y., *Great Expectations: America and the Baby-Boom Generation*, New York, Ballantine Books, 1981.
- KUEHNE, Valerie S. (Ed.) *Intergenerational Programs : Understanding what we have created*, N-Y, The Haworth Press, 1999, 230 p.

LEFEBVRE, Solange, «Rapports de générations : une conjoncture socio-économique et culturelle», *Cahiers internationaux de Sociologie*, Vol.CII, 1997, pp.183-198.

LESCANNE, Guy, *15-19 ans*, Paris, Cerf, 1988, 256 p.

LÉVINAS, Emmanuel, *Totalité et infini*, Nijhoff, La Haye, 1974, 322 p.

LÉVINAS, Emmanuel, *De dieu qui vient à l'idée*, Paris, Vrin, 1982, 258 p.

LÉVINAS, Emmanuel, *Éthique et infini*, Paris, Fayard, 1982, 121 p.

MACELLI, Tony, «Responsabilities to future generations-the scope» in *Our responsibilities towards future generations*, Busuttill, Agius, Inglott, Macelli (Eds.), Malta, Fis-Unesco, 1990, pp.49-65.

MARTINEAU, Richard, *La chasse aux éléphants*, Boréal, 1987, 198 pages.

MOINGT, Joseph, «Théologie en recherche», *Esprit* 4-5, 1986, pp.181-199.

NADEAU, JEAN-GUY, «Les agents de pastorale et l'observation du réel», *Cahiers d'études pastorales #4*, sous la direction de Jean-Guy Nadeau, Fides, 1987, 260 p.

NORA, Pierre, *Les Lieux de mémoire*, t.III., *Les France*, vol.1, Paris, Gallimard, 1992

OUELLET, Bertrand, «Les voies spirituelles balisée par les nouvelles religions: invitation et défi pour une synthèse chrétienne», dans Camil Ménard et Florent Villeneuve, *Spiritualité contemporaine* (pp.67-81), Montréal, Fides, 1996, 409 p.

PEACOCK, E.W, and W.M TALLEY, «Intergenerational Contact: A Way to Counteract Ageism» *Educational Gerontology* 10, 1984, pp.13-24.

RAYMOND, Gilles, «La praxéologie pastorale et Thomas H. Groom», *Cahiers d'études pastorales #4*, sous la direction de Jean-Guy Nadeau, Fides, 1987, pp.107-125.

REBELLO, François (dir.) *Les enjeux des clauses «orphelins*, Les Intouchables, Montréal, 1999, 149 p.

RENOUARD, Yves, «La notion de génération en histoire», *Revue historique*, no 1, 1953.

RICARD, François, *La génération lyrique, essai sur la vie et l'œuvre des premiers-nés du baby-boom*, Boréal, 1992, 282 p.

RICARD, Louise K. (dir), *Interdit aux autruches*, Montréal, Les Intouchables, 1997, 174 p.

RICOEUR, Paul, *Temps et récits*, Tome 1, Paris, Seuil, 1983, 320 p.

SABINO, Acquaviva et Enzo PACE, *La sociologie des religions*, Paris, Éd. du Cerf, 1994, 202 p.

SCHLEGEL, Jean-Louis, *Esprit*, mai 1986, pp.9-22.

SCHMIDT, Joël, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris, Larousse, 320 p

SCHOFFIELD, R.S. et E.A. WRIGLEY, *The population History of England (1541-1871)*, Londres, 1981.

SHIPMAN, Melvin, «Building intergenerational communities: A social imperative» in Solange Lefebvre and Claude Charrette (Eds.) *Intergenerational Relations in Canada, Multicultural and Multireligious Perspectives*, Montreal, GRPSR, 2000, pp.31-41.

TANGUAY, Daniel, «Requiem pour un conflit générationnel», *Argument*, vol.1, #1, 1998, pp58-80.

VULBEAU, Alain « Un ensemble générationnel» dans *Informations sociales*, #30, Paris, 1993, pp.45-124.

WALRATH, D.A., *Frameworks: Patterns of living and Believing Today*, Pilgrim Press, New-York, 1987.

ZAY, Nicolas, *Dictionnaire-manuel de gérontologie sociale*, Québec, PUL, 1981, 653 p.

Articles de journaux et magazines :

BALOGÉ, Jérôme, «Ouvrir le dialogue entre générations» dans *Coalition '99*, décembre 1999, numéro 13.

BRUNELLE, Anne-Marie, «Le piège du lobby jeune» dans *Recto Verso*, novembre-décembre 1998.

DION, Jean, «Courrier électrique», *Le Devoir*, 23 septembre 1999.

JACOB, Loïc, «Libre opinion», *Le Devoir*, 26 novembre 1998.


ROY, Jacques, «Le bogue générationnel», *Le Devoir*, 27 avril 1999.

Autres :

Rapport d'activités 1998-99 de *L'association l'amitié n'a pas d'âge*.

Annexes

- *Déclaration de Québec sur la solidarité intergénérationnelle.*
- *Déclaration sur les responsabilités des générations présentes envers les générations futures.*
- Fiches d'organismes tirées du site www.theo.umontreal.ca/forum
(Le pont entre les générations, Force Jeunesse, Association l'amitié n'a pas d'âge, La maison des grands-parents de Villeray, Coup de pouce Jeunesse).



**DÉCLARATION
DE QUÉBEC
SUR LA SOLIDARITÉ
INTERGÉNÉRATIONNELLE**

QUÉBEC,
23 MAI 1999

Déclaration de Québec sur la solidarité intergénérationnelle

Québec, le 23 mai 1999

Préface

La spécificité humaine est la capacité de chacun des membres de notre espèce à devenir une personne. La nature produit un individu, soumis aux mêmes contraintes que tout être vivant, la société produit une personne capable de conscience de soi. Cette métamorphose est réalisée par des rencontres, encore faut-il que celles-ci soient l'occasion d'échanges, non de biens et de services mais d'informations, d'angoisses, d'espoirs, d'émotions. Le véritable " être " de chacun devient l'ensemble des liens qu'il tisse avec les autres. Le tissage est d'autant plus fécond qu'il prend en compte des interlocuteurs plus variés, que ce soit en fonction de leur culture ou de leur âge. Il est donc nécessaire de lutter contre le racisme , qui est la peur de la différence, et de favoriser le dialogue entre les générations , passage du témoin entre ceux qui ont accumulés de l'expérience et ceux qui affrontent l'avenir. C'est cette solidarité intergénérationnelle que s'efforce de mettre en place la déclaration solennelle signée le 23 mai 1999 à Québec par les représentants de nombreuse nations ou associations. Albert Jacquard

Note liminaire

Sous le Haut patronage de l'Agence intergouvernementale de la Francophonie et de l'UNESCO, l'Association internationale francophone des aînés (AIFA), en partenariat avec le

Forum international des jeunes pour la Francophonie (FIJEF), a organisé à Québec un Symposium international sur le thème de *La compréhension intergénérationnelle : une stratégie pour tous les âges*. Ce Symposium a eu lieu du 21 au 23 mai 1999.

Au cours des six mois qui ont précédé l'événement, de nombreux petits groupes de personnes à travers la francophonie se sont réunis en cellules de réflexion pour évaluer la problématique proposée pour le Symposium. Un comité de rédaction a préparé, à partir des commentaires et des suggestions reçus d'elles, un projet de déclaration sur les droits et les devoirs intergénérationnels devant être promulguée lors du Symposium. Pour la première fois dans l'espace francophone, une déclaration portant sur les droits et les libertés intergénérationnels fera état de devoirs entre les générations touchant les domaines suivants : *les valeurs humaines, la culture, l'éducation, la société et l'économie*.

Dans une déclaration faite en novembre 1997 relative aux responsabilités des générations actuelles envers les générations futures, l'UNESCO a proclamé solennellement que " les générations actuelles ont la responsabilité de veiller à ce que les besoins et les intérêts des générations actuelles et futures soient pleinement sauvegardés ". En conséquence, l'AIFA et le FIJEF ont jugé essentiel que l'étude de la compréhension intergénérationnelle soit privilégiée pour permettre à chacune des générations de comprendre son rôle et ses responsabilités envers les autres générations. De plus, le secrétaire général de l'Organisation Internationale de la Francophonie, M. Boutros Boutros-Ghali, dans une allocution prononcée à Paris le 22 mars 1999, soulignait que " la solidarité, la réciprocité et le partenariat sont des bases essentielles pour faire vivre et faire croître un projet commun ".

Les séances de travail tenues durant le symposium ont eu pour résultat l'adoption, la promulgation et la signature de la *Déclaration de Québec sur la Solidarité intergénérationnelle* par plus d'une centaine de délégués et de représentantes et représentants d'associations locales et nationales et d'organisations internationales non gouvernementales. Avant de se séparer, les délégués ont adopté unanimement une résolution visant à constituer un comité international de suivi chargé de diffuser la Déclaration. La formation de ce comité démontre la volonté des organisateurs de mettre sur pied un puissant moteur de sensibilisation pour la population en général et pour les institutions gouvernementales et les organisations non gouvernementales dont la mission est orientée vers le développement et la cohésion sociale.

(Extrait de *L'Année francophone internationale*, édition 2000)

La Déclaration

Considérant que la Charte des Nations Unies affirme l'importance pour les peuples de maintenir la paix et de *préserver les générations futures du fléau de la guerre* ;

Considérant qu'il y a lieu de collaborer étroitement avec l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) et avec l'Agence intergouvernementale de la Francophonie (ACCT) pour favoriser le développement de relations harmonieuses et productives entre les générations;

Considérant que l'UNESCO vise à assurer la protection des besoins et des intérêts des générations futures, ce qui est explicité dans sa Convention sur la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel;

Considérant qu'il est important de contribuer au succès de l'Année internationale des personnes âgées décrétée par l'ONU pour 1999 ainsi qu'au succès du Sommet des chefs d'État et de gouvernement francophones à Moncton, consacré à la Jeunesse, en septembre 1999;

Considérant que les femmes et les hommes de toutes les générations aspirent à leur épanouissement et à l'amélioration de leurs conditions de vie en société que favorise la solidarité intergénérationnelle;

Considérant que la solidarité intergénérationnelle repose sur le partage des connaissances et des expériences non seulement à l'intérieur d'une même région ou d'un même pays mais également au niveau de la francophonie et dans toutes les communautés humaines et pluralistes du monde;

Considérant que la solidarité entre les générations et entre les peuples est primordiale pour que le développement économique favorise la dignité humaine, la paix et la justice sociale;

L'Association internationale francophone des aînés (AIFA) et le Forum international des jeunes pour la francophonie (FIJEF), associés aux organismes collaborateurs ainsi qu'aux participantes et participants du *Symposium sur la compréhension intergénérationnelle, une stratégie pour tous les âges*, proclament à Québec l'adoption de la présente *Déclaration sur la solidarité intergénérationnelle* ce vingt-troisième jour de mai de l'année mille neuf cent quatre-vingt-dix-neuf et souhaitent qu'à chaque année ce jour soit reconnu comme *Journée internationale de la solidarité intergénérationnelle*.

Cette *Déclaration sur la solidarité intergénérationnelle* vise un idéal à atteindre dans le respect des droits et des libertés de la personne, telle une obligation morale pour celles et ceux qui y adhèrent. Cet idéal pose des défis à des degrés différents selon les régions ou les pays et les questions traitées. Cette déclaration rappelle de plus l'importance de reconnaître que l'affirmation de droits comporte l'affirmation de devoirs.

I. Les valeurs humaines

Article 1

Toute personne est appelée à vivre conformément à des valeurs humaines fondamentales telles que la reconnaissance et le respect de l'être humain dans ses multiples dimensions et dans son développement et conformément aux responsabilités sociales que commande la solidarité intergénérationnelle.

Article 2

Les femmes et les hommes de toutes les générations sont appelés à fonder la solidarité intergénérationnelle sur le dialogue respectueux, sur le sens commun et sur l'ouverture au changement, ce qui devrait conduire à la compréhension réciproque ainsi qu'à la transmission mutuelle de valeurs humaines.

Article 3

Les femmes et les hommes de toutes les générations sont appelés à collaborer au développement de communautés qui valorisent l'être humain pour lui-même plus que pour son statut social et qui favorisent la solidarité plus que l'individualisme.

II. L'éducation et la culture

Article 4

Afin d'avoir accès à une éducation de base, à un enseignement professionnel et à une formation continue, toutes les générations doivent collaborer afin d'inciter les dirigeants de la société à leur assurer l'exercice de ces droits.

Article 5

1. Toutes les générations doivent s'unir afin de participer au développement de la culture, fondement de l'identité des communautés.
2. Comme gage de l'évolution culturelle, les membres des diverses générations doivent promouvoir leurs propres formes d'expression.

Article 6

1. Les personnes âgées, qui représentent une mémoire vivante, ont le devoir de conserver le patrimoine culturel et de le transmettre par tous les moyens accessibles de communication aux autres générations qui, à leur tour, contribueront à la sauvegarde et au développement de ce patrimoine.
2. Les diverses institutions, comme la famille, les maisons d'éducation, les médias ainsi que les entreprises, doivent contribuer au développement et à la transmission de ce patrimoine culturel.

II. La vie en société

Article 7

1. Les gouvernements, les groupes de pression et la société en général doivent encourager la concertation des générations en vue de développer leur sentiment d'appartenance au sein de leur collectivité.
2. Toutes les générations ont le devoir d'encourager les interactions sociales pour créer et maintenir des liens intergénérationnels solides.

Article 8

Les personnes jeunes et âgées ont le droit et le devoir de contribuer au développement de la société qui, en contrepartie, doit leur fournir les moyens nécessaires afin qu'elles puissent assumer leur propre destinée et prendre une part active à la vie en société.

Article 9

Puisque la famille, sous diverses formes, constitue le tout premier lieu d'éducation, d'enracinement profond et de partage, les gouvernements doivent lui apporter le soutien nécessaire au plan culturel, social et économique.

Article 10

1. Toute société, par l'entremise de ses gouvernants et de ses institutions, doit offrir à ses membres plus vulnérables, que ce soit à cause de leurs capacités restreintes ou de leur pauvreté, une aide appropriée et tout autre service adéquat.
2. Les familles qui ont la garde de personnes non autonomes doivent pouvoir compter, au besoin, sur diverses formes d'aide gouvernementale et sur d'autres ressources de la société.

Article 11

1. Par des institutions appropriées, la société doit assurer aux malades, quels que soient leur âge et leur condition économique, une assistance médicale adéquate qui tient compte de leur situation personnelle.
2. Dans le respect des volontés exprimées par les personnes rendues à leur phase terminale, la société a la responsabilité de leur assurer un accompagnement personnalisé.

II. L'économie et les politiques sociales

Article 12

Toute personne adulte a droit à un travail, à des conditions économiques qui respectent sa dignité humaine, qui lui permettent de satisfaire ses besoins essentiels et qui favorisent son intégration à la société.

Article 13

1. Les décisions collectives relatives à la mise en place et à l'organisation de régimes de retraite doivent être fondées sur la répartition équitable de la part contributive résultant de la solidarité intergénérationnelle.
2. La retraite accompagnée d'une pension représente une valeur sociale, économique et intergénérationnelle si la personne pensionnée joue, selon ses possibilités, un rôle actif dans la société et si la retraite favorise l'intégration de jeunes au marché du travail.

Article 14

1. Malgré la concurrence et la valorisation à outrance de la rentabilité et de la performance qu'un système économique peut engendrer, les gouvernements doivent s'assurer que les employeurs assument leurs responsabilités sociales.
2. Les employeurs doivent favoriser le maintien des emplois et préparer adéquatement la relève nécessaire à la sauvegarde du patrimoine économique de la société.

Article 15

Les personnes actionnaires des institutions à caractère économique doivent avoir un comportement responsable sur le plan social en favorisant l'instauration de conditions de travail équitables alors que, de leur côté, les institutions internationales et les gouvernements doivent jouer pleinement leur rôle de gestionnaires du mieux-être humain.

Article 16

Le parrainage assuré par des personnes âgées auprès de jeunes travailleurs et de jeunes entrepreneurs et le rôle joué par des organismes sans but lucratif tels que les organisations non gouvernementales (ONG) auprès de ces jeunes peuvent apporter une contribution fort valable.

Article 17

La solidarité intergénérationnelle doit combattre, notamment par ses associations et par ses groupes de pression, toute cause d'iniquité sociale ainsi que tout travail qui restreint le droit des enfants à l'éducation et qui les empêche d'accéder pleinement, à l'âge adulte, à la liberté, à l'égalité et à la solidarité.

Article 18

Les groupes intergénérationnels doivent unifier leurs efforts pour inciter leurs gouvernements à privilégier, dans leurs choix financiers, les domaines de l'éducation, de la santé et de la protection sociale ainsi que la protection de l'environnement pour les générations futures.

Québec, le 23 mai 1999

Le suivi

Extrait du procès-verbal de la séance de clôture du Symposium international sur *La compréhension intergénérationnelle : une stratégie pour tous les âges* .

Québec, le 23 mai 1999.

Résolution

Il est proposé, en ce vingt-troisième jour de mai de l'année mille neuf cent quatre-vingt-dix-neuf, au moment de clore officiellement le Symposium international sur *La compréhension intergénérationnelle : une stratégie pour tous les âges* , regroupant des membres des divers pays et régions francophones et organisé à l'initiative de l'Association internationale francophone des aînés (AIFA) et du Forum international des jeunes pour la francophonie (FIJEF) :

- que les deux organismes précités assurent une large diffusion de la *Déclaration de Québec sur la solidarité intergénérationnelle* dans la communauté francophone et dans la communauté internationale avec la collaboration des milieux concernés et de leurs



**Déclaration
sur les responsabilités des
générations présentes envers
les générations futures**

adoptée le 12 novembre 1997
par la Conférence générale de l'UNESCO
à sa 29^e session

Déclaration sur les responsabilités des générations présentes envers les générations futures

Adoptée le 12 novembre 1997 par la Conférence générale de l'UNESCO à sa 29^e session

Déclaration sur les responsabilités des générations présentes envers les générations futures

La Conférence générale de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture, réunie à Paris du 21 octobre au 12 novembre 1997 en sa 29^e session,

Ayant à l'esprit la volonté des peuples, solennellement exprimée dans la Charte des Nations Unies, de " préserver les générations futures du fléau de la guerre ", ainsi que les valeurs et principes consacrés par la Déclaration universelle des droits de l'homme et par tous les autres instruments pertinents du droit international,

Prenant en considération les dispositions du Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels et du Pacte international relatif aux droits civils et politiques, adoptés le 16 décembre 1966, ainsi que de la Convention relative aux droits de

l'enfant, adoptée le 20 novembre 1989,

Préoccupée par le sort des générations futures face aux enjeux vitaux du prochain millénaire.

Consciente que, en cette étape de l'histoire, l'existence même de l'humanité et son environnement se trouvent menacés,

Soulignant que le plein respect des droits de l'homme et des idéaux de la démocratie constituent une base essentielle pour la protection des besoins et intérêts des générations futures,

Affirmant la nécessité d'établir des liens nouveaux, équitables et globaux de partenariat et de solidarité intragénération ainsi que de promouvoir la solidarité intergénérationnelle pour la continuité de l'humanité,

Rappelant que les responsabilités des générations présentes à l'égard des générations futures ont déjà été évoquées dans différents instruments, tels que la Convention concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel, adoptée par la Conférence générale de l'UNESCO le 16 novembre 1972, la Convention-Cadre des Nations Unies sur le changement climatique et la Convention sur la diversité biologique, adoptées à Rio de Janeiro le 5 juin 1992, la Déclaration de Rio sur l'environnement et le développement, adoptée par la Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement le 14 juin 1992, la Déclaration et le Programme d'action de Vienne, adoptés par la Conférence mondiale sur les droits de l'homme le 25 juin 1993, ainsi que les résolutions de l'Assemblée générale des Nations Unies sur la protection du climat mondial pour les générations présentes et futures, adoptées depuis 1990,

Déterminée à contribuer à la solution des problèmes mondiaux actuels par une coopération internationale renforcée, à créer les conditions voulues pour que les besoins et intérêts des générations futures ne soient pas compromis par le poids du passé et à léguer un monde meilleur aux générations futures,

Résolue à œuvrer pour que les générations présentes prennent pleinement conscience de leurs responsabilités envers les générations futures,

Reconnaissant que la tâche consistant à assurer, notamment par l'éducation, la protection des besoins et intérêts des générations futures constitue une dimension fondamentale de la mission éthique de l'UNESCO dont l'Acte constitutif consacre l'idéal " de justice, de liberté et de paix " fondé sur " la solidarité intellectuelle et morale de l'humanité ",

Constatant que le sort des générations à venir dépend dans une large mesure des décisions et mesures prises aujourd'hui et que les problèmes actuels, parmi lesquels la pauvreté, le sous-équipement matériel et technologique, le chômage, l'exclusion, la discrimination et les menaces pour l'environnement, doivent être résolus dans l'intérêt des générations tant présentes que futures,

Convaincue qu'un impératif moral impose de formuler à l'intention des générations présentes des règles de conduite et de comportement dans une perspective largement ouverte sur l'avenir.

Proclame solennellement ce douzième jour de novembre 1997 la présente Déclaration sur les responsabilités des générations présentes envers les générations futures

Article 1 – Besoins et intérêts des générations futures

Les générations présentes ont la responsabilité de veiller à ce que les besoins et intérêts des générations présentes et futures soient pleinement sauvegardés.

Article 2 – Liberté de choix

Il importe de tout mettre en œuvre pour que, dans le respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales, tant les générations futures que les générations présentes puissent librement choisir leur système politique, économique et social et préserver leurs diversités culturelles et religieuses.

Article 3 – Maintien et perpétuation de l'humanité

Les générations présentes devraient s'efforcer d'assurer le maintien et la perpétuation de l'humanité, dans le respect de la dignité de la personne humaine. En conséquence, aucune atteinte ne peut être portée de quelque manière que ce soit à la nature et à la forme de la vie humaine.

Article 4 – Préservation de la vie sur Terre

Les générations présentes ont la responsabilité de léguer aux générations futures une Terre qui ne soit pas un jour irrémédiablement endommagée par l'activité humaine. Chaque génération recevant temporairement la Terre en héritage, veillera à utiliser raisonnablement les ressources naturelles et à faire en sorte que la vie ne soit pas compromise par des modifications nocives des écosystèmes et que le progrès scientifique et technique dans tous les domaines ne nuise pas à la vie sur Terre.

Article 5 – Protection de l'environnement

1. Afin que les générations futures puissent bénéficier de la richesse des écosystèmes de la Terre, les générations présentes devraient œuvrer pour un développement durable et préserver les conditions de la vie, et notamment la qualité et l'intégrité de l'environnement.
2. Les générations présentes devraient veiller à ce que les générations futures ne soient pas exposées à des pollutions qui risqueraient de mettre leur santé, ou leur existence même, en péril.
3. Les générations présentes devraient préserver pour les générations futures les ressources naturelles nécessaires au maintien de la vie humaine et à son développement.
4. Les générations présentes devraient, avant de réaliser des projets majeurs, prendre en considération leurs conséquences possibles pour les générations futures.

Article 6 – Génome humain et biodiversité

Le génome humain, dans le respect de la dignité de la personne humaine et des droits de l'homme, doit être protégé et la biodiversité sauvegardée. Le progrès scientifique et technique ne devrait pas nuire à la préservation de l'espèce humaine et des autres espèces, ni la compromettre d'aucune manière.

Article 7 – Diversité culturelle et patrimoine culturel

Dans le respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales, les générations présentes veilleront à assurer la préservation de la diversité culturelle de l'humanité. Les générations présentes ont la responsabilité d'identifier, protéger et conserver le patrimoine culturel, matériel et immatériel et de transmettre ce patrimoine commun aux générations futures.

Article 8 – Patrimoine commun de l'humanité

Les générations présentes devraient faire usage du patrimoine commun de l'humanité, tel qu'il est défini dans le droit international, sans le compromettre de manière irréversible.

Article 9 – Paix

1. Les générations présentes devraient veiller à ce que tant elles-mêmes que les générations futures apprennent à vivre ensemble pacifiquement, en sécurité, dans le respect du droit international, des droits de l'homme et des libertés fondamentales.
2. Les générations présentes devraient préserver les générations futures du fléau de la guerre. À cette fin, elles devraient éviter d'exposer les générations futures aux conséquences dommageables des conflits armés ainsi que de toutes autres formes d'agression et d'usage des armes qui sont contraires aux principes humanitaires.

Article 10 – Développement et éducation

1. Les générations présentes devraient veiller à assurer les conditions d'un développement socio-économique équitable, durable et universel des générations à venir, tant sur le plan individuel que collectif, notamment par une utilisation juste et prudente des ressources disponibles afin de lutter contre la pauvreté.
2. L'éducation est un important instrument de développement des personnes et des sociétés. Elle devrait servir à favoriser la paix, la justice, la compréhension, la tolérance et l'égalité au profit des générations présentes et futures.

Article 11 – Non-discrimination

Les générations présentes ne devraient entreprendre aucune activité ni prendre aucune mesure qui auraient pour effet de provoquer ou de perpétuer une forme quelconque de discrimination pour les générations futures.

Article 12 – Mise en œuvre

1. Les États, les institutions du système des Nations Unies, les autres organisations intergouvernementales et non gouvernementales, les individus, les entités publiques et privées devraient assumer toutes leurs responsabilités dans la promotion, en particulier

par l'éducation, la formation et l'information, du respect des idéaux énoncés dans la présente Déclaration, et encourager par tous les moyens appropriés leur pleine reconnaissance et leur application effective.

2. Eu égard à la mission éthique de l'UNESCO, l'Organisation est priée de donner la plus large diffusion au texte de la présente Déclaration et de prendre toutes les mesures nécessaires, dans ses domaines de compétence, pour mieux sensibiliser le public aux idéaux dont ce texte est porteur.

Organisme Organization	Pont entre les générations (Le)
Type Type	communautaire / communal
Personne-ressource Contact	Claude Charette, Président
Téléphone Telephone	██████████
Télécopieur Fax	██████████
Courriel E-mail	████████████████████
Adresse Address	Faculté de théologie, Université de Montréal, C.P. 6128, succursale Centre-ville, Montréal, Qc, Canada, H3C 3J7.
Site web Web Site	

Le sous-emploi et le déficit des finances publiques donnent lieu à des débats intergénérationnels sans précédent au Québec. On entend souvent les jeunes reprocher à ceux qui les précèdent de leur laisser une dette collective très lourde. De plus, le chômage qui afflige particulièrement les jeunes en amène plusieurs à souhaiter que les plus vieux quittent leur emploi pour leur faire une place. Les messages livrés par les jeunes sont sans équivoque : un conflit de générations se trame derrière la crise du chômage et celle des finances publiques. Plutôt que de fermer les yeux devant cette situation conflictuelle, nous avons préféré construire un pont entre les générations. Il nous apparaît injuste de prétendre que les aînés ne pensent qu'à leur pension et sont insensibles aux difficultés que vivent leurs petits-enfants. Il est tout aussi faux d'affirmer que les jeunes n'attendent rien de leurs aînés. Au contraire, les jeunes veulent apprendre de leurs aînés et ceux-ci veulent aider les jeunes.

Cette solidarité entre les générations prend ses racines dans nos valeurs communes. Au-delà des différences sociales, certaines d'entre elles ont su traverser le temps. La justice et l'équité en sont des exemples. Ces valeurs ne sont pas disparues malgré que la pratique religieuse a diminué. Cela dit, des échanges francs sont toutefois nécessaires à la construction d'un pont entre les générations.

Historique

Le groupe de réflexion le Pont entre les générations a été fondé par Solange Lefebvre, François Rebello et Jacques Grand'Maison en février 1997. Ce groupe de réflexion est né dans la foulée de la recherche-action menée entre 1988 et 1996 dans la région des Basses-Laurentides, sous la direction de ces deux théologiens. Cette recherche portait sur les tendances socio-religieuses et

les valeurs des générations québécoises. Deux de ses rapports offrent un point de départ à la démarche proposée ici: "Vers un nouveau conflit de générations. Profils socio-religieux des 20-30 ans", et "La part des aînés", tous deux publiés chez Fides (1995-1994).

Réalisations antérieures

De avril 1997 à janvier 1999, le groupe a mené une réflexion sur les problèmes de l'emploi des jeunes et du rôle des aînés dans les milieux de travail. Cette réflexion l'a conduit à proposer la retraite progressive pour améliorer la transmission des connaissances et des valeurs entre les générations.

Le groupe a également été le premier à dénoncer publiquement le recours aux clauses "orphelin" qui font en sorte que les conditions des jeunes travailleurs sont sacrifiées pour préserver les acquis des plus anciens. Une synthèse de cette réflexion a été présentée dans une série de textes d'opinion publiés dans les grands quotidiens en novembre 1998.

Par la suite, le livre ***Le Pont entre les générations*** rédigé par Éric Bédard et publié aux Éditions des Intouchables a permis au groupe de présenter sa philosophie de manière approfondie .

Dans le but de provoquer la discussion dans le public, le groupe a organisé en 1998 un grand Forum intergénérationnel qui a attiré 250 personnes en plus de bénéficier d'une bonne couverture médiatique (*Synthèse du Forum*).

Qu'il s'agisse du débat à propos de la transmission des connaissances et des valeurs ou de celui sur les clauses "orphelins", les interventions du groupe de réflexion *Le Pont entre les générations* ont eu un effet multiplicateur inestimable à ce jour dans le paysage politique québécois. Politiciens, syndicats, groupes de jeunes et citoyens ont débattu, comme jamais, des enjeux intergénérationnels ces derniers temps.

Depuis janvier 1999, le groupe fait porter ses réflexions sur l'équité entre les générations et les finances collectives. Pour les activités régulières de l'année 1999-2000, le groupe étudie plus particulièrement les questions relatives à l'utilisation des surplus budgétaires des gouvernements et des surplus des caisses de retraites. Une nouvelle *lettre ouverte* a été publiée en février 2000. L'intention des auteurs était de stimuler le débat sur la question de l'énorme dette publique.

Organisme Organization	Force Jeunesse
Type Type	communautaire / communal
Personne-ressource Contact	Martin Koskinen
Téléphone Telephone	[REDACTED]
Télécopieur Fax	[REDACTED]
Courriel E-mail	[REDACTED]
Adresse Address	[REDACTED]
Site web Web Site	www.forcejeunesse.qc.ca

Force Jeunesse est un regroupement de jeunes travailleurs(es) et professionnels(elles) qui désirent améliorer les conditions de travail et les perspectives d'emploi de la jeune génération.

Mission:

" En se regroupant au sein de Force Jeunesse nous nous donnons les moyens d'agir afin de prendre notre place en pleine reconnaissance et en toute équité dans nos milieux de travail. (...) Nous croyons qu'une série de règles concourent à l'appauvrissement des jeunes , (...). En accord avec le principe voulant qu'on accorde un salaire égal pour un travail égal ou équivalent et afin de changer ces règles et pratiques du marché du travail, nous nous unissons au sein de Force Jeunesse. "

(Extrait de l'énoncé de principe adopté en assemblée générale spéciale le 28 août 1998).

Principes d'action:

- défendre et promouvoir les intérêts des jeunes en emploi;
- sensibiliser la population et les principaux acteurs du marché du travail à la situation des jeunes en emploi;
- organiser des événements pour favoriser l'échange et la réflexion entre les acteurs concernés;
- miser sur la recherche pour mieux comprendre les nouvelles réalités du marché du travail et en publier les résultats;
- Soutenir l'organisation des jeunes dans leurs milieux de travail respectifs.

Organisme Organization	Association l'amitié n'a pas d'âge
Type Type	communautaire / communal
Personne-ressource Contact	Madame France Gauthier Madame Suzanne Larocque
Téléphone Telephone	[REDACTED]
Télécopieur Fax	[REDACTED]
Courriel E-mail	[REDACTED]
Adresse Address	[REDACTED]
Site web Web Site	

Objectifs :

- Favoriser le rapprochement entre les personnes âgées, les individus et les groupes des autres générations
- Assurer la promotion et le soutien à plus de 350 organismes de Montréal et des régions désireux de poursuivre les objectifs suivants:
 - Créer des liens entre les générations.
 - Favoriser la création de projets continus entre jeunes et aînées.
 - Permettre aux aînés de transmettre leur tradition et leur expérience aux générations montantes.
 - Responsabiliser les jeunes envers les aînés en perte d'autonomie.
 - Informers les partenaires et diffuser l'information relative à tout sujet traitant de l'intergénération.

Description :

Association à but non lucratif, l'*Amitié n'a pas d'âge* a vu le jour en 1987 et a été incorporée en 1995. Les services offerts sont les suivants:

- organisation de rencontre favorisant les échanges sur des thèmes de discussion en lien avec l'intergénération;
- aide à l'élaboration de projets intergénérationnels;
- jumelage;
- recherche de financement;

Organisme Organization	Maison des grands-parents de Villeray (La)
Type Type	communautaire / communal
Personne-ressource Contact	Lucille Girard
Téléphone Telephone	[REDACTED]
Télécopieur Fax	[REDACTED]
Courriel E-mail	
Adresse Address	[REDACTED]
Site web Web Site	
<p>La Maison des grands-parents de Villeray est un organisme communautaire fondé en 1992 des suites d'une réflexion sur le rôle social et familial des aînés. Administrée par un regroupement de bénévoles aînés qui désirent s'impliquer auprès des jeunes et répondre aux besoins des familles du quartier, la Maison s'est fixée comme objectifs de:</p> <ul style="list-style-type: none"> -Supporter les aînés dans leurs actions communautaires. -Créer des liens entre les générations afin de prévenir et de résoudre les conflits. -Promouvoir l'entraide entre les familles et entre les générations. -Revaloriser les aînés dans la société. -Transmettre la connaissance du patrimoine par l'apprentissage de l'artisanat. <p>En plus des activités qu'elle organise (cuisine collective, couture et artisanat, aide aux devoirs), La Maison des grands-parents de Villeray publie un journal (Le journal de la Maison des grands-parents de Villeray).</p>	

Organisme Organization	Coup De Pouce Jeunesse de Montréal-nord Inc.
Type Type	communautaire / communal
Personne-ressource Contact	Madame Johanne Lacoste
Téléphone Telephone	[REDACTED]
Télécopieur Fax	[REDACTED]
Courriel E-mail	[REDACTED]
Adresse Address	[REDACTED]
Site web Web Site	www.cam.org/~cpj/

Description:

Coup de pouce jeunesse est un organisme où les éducateurs accompagnent des jeunes de 12 à 17 ans lors d'activités de bénévolat auprès d'aînés, d'enfants, de personnes vivant avec un handicap. Pour remercier les jeunes de leur implication communautaire, nous leur offrons un lieu d'appartenance, des activités de loisir et nous soulignons officiellement leurs 25e-50e-100e et 200e actes de bénévolat.

Objectifs:

- Prévenir la délinquance et les décrochages de tout acabit chez les jeunes.
- Abaisser la barrière des préjugés face aux jeunes, aux aînés, aux personnes vivant avec un handicap
- Sensibiliser les jeunes aux problèmes des individus et des groupes dans le besoin.
- Développer l'estime de soi et la qualité relationnelle du jeune dans une vie de groupe
- Offrir aux jeunes un lieu d'appartenance, complémentaire à la famille et à l'école
- Permettre aux jeunes d'actualiser leurs compétences par des actions bénévoles auprès de leur communauté
- Développer des liens intergénérationnels significatifs